

GEO

VOIR LE MONDE AUTREMENT



CHINE
LES DÉFIS DE LA
GRANDE MURAILLE

N° 504. FÉVRIER 2021

www.geo.fr

ÉCOSSE

LE RÉVEIL DES ÎLES

NOUVEAU
CETTE COUVERTURE
EN RÉALITÉ
AUGMENTÉE
GRÂCE À L'APPLI
ARGOplay

SKYE, LE JURASSIC PARK
DES HÉBRIDES

LES SHETLAND,
«MON IMMENSE PETIT MONDE»

AUX ORCADES, DES FOUILLES
CONTRE VENTS ET MARÉES

MULL, SUR LA
ROUTE DES BALEINES



CPPAP




Etats-Unis
LES COW-BOYS NOIRS
DU MISSISSIPPI



200 ANS
APRÈS LA MORT
DE NAPOËLON
**ESCALE
À SAINTE-
HÉLÈNE**



Soudan
LE ROYAUME
DE NUBIE RETROUVÉ

BEL : 6,00 € - CH : 11,00 € - GRC : 6,00 € - ESP : 6,00 € - ITA : 6,90 € - LUX : 6,90 € - NL : 7,20 € - POC/CON : 6,90 € - DOM : 6,00 € ;
Surface : 6,90 € - Maroc : 7,50 MAD - Tunisie : 7,50 TND Zone CFA Avon : 7,800 XAF - Bateau : 5 500 XAF - Zone CFP Avon : 2 000 XPF - Bateau : 1 000 XPF ;
Bateau : 1 000 XPF

P M
P R I S M A M E D I A

16987-504-F-650-€-RD

GAMME RENAULT E-TECH ÉLECTRIQUE & HYBRIDE

LA NOUVELLE GÉNÉRATION
DE VOITURES À VIVRE

DÉCOUVREZ
RENAULT TWINGO ELECTRIC
100 % ÉLECTRIQUE
RENAULT N°1 DES VENTES ÉLECTRIQUES*





© A. DOROSZEWICZ



RENAULT
La vie, avec passion

TWINGO ELECTRIC : consommation mixte (procédure WLTP) (Wh/km) : 160. émissions de CO₂ (procédure WLTP) : 0 à l'usage, hors pièces d'usure, sous condition d'homologation.
*Renault numéro 1 des ventes de véhicules électriques en Europe avec 95 172 immatriculations de janvier à novembre 2020, source AAA data.



100% ELECTRIC



NOUVELLE CITROËN Ë-C4 100% ÉLECTRIC OUVREZ LA ROUTE



19 aides à la conduite*

Affichage Tête Haute Couleur

Écran tactile 10'' avec Mirror Screen

Support de tablette passager amovible*

Suspensions avec Butées Hydrauliques Progressives®

INSPIRED
BY YOU ALL

ÉGALEMENT DISPONIBLE EN VERSION ESSENCE OU DIESEL

ÉDITORIAL

Murailles, de Chine et d'ailleurs



Derek Hudson

Sous les grands vents de Mongolie, ici, des pierres s'effritent. Là, des femmes en legging fluo saluent le soleil. Plus loin, un toboggan géant amuse les touristes. La Grande Muraille de Chine, la plus longue fortification de l'histoire de l'humanité, ne résisterait plus aux invasions des Mongols et des Mandchous... Je m'interroge sur le destin de cet ouvrage, qui a subi le même sort que ses semblables, des murs de Jéricho à ceux de la ligne Maginot : futilles, obsolètes, touristiques, au mieux symboliques. On pourrait fredonner ces paroles d'une chanson de Jean-Jacques Goldman : «Aujourd'hui quatre vents feraient s'envoler ces tours. Et l'on jurait avant que ça durerait toujours.»

Mais les hommes continuent à construire des remparts. Certains sont célèbres (Etats-Unis/Mexique, Corées), d'autres, moins (les 3 400 kilomètres de barbelés entre l'Inde et le Bangladesh, le plus long mur «actif» du monde). Ajoutons-y les centaines de lotissements clôturés et gardés à travers le monde. Vieux proverbe américain : «Les bonnes haies font les bons voisins.» Voilà qui resterait pour

nous lointain et marginal si ce n'était que, soudain, de récentes barrières ont surgi pour faire face à «l'envahisseur» d'aujourd'hui, le virus vecteur de la Covid-19 et ses variantes, et font naître un flot de questions.

Retrouverons-nous la liberté de circulation perdue en 2020 ? Sans rêver d'un «monde d'avant», où des voyageurs trouvaient normal d'effectuer un grand week-end à New York ou des allers-retours dans la journée en Europe, quels seront nos degrés de mobilité ? Même une fois l'essentiel de la population vaccinée, certains pays ne seront-ils pas tentés de prolonger les limitations à la libre circulation, en invoquant l'argument de la santé publique ?

On a beau dire aimer bâtir des ponts plutôt que des murs, l'histoire montre que les civilisations se sont longtemps construites à l'abri des enceintes, des fortifications. La frontière est à la fois un remède (une protection) et un poison (le repli sur soi, le nationalisme, la guerre). Comme pour les médicaments, c'est une affaire de dosage. Comment se protéger de l'ennemi sans refuser de s'ouvrir au monde ? La réponse, au-delà des aspects conjoncturels ou d'urgence, conduit à s'interroger sur la notion d'identité. Sur l'idée que tout homme porte en lui quelque chose qui vient d'ailleurs. «[...] Ce que nous croyions parfois nôtre nous est étranger, et ce que nous croyions parfois nous être étranger est nôtre», disait saint Augustin. Il y a ceux qui pensent ainsi et toujours aspireront à s'ouvrir, et ceux qui s'y refusent et seront tentés d'ériger des murs. ■



Simon Leplâtre

AU FIL DU GRAND SERPENT DE PIERRE

Quand, comme notre photographe Gilles Sabrié, on habite Pékin depuis des années, la Grande Muraille fait partie du décor. «Je n'avais pas l'impression que c'était un sujet journalistique», raconte-t-il. Puis je me suis dit que c'était un formidable vecteur pour parler de la Chine d'aujourd'hui, du paysan pauvre du Shanxi à l'étudiant pékinois qui cartographie l'édifice en 3D avec un drone. En y travaillant pour GEO, avec le journaliste Simon Leplâtre, je ne m'attendais pas à ressentir une telle émotion face à ces gens, mais surtout face à ce monument qui résiste au temps. En voyant la Muraille caracoler de crête en crête, de la mer au désert, j'ai perçu l'ambition incroyable des bâtisseurs de l'époque, leur défi lancé à la nature.»

ÉRIC MEYER RÉDACTEUR EN CHEF

A handwritten signature in black ink, appearing to read "Eric Meyer".

SOMMAIRE



Sur l'île de Skye, au nord de la ville de Portree, émerge le Vieil Homme de Storr, 50 m de lave pétrifiée.

getty images

EN COUVERTURE ÉCOSSE

40

Au large du «continent», des îles se réveillent. Et l'on découvre qu'elles ont bien davantage à offrir que leur exceptionnelle beauté : une faune marine abondante, des vestiges millénaires... et même des traces de dinosaures.

DÉCOUVERTE**26**

Matt Stirn

Le royaume retrouvé de Koush Pyramides, nécropoles, cités... Exploration, au Soudan, d'un monde antique méconnu.

DÉCOUVERTE**88**

Giulio Di Sturco

Sainte-Hélène, la dernière escale Avec son nouvel aéroport international, ce confetti de l'Atlantique sort de l'isolement.

5 ÉDITORIAL**8 GEO SUR LE WEB****12 PHOTOREPORTER**

Trois photographes livrent les dessous de leurs images fortes.

20 LE MONDE QUI CHANGE
Ces arbres qui font vivre le désert.**22 LE GOÛT DE GEO**
Le kaki.**23 L'ŒIL DE GEO**
Le Liban.**124 LES RENDEZ-VOUS DE GEO****130 LE MONDE DE...**
Irène Frain.**REGARD****76**

Rory Doyle

Avec les cavaliers noirs du Mississippi Les Afro-Américains aussi participent depuis toujours à la saga des cow-boys.

GRAND REPORTAGE**104**

Gilles Sabrié

Les défis de la Grande Muraille Jadis mal restauré, peu étudié, le monument chinois devient l'objet de toutes les attentions.

Couverture : Jean-Michel Lenoir / Naturagency. En haut : Gilles Sabrié. En bas et de g. à d. : Rory Doyle ; Giulio Di Sturco ; Matt Stirn. **Encarts marketing :** Société française des monnaies jeté sur sélection d'abonnés ; Post it collé sur sélection d'abonnés ; carte VPC - cartes jetées reliures NG/GEO jeté sur abonnés ; Abo - lettre hausse tarifs adi 2021 jeté sur sélection d'abonnés.

PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO**À LA TÉLÉ**

En février, comme tous les mois, retrouvez **GEO Reportage**, votre rendez-vous sur Arte. Pour tout savoir sur le programme, les détails sont à lire p. 125.

SUR INTERNET

GEO Complétez sur le Web la lecture du magazine. Retrouvez nos reportages et encore plus sur geo.fr, et rejoignez notre communauté de photographes amateurs, riche de plus de 30 000 membres.

L'abonnement à **GEO**, c'est facile et plus rapide sur geomag.club

GEO continue sur le Web

Parce qu'on en a tous besoin, cette nouvelle année sur le site de GEO et ses réseaux sociaux s'annonce plus que jamais placée sous le signe de l'évasion.

Aux articles, dossiers, interviews, portraits et podcasts s'ajoute même un nouveau groupe Facebook entièrement consacré aux mordu(e)s de l'aventure.

L'aventure au rendez-vous sur Facebook

» Avis aux amateurs de dépassement de soi et d'expériences qui sortent de l'ordinaire : après le succès rencontré par «les Accros de l'archéo», GEO vient de lancer un nouveau groupe Facebook, «les Mordu(e)s de l'aventure». Chaque jour, vous y retrouverez portraits, interviews, photos, conseils, bons plans... Bref, toutes les informations essentielles consacrées à l'actualité de l'aventure. Venez y partager vos liens et faire part de vos remarques et questions. Notre équipe d'experts tentera d'y répondre !

Rejoignez-nous sur www.facebook.com/groups/587584762036764



A. Usyd / Loop Images / Universal Images Group via Getty Images

Des clichés d'exception à collectionner

» Depuis plus de quarante ans, GEO fait voyager ses lecteurs à travers l'image et s'associe aux meilleurs photographes de terrain, porteurs d'un regard unique sur le monde. Sur photo-collection.geo.fr, retrouvez leurs clichés de haute volée. Tirées en édition limitée et disponibles en plusieurs formats et finitions, ces photographies prolongent vos envies de découverte.


ARGOplay
Découvrez nos photos d'exception en scannant cette page.



Tulli et Bruno Moandri

Des archives hautes en couleur

» Face à la course folle à l'information sur le Web, il est parfois bon de faire une pause. Voir de remonter le temps ! Geo.fr vous offre des voyages dans le passé à travers la publication de sujets réalisés à partir d'archives numérisées par notre partenaire RetroNews, le site de la BnF. En témoigne notre série d'articles intitulée «l'Archéo dans le rétro». Ou comment tout savoir sur les premières fouilles à Pompéi ou la mise au jour du tombeau de Touankhamon, à grand renfort deunes de journaux et d'articles du XVIII^e au XX^e siècle.

Pour retrouver ces sujets, tapez «l'archéo dans le rétro» dans le moteur de geo.fr

ERRATUM

Une erreur s'est glissée dans notre numéro 502, dans le dossier consacré à Prague et à la Bohême : le cliché de la boucle de la Vltava figurant pp. 72-73 n'a pas été réalisé près de Teletin, mais près du village de Solenice, 50 km plus loin. Toutes nos excuses à nos lecteurs.

GEO sur les réseaux sociaux

» Instagram @magazinegeo

Les plus belles photos publiées dans GEO sont sur notre fil Instagram. Suivez aussi nos stories sur le terrain avec les journalistes en reportage.

» Facebook @GEOmagFrance

Les derniers articles et vidéos publiés par GEO, à partager et à commenter !

» Twitter @GEOFr Des nouvelles fraîches de la planète et les dernières découvertes archéologiques.

» TikTok @geo Des chroniques d'actualité par la rédaction et des instantanés filmés lors de nos reportages.

» Pinterest @magazineGEO Epinglez et partagez nos coups de cœur et bons plans pour imaginer le voyage de vos rêves.

» YouTube @geofrance Le meilleur des vidéos voyage, histoire et environnement de GEO.

» Snapchat (Re)découvrez nos vidéos Green Story pour tout savoir de l'actualité environnementale et animale.



**QUAND VOUS
LE GOÛTEREZ
ATTENTION À NE
PAS CROQUER
LA CUILLÈRE.**

Tribalat Noyal - RCS Rennes B 709600007 - CONCEPTION : [desibey](#)

**Depuis plus de 30 ans,
Sojasun imagine une alimentation
végétale gourmande pour toute la famille.**



Pour votre santé, pratiquez une activité physique régulière. www.mangerbouger.fr

TIME TO CHANGE*

NOUVEAU 3008

HYBRIDE RECHARGEABLE

Automobiles PEUGEOT 552 144 203 RCS Versailles

À PARTIR DE 29 G DE CO₂/KM**

PEUGEOT i-Cockpit® AVEC SYSTÈME DE VISION DE NUIT***

59 KM D'AUTONOMIE EN 100% ÉLECTRIQUE

 Achetez sur store.peugeot.fr

MOTION & e-MOTION

*Il est temps de changer.

(I) Les valeurs de consommation de carburant, d'émissions de CO₂ et d'autonomie indiquées sont conformes à la procédure d'essai WLTP sur la base de laquelle sont réceptionnés les véhicules neufs depuis le 01/09/2018. Cette procédure WLTP remplace le cycle européen de conduite (NEDC) qui était la procédure d'essai utilisée précédemment. Les conditions d'essai étant plus réalistes, la consommation de carburant et les émissions de CO₂ mesurées selon la procédure WLTP sont, dans de nombreux cas, plus élevées que celles mesurées selon la procédure NEDC. Les valeurs



PEUGEOT

de consommation de carburant, d'émissions de CO₂ et d'autonomie peuvent varier en fonction des conditions réelles d'utilisation et de différents facteurs, tels que : la fréquence de recharge, le style de conduite, la vitesse, les équipements spécifiques, les options, les types de pneumatiques, la température extérieure et le confort thermique à bord du véhicule. Veillez à vous rapprocher de votre point de vente pour plus de renseignements. Plus d'informations sur peugeot.fr. *** De série, en option ou indisponible selon version.

PEUGEOT RECOMMANDÉ TOTAL Consommation mixte WLTP⁽¹⁾ (en l/100 km) : de 1,2 à 1,4 ; **Emissions de CO₂ WLTP (en g/km) : de 29 à 32.

PHOTOREPORTER





SVALBARD, NORVÈGE

TROP CHAUD, CET ÉTÉ ARCTIQUE

Cette vue aérienne du front de la calotte glaciaire de l'Austfonna a été capturée quelques semaines seulement après que le Svalbard a connu sa plus haute température jamais enregistrée : 21,7 °C à Longyearbyen, la capitale de l'archipel, en plein mois de juillet 2020. Dans ce territoire de l'océan Arctique, l'été, il fait normalement entre 0 et 10 °C. Mais ces cinquante dernières années, la température moyenne de l'air y a augmenté de 3 à 5 °C et, selon un rapport norvégien, les épisodes de pluies intenses pendant l'hiver se sont multipliés. Le cours d'eau est le résultat de la fonte saisonnière de la glace, qui est de plus en plus importante. «Cette photo me rend triste, déplore le photographe Florian Ledoux. Je suis désolé de constater ce que l'on fait subir à notre planète.»



Florian LEDOUX

Grâce à la photographie aérienne, ce Français dévoile l'Arctique sous des angles nouveaux.



MADHYA PRADESH, INDE

DES FAUVES EN PLEINE RÉFLEXION

Deux (très) gros chats se mirent dans le miroir d'un étang. Pour les tigres, rares félin à ne pas craindre l'eau, il s'agit d'un instant banal. Mais, pour le photographe amateur Abhiroop Ghosh Dastidar, tomber sur ceux-là dans le parc national indien de Bandhavgarh, dans le Madhya Pradesh, fut une aubaine. «J'ai écumé le parc pendant plus d'un an avant de pouvoir les apercevoir», raconte-t-il. Comptant 526 individus en 2020, le parc est celui qui accueille le plus de tigres sur le territoire national. L'Inde est d'ailleurs le pays où l'on recense le plus grand nombre de ces animaux, toutes sous-espèces confondues. Quelque 65 % y vivent dans des réserves. Grâce à un programme national de protection, la population de tigres sauvages y aurait même augmenté de 30 % entre 2015 et 2019.

**Abhiroop Ghosh DASTIDAR**

Pour cet Indien professionnel du marketing à Bangalore, dans l'Etat de Karnataka, la photo est un support pour révéler les beautés de la nature.





A wide-angle aerial photograph of a rugged limestone island. The island's surface is covered in dark, layered rock formations with patches of green vegetation. A steep, rocky cliff face descends from the top left towards the bottom right, overlooking a vast expanse of clear blue water. In the distance, more islands and a range of mountains are visible under a sky filled with white and grey clouds.

PALAWAN, PHILIPPINES

LA CITADELLE DE LA MER

Au milieu d'une mer translucide, les remparts émergés d'un château en ruines... C'est du moins l'impression qu'a eue le photographe James Whitlow Delano en survolant en hélicoptère cet îlot karstique de la baie de Tayay à la forme si particulière, entouré d'un énorme récif corallien. Ce jour-là, les conditions météorologiques au large de l'île de Palawan (ouest des Philippines) étaient idéales. L'eau était calme, limpide et des nuages tropicaux se formaient à l'horizon. Le photographe ne se trouvait pas là par hasard : il documentait la façon dont une ferme perlière, Jewelmer, à proximité, travaille avec les communautés locales pour définir des quotas de pêche et éliminer l'utilisation de cyanure et de dynamite, qui tuent les coraux et contaminent dangereusement l'eau de mer.



James WHITLOW DELANO

Résidant au Japon, ce photographe professionnel, souvent publié dans GEO, tente de sensibiliser le public aux atteintes à l'environnement.

PEAUX SÈCHES, TRÈS SÈCHES, SUJETTES À L'ECZÉMA ATOPIQUE

LA DOUBLE EFFICACITÉ HYGIÈNE + SOIN ATODERM

CONTRE LES TIRAILLEMENTS, LES PICOTEMENTS ET LES DÉMANGEAISONS, LA CRÈME NE SUFFIT PAS !
ON SAIT AUJOURD'HUI QU'UNE HYGIÈNE MAL CHOISIE A UN IMPACT DIRECT SUR LA PEAU :
TROP AGRESSIVE, ELLE PEUT DÉCLENCHER OU AGGRAVER SES DÉSÉQUILIBRES EN PERTURBANT
LA FLORE CUTANÉE.



“ Chez Bioderma, notre hygiène dermatologique est pensée pour prendre soin et préserver la santé de la peau dès son nettoyage. ”

C'est encore plus vrai pour les peaux sèches, très sèches ou sujettes à l'eczéma atopique, dont la barrière cutanée est déjà déficiente. Avec la routine dermatologique complète Hygiène + Soin Atoderm, le soin de la peau commence dès la douche, pour toute la famille.

Dr Michèle Sayag, Allergologue

UN DUO DERMATOLOGIQUE
COMPLÉMENTAIRE, FORMULÉ
POUR AGIR EN SYNERGIE
ET RECONSTRUIRE
LA BARRIÈRE CUTANÉE

Atoderm Huile de Douche et Atoderm Intensive baume ont été formulés pour fonctionner ensemble afin de reconstruire la barrière cutanée. Parfaitemment complémentaires, ils sont inspirés par les principes écobiologiques NAOS et partagent les mêmes modes d'action, en agissant sur les causes des déséquilibres plutôt que sur les conséquences.

- Ils relancent les mécanismes biologiques naturels, en stimulant la synthèse des lipides par la peau elle-même, pour favoriser la restructuration de la barrière cutanée à long terme.
- Ils limitent la fixation de la bactérie responsable de l'aggravation des irritations cutanées sur la peau, grâce au Brevet Skin Barrier Therapy®.

ULTRA-NOURRISSANT
ET ULTRA-APAISANT :
L'ASSOCIATION IDÉALE POUR
UNE EFFICACITÉ OPTIMALE

[+93% d'hydratation de la peau⁽¹⁾]

obtenue grâce à une utilisation combinée d'Atoderm Huile de douche et Atoderm Intensive baume

Utilisé au quotidien pour le corps comme pour le visage, le duo Hygiène + Soin Atoderm développe tout son potentiel hydratant, grâce à une routine complète à la fois ultra-nourrissante, ultra-apaisante et anti-démangeaisons. Avec une texture facile à rincer pour Atoderm Huile de douche, rapidement absorbée pour Atoderm Intensive baume, la peau est plus résistante et plus confortable. Durablement.



Les produits Bioderma sont conçus et fabriqués en France !

⁽¹⁾ Test d'usage combinant Atoderm Huile de douche et Atoderm Intensive Baume réalisé sur 11 patients pendant 21 jours en période hivernale.
NAOS FRANCE, SAS au capital de 10 091 400 €, RCS Lyon 817 485 725, 75 Cours Albert Thomas - 69003 LYON.

#PlusForts
Ensemble



Décodez nos formules sur
Ask.NAOs.com

BIODERMA
LABORATOIRE DERMATOLOGIQUE



Une étude révèle la quantité impressionnante d'arbres isolés dans les zones arides d'Afrique (comme ici, en Mauritanie). Une bonne nouvelle, quand on sait que chacun participe – même modestement – à l'apport d'ombre et fertilise les sols, favorisant les cultures.

Ces arbres qui font vivre le désert

Ils ne cachent pas de forêt... Et pourtant. Une équipe internationale de chercheurs a dénombré 1,8 milliard d'arbres isolés peuplant l'ouest du Sahara, le Sahel et la zone soudanaise, et c'est une excellente nouvelle. Car les arbres dits «non forestiers» rendent des services cruciaux : ils participent à la préservation de la biodiversité en procurant nourriture et abris à la faune, et fournissent des services écosystémiques en stockant du carbone ou en offrant des ressources en bois aux humains par exemple. Le terrain d'étude s'étendait sur 1,3 million de kilomètres carrés, soit 2,5 fois la superficie de la France. Le résultat de cet inventaire cartographié, publié dans la revue *Nature* en octobre dernier, est inattendu. «Puisque ces arbres ne constituent pas des forêts, on pensait jusqu'alors que leur nombre était négligeable», commente l'agronome Pierre Hiernaux, qui a contribué au projet. Pour les repérer, les chercheurs



se sont appuyés sur des images satellites de haute qualité, avec une résolution inférieure au mètre, qu'ils ont analysées grâce à l'intelligence artificielle pour identifier les arbres, arbustes et buissons formant une couronne supérieure à trois mètres carrés. L'algorithme a été enrichi par la connaissance du terrain des membres de l'équipe, qui ont pu ensuite s'assurer que des arbres n'ont pas été confondus avec un rocher, une ombre, et qu'aucun n'a été oublié. «Cela a été un travail colossal, ajoute Pierre Hiernaux. L'élaboration de l'algorithme a pris environ un an et demi.»

La dispersion de ces arbres est avant tout liée à la compétition pour les ressources en eau et nutriments dans ces milieux arides. L'intelligence artificielle a mis en évidence que la densité en individus varie en fonction des précipitations : de

0,7 arbre à l'hectare dans les zones hyperarides au nord, à quarante-sept par hectare pour les zones subhumides, proches des blocs forestiers. «Environ 600 espèces sont réparties sur la surface analysée avec, par exemple, des acacias et des combréacées», détaille l'agronome. L'étude constitue un premier pas vers la comptabilisation totale des arbres non forestiers en Afrique, qui pourrait permettre de gérer plus efficacement les ressources locales et d'évaluer leur contribution aux enjeux environnementaux. Le désert n'a pas dit son dernier mot ! ■

PAULINE FRICOT

Une équipe



**Nous nous sommes naturellement entourés
des meilleurs collaborateurs.**

Les producteurs Pink Lady® privilégient les méthodes naturelles de protection des vergers dans le respect de l'environnement et de la biodiversité, notamment avec le programme Bee Pink® de protection des polliniseurs. *Découvrez notre charte d'engagements sur pomme-pinklady.com*

Pink Lady®, que fera-t-elle pour vous aujourd'hui ?



TELLEMENT PLUS QU'UNE POMME



Le kaki



La drôle de figue venue d'Orient

Les connaisseurs sont unanimes : un kaki se mange forcément très mûr, presque blet, quand sa peau translucide est prête à éclater et que sa chair légèrement gluante glisse sur le palais. C'est à ce moment-là que ce fruit rond d'un jaune cuivré délivre toute sa saveur astringente si particulière. Il laisse alors une drôle d'impression en bouche, quelque chose de doux et rápeux à la fois, sucré, mais sans excès. Et pourtant, dans sa terre natale, la Chine, on le déguste surtout séché, sous le nom de *shi-bing*.

Cela fait plus de deux millénaires que l'arbre sur lequel il pousse, le plâqueminier, dont le nom scientifique, *Diospyros kaki*, sous-entend que c'est le «fruit des dieux», est cultivé, dans le nord-est du pays. Quand l'automne arrive et que les feuilles tombent, ce cousin de l'ébène révèle son bois sombre. Ses branches dénudées scintillent alors des mille feux de ces boules orangées, tel un arbre de Noël offert par la nature. Après la cueillette débute le rituel du séchage : les kakis sont patiemment épulchés et laissés

en plein air, soit aplatis et disposés à l'horizontale, soit suspendus en guirlandes, ce qui donne aux paysages des provinces de Shaanxi, Hubei ou Shandong une insolite allure festive au seuil de l'hiver. En quatre à six semaines, les fruits se rabougrissent, peu à peu, concentrant leurs sucs et leur mystère aromatique. Les voilà enfin prêts à être offerts en cadeau, notamment au cours du nouvel an chinois, comme d'heureux présages d'une année douce...

Séché, le kaki exhale tout son sucre, et son parfum n'est pas sans rappeler celui de la figue. C'est d'ailleurs ainsi que Matteo Ricci, l'un des tout premiers ambassadeurs de l'Occident en Chine impériale, le décrit : la «figue chinoise». Missionnaire jésuite introduit à la cour des Ming, à la fin du XVI^e siècle, Ricci est probablement celui qui le kaki est entré en Italie. Depuis, le plâqueminier a conquis la Méditerranée. Mais avec trois millions de tonnes récoltées chaque année, la Chine reste le premier producteur mondial, loin devant l'Espagne ou même la Corée du Sud, dont c'est pourtant le fruit national. Les Chinois ont longtemps prêté à ce délice mille et une vertus, notamment celle de réguler le *qi*, l'énergie vitale. La science a permis depuis d'y voir plus clair : concentré de glucose, de vitamines A et C et d'antioxydants, le kaki est bel et bien un fruit béni des dieux. ■

CAROLE SATURNO

DÉGUSTATION, MODE D'EMPLOI

Gare à ne pas les consommer trop verts : les kakis, aux tanins astringents, produisent alors dans l'estomac des amas de fibres impossibles à digérer (un trouble gastro-intestinal appelé béoard). Pour les aider à mûrir, il suffit de les disposer dans un sac en papier, ou près de quelques pommes ou bananes, et de s'armer de patience. Une fois la maturation idéale obtenue, on peut en faire chutneys et coulis, ou les savourer à la petite cuillère, coupés en deux ou simplement pédoncule retiré. S'ils sont trop blets, on peut les congeler deux à trois heures, puis les déguster façon sorbet ! Bon à savoir : leur douceur étrange accompagne très bien les fromages.

LE LIBAN



Collection Georges Boustanly

A Beyrouth, en 1971, le charme des trente glorieuses. Entre périodes troubles et jours heureux, les 100 ans du Liban sont compilés dans un livre hommage.

BEAU LIVRE

SPLENDEURS ET MISÈRES D'UN CENTENAIRE

Derrière elles, la chaussée brûle, mais elles avancent résolument. Trois femmes, arborant voile et tenue sportswear, manifestent lors de la révolution d'octobre 2019, à Beyrouth. Cette image de Myriam Boulous fait partie de *Le Liban n'a pas d'âge*, ouvrage de photos collectif sur les 100 ans de cet Etat né en 1920. En une centaine de clichés, issus des archives du collectionneur Georges Boustanly comme du travail d'une trentaine d'artistes contemporains, défilent les splendeurs et les misères du pays. Les soldats français visitant le temple de Baalbek, à la veille de l'indépendance, les vacanciers à l'hôtel durant les trente glorieuses, les enfants

déblayant les décombres de la capitale lors de la guerre civile (1975-1990), puis les projets pharaoniques de reconstruction et, toujours, les joueurs de trictrac à Tripoli. Enfin, la foule beyrouthine brandissant le drapeau au cèdre pour renverser l'élite corrompue qui l'a conduite à la banqueroute. La nation centenaire se relève encore, mais pourra-t-elle prendre en main le cours de son destin ? ■

FAUSTINE PRÉVOT

Le Liban n'a pas d'âge, collectif, éd. Bernard Chauveau, 45 €.



ROMAN

Mon père, ce héros

Allemande, 1992. Le jeune Samir, fils de réfugiés de la guerre civile libanaise, grandit dans l'aura de son père, conteur hors pair. Mais, un jour d'hiver, ce dernier se volatilise. Le temps s'arrête alors pour l'enfant qui devient peu à peu «le fils de celui qui a disparu». Une fois adulte, Samir, qui envisage de se marier, comprend qu'il ne pourra jamais construire sa propre vie sans savoir ce qui est arrivé à l'être tant aimé. Il décide de partir à Beyrouth et découvre que tous les héros des histoires paternelles sont inspirés de personnes réelles. Pierre Jarawan, enfant d'un couple germano-libanais, livre un récit poignant sur le rôle fondateur des racines, même lointaines.



Tant qu'il y aura des cèdres, de Pierre Jarawan, éd. Hélène d'Ormesson, 23 €.

MUSIQUE

Capitale du son



En août dernier, Beyrouth a été ravagé par une explosion. Une trentaine de musiciens électro ont composé un album qui célèbre la créativité et le sens de la fête de la capitale. Les bénéfices des ventes seront reversés à l'association Baytna Baytak, qui aide les habitants privés de logement.

For Beirut, collectif, sur forbeirut.bandcamp.com, 10 €.

ROMAN GRAPHIQUE

Un éblouissant phénix



Ses planches au crayon débordent de couleur et d'humour. Pourtant, la jeune dessinatrice Noémie met en scène son combat contre le cancer en 2014, alors qu'elle était étudiante aux Beaux-Arts de Beyrouth. Une épreuve dont elle a triomphé grâce au soutien de son «gang» de femmes, de sa grand-mère à sa petite sœur. *De l'importance du poil de nez*, de Noémie, éd. Sarbacane, 25 €.

ESSAI

Le fil des jours



Eté 2020, déroute économique, coronavirus, explosion à Beyrouth... L'écrivain Charif Majdalani tient son journal dans l'un des pires moments de l'histoire du Liban. Tout en analysant l'affondrement provoqué par une oligarchie mafieuse, son essai dépeint un peuple déjà attelé à la reconstruction. Prix Femina.

Beyrouth 2020, de Charif Majdalani, éd. Actes Sud, 16,80 €.



Votre magazine GEO, en partenariat avec Explorator, vous convie à un voyage photo exceptionnel de 12 jours à la découverte du Costa Rica. Vous découvrirez les paysages les plus sauvages et les plus grandioses du pays.

DESTINATION COSTA RICA

Le Costa Rica est réputé pour sa nature luxuriante et sa faune variée, mais aussi pour son engagement écologique depuis de longues années. Destination idéale pour un safari photo, notre périple nous mènera vers différents écosystèmes : forêts de nuages, forêt tropicale, forêt sèche ou plages du Pacifique... Situé sur la ceinture de feu du Pacifique, impossible de manquer les volcans dont cer-

tains en activité : l'Irazu, le Poas ou le mythique Arenal... Découverte de sites incontournables ou moins connus comme la réserve biologique de Boca Tapada ou le Parc National de Corcovado à la recherche de cette faune multicolore tout en favorisant des rencontres avec les «Ticos», un peuple accueillant dont la devise, «pura vida», reflète bien l'humeur joyeuse.



essential
COSTA RICA

VOYAGE

GEO Explorator
nature culture - rencontres

Depuis 1971, chez Explorator nous cultivons le même esprit : voyager pour comprendre et aimer le monde. Nos voyages intègrent, chacun à leur façon, nos 3 valeurs : Nature, Culture, Rencontres avec la population. Ils s'effectuent en tout petits groupes à l'écart des autoroutes touristiques et sont, en quelque sorte, un regard qui, grâce à nos guides, compagnons de voyages et connasseurs des écosystèmes, saura percer le mystère de ces lieux et de leurs habitants. GEO aime et partage l'esprit des voyages Explorator et c'est avec plaisir que nous vous invitons à les découvrir au cours de ce voyage unique.



A green circular icon containing a white camera outline, indicating a photo or video feature.

Avec **GEO**, mieux pratiquer la photo et comprendre l'image

Comment réussir à faire les meilleures photos des paysages et des animaux que nous découvrirons au fil de notre voyage ? Comment raconter une histoire en images ? Effectuer un voyage GEO, c'est accéder au meilleur savoir-faire en matière de photo et de reportage. Qui mieux que GEO en effet peut vous proposer cette expérience unique ? Si vous le souhaitez, vous pourrez participer aux ateliers photos et bénéficier des conseils de Franck Vogel, photographe professionnel.



FRANCK VOGEL

Ingénieur agronome de formation, Franck Vogel travaille comme photographe, réalisateur et conférencier autour des questions environnementales et sociales. Il est reconnu pour ses reportages sur les fleuves à travers le monde, les Albino en Tanzanie ou les Bishnoïs, écologistes dénués le XV^e siècle en Inde.

12 jours - 11 nuits / du 14 avril au 25 avril 2021
Vols Paris / San José A-R inclus
à partir de **6 295 €*** par personne

Contacter Explorator
au **01 53 45 85 85** ou sur
www.explo.com

DÉCOUVERTE



Les édifices de Méroé (ici les tombes des rois Argamani et Amanislo) sont redécouverts par un peuple soudanais à la recherche de son glorieux passé.



SOUUDAN

Le royaume retrouvé de KOUUSH

«Tirhaka ! Kandake !» Qui étaient ce pharaon et cette reine dont on entendait scandaler le nom lors des manifestations, en 2019, contre le tyran Omar al-Bachir, au Soudan ? Dans l'Antiquité, leurs dynasties fondèrent de puissantes cités, dont les vestiges – parmi eux quantité de pyramides – subsistent au bord du Nil. Après des siècles d'oubli, une grande civilisation africaine revient dans la lumière.

PAR ISMAÏL KUSHKUSH (TEXTE)
ET MATT STIRN (PHOTOS)





Les explorateurs européens ne croyaient pas qu'un peuple noir puisse avoir fondé un tel empire

Voici tout ce qu'il reste du fastueux temple d'Amon à Soleb, dans le nord de l'ancien royaume de Koush. Bâti au XIV^e siècle av. JC avec du grès trop tendre, le sanctuaire était sans doute déjà en ruines mille ans avant l'époque chrétienne, rongé par des pluies diluviales.



A

«Découvrir le merveilleux spectacle de Méroé c'est comme ouvrir un livre de contes»

u bout de l'étroite route qui traverse le désert, de Khartoum, au nord, jusqu'à la cité antique de Méroé, une vision à couper le souffle attend le voyageur : des dizaines de pyramides abruptes qui percent l'horizon. Même si c'est la centième fois que vous les voyez, l'impression de faire une découverte extraordinaire reste intacte. La route coupe la capitale de l'ancien royaume de Koush en deux. A l'est, le cimetière royal et ses quelque cinquante pyramides de grès et de brique de différentes hauteurs, parfois endommagées au sommet, traces du passage de pillards européens au XIX^e siècle. A l'ouest, la cité impériale, où l'on trouve les ruines d'un palais, d'un temple et de thermes royaux. Chaque architecture est particulière, empruntant aux goûts décoratifs locaux, mais aussi égyptiens et gréco-romains, preuve qu'à l'époque, Méroé entretenait des relations avec le vaste monde.

Sur les bas-côtés, des hommes à dos de dromadaire, portant djellaba soudanaise et turban, progressent dans les sables du désert. L'endroit a beau rester largement à l'abri des méfaits du tourisme moderne, on y rencontre quelques marchands assis sur des nattes de paille posées à même le sol qui vendent des répliques miniatures des pyramides en argile. Pour découvrir les originales, il faut escalader de grandes dunes jusqu'à ce qu'elles apparaissent, tendues vers le ciel, sagement ordonnées, certaines hautes d'une trentaine de mètres. Admirer ce spectacle, «c'est comme ouvrir un livre de contes», me disait un jour un ami.

C'est pendant ma jeunesse que j'ai entendu parler pour la première fois des extraordinaires pyramides du Soudan, dans *Africa*, une série docu-



Moment de pause pour ces gardes de la nécropole d'El-Kourrou, près de la ville de Karima. Ici furent inhumés neuf rois et quatorze reines de la dynastie koushite.

mentaire de l'historien britannique Basil Davidson datant de 1984. Soudano-américain né aux Etats-Unis où j'ai fait une partie de mes études ainsi qu'au Moyen-Orient, j'ai travaillé sur l'histoire de l'Egypte antique et de la Mésopotamie, du Levant, de la Perse, de la Grèce et de Rome. Mais jamais sur celle de l'ancienne Nubie, cette région traversée par le Nil entre Assouan, dans le sud de l'Egypte, et Khartoum, la capitale du Soudan, au centre du pays. C'est ce documentaire qui m'a encouragé à lire autant de livres que possible sur l'histoire de ma mère patrie. Durant nos vacances en famille au pays, je passais le plus clair de mon temps dans les musées de Khartoum à admirer les objets antiques et les temples sauvés des eaux du lac Nas-

ser au moment de la construction du grand barrage d'Assouan dans les années 1960 et 1970. Plus tard, correspondant à Khartoum durant presque huit ans pour le *New York Times* et d'autres médias, j'ai surtout couvert l'actualité politique sensible du Soudan et les guerres traversées par le pays. Il m'est arrivé d'écrire sur l'histoire antique de la région, à la fois très riche et mal connue, mais j'ai dû patienter plus de vingt-cinq ans avant d'admirer en personne les fameuses pyramides et, quand

je me suis rendu pour la première fois à Méroé, j'ai été submergé par le sentiment de me trouver enfin dans un endroit qui m'attendait depuis toujours, une impression mêlée de dignité retrouvée et de connexion avec l'histoire du monde. J'ai été trentre l'une des pyramides, comme on embrasse un parent que l'on n'a pas vu depuis longtemps.

L e territoire qui s'étend dans le sud de l'Egypte, au-delà de la première cataracte, a porté divers noms au cours de l'Antiquité : Ta-Seti, ou «pays de l'arc», ainsi nommé car ses habitants étaient d'habiles archers ; Ta-Nehisi, ou «pays du cuivre» ; Ethiopie, ou «pays des visages brûlés», nom donné par les Grecs ; Nubie, appellation émanant peut-être du mot égyptien antique pour «or», métal qui abondait ici ; et enfin Koush, nom •••



Le personnage enterré dans cette tombe à El-Kourrou est Tanoutamon (appelé également Tantamani). Mort en 656 av. JC, il fut le dernier «pharaon noir».



Un salon de thé dans le désert : près d'El-Kourrou, en bordure de la route Khartoum-Le Caire, les patrons guettent les rares clients.

Pourquoi le royaume a-t-il disparu ? Sècheresse du climat ?
Emergence d'un rival ? Les historiens s'interrogent



C'est parce qu'ils croyaient que le dieu Amon était né ici que des souverains koushites firent édifier une nécropole sur cette vaste plaine désertique, au pied du djebel Barkal.



Ravitailée en eau, une famille part affronter le désert de Bayouda, au nord de Khartoum, que traversait jadis une route caravanière reliant Napata et Méroé.



Cette statue inachevée d'un roi de Napata gît dans une carrière de granite du site de Tombos. Les villageois du coin lui attribuent le pouvoir de favoriser la fécondité.

••• du royaume qui domina la région entre environ 2 500 av. JC et 300 de notre ère. Dans la tradition biblique, Koush est un personnage de la Genèse, fils de Cham et petit-fils de Noé, dont les descendants vivaient en Afrique du Nord.

Des années durant, historiens et archéologues européens et américains étudièrent le Koush antique à travers le prisme des préjugés de leur époque. Au début du XX^e siècle, un égyptologue de Harvard, George Reisner, face aux ruines de Kerma, colonie nubienne de la rive droite du Nil, au sud de la troisième cataracte, décréta que le site fut un avant-poste égyptien. «La race négroïde autochtone n'a jamais développé de commerce ni d'industrie dignes de ce nom. La culture locale devait tout aux immigrants égyptiens qui avaient importé avec eux leur civilisation», écrivait-il en 1918 dans une note pour le musée des Beaux-Arts de Boston.

Ce n'est qu'au milieu du XX^e siècle qu'une grande campagne de fouilles révéla la vérité : Kerma, fondée en 3000 av. JC, était en réalité la première capitale d'un puissant royaume, couvrant, à son apogée, un territoire étendu de la première cataracte, au nord, à la quatrième, au sud. Royaume qui était rival de l'Egypte et qui, parfois, la domina. Le premier royaume koushite faisait négocie de l'ivoire, de l'or, du bronze, de l'ébène et des esclaves – avec l'Egypte, mais aussi l'antique pays de Pount, sur la mer Rouge. Et il devint célèbre pour ses poteries émaillées de bleu et ses céramiques rouge-brun évasées en tulipe.

Parmi les premiers qui se permirent de remettre en question les conclusions de Reisner se trouvait

Grand, à son apogée, comme deux fois l'Egypte, le royaume de Koush a connu plusieurs capitales. Dans l'ordre chronologique : Kerma, Napata puis Méroé.



l'archéologue suisse Charles Bonnet. Les égyptologues mirent vingt ans avant de se rendre à son argument. «Les archéologues occidentaux, dont Reisner, cherchaient l'Egypte au Soudan, au lieu de chercher le Soudan au Soudan», explique-t-il. Charles Bonnet, aujourd'hui âgé de 87 ans, retourne faire des recherches sur le terrain à Kerma tous les ans depuis 1970 et compte à son actif de nombreuses découvertes significatives qui ont permis de révéler l'histoire antique de la région. Il a notamment identifié et mis au jour une métropole koushite du nom de Doukki Gel

(la «colline rouge», en langue nubienne), à 700 mètres de Kerma, datant du deuxième millénaire avant l'ère chrétienne.

Aux alentours de 1500 av. JC, les armées des pharaons longèrent à pied les rives du Nil en direction du sud, conquirent Kerma, établirent forts et temples, et apportèrent leur culture et leur religion en Nubie. Près de la quatrième cataracte, à un peu moins de 200 kilomètres au sud-est de Kerma, ils édifièrent un sanctuaire [temple d'Amon] sur le djebel Barkal, un promontoire rocheux aplati au sommet situé à l'endroit où le Nil forme une courbe vers le sud avant de revenir vers le nord, dessinant ainsi un gigantesque «». C'est là que les Egyptiens anciens plaçaient l'origine de la Crédit.

Ils occupèrent Koush jusqu'au XI^e siècle av. JC. A leur départ, leur empire faiblissant, une nouvelle dynastie de rois koushites émergea au pied du djebel Barkal, dans la cité de Napata, se posant en héritière légitime et protectrice de l'ancienne religion égyptienne. Piye, troisième roi de Napata, plus connu au Soudan sous le nom de Piānkhī, marcha

REPÈRES

3000-2400 AV. JC	2400-1450 AV. JC	VERS 1500 AV. JC	X ^e SIÈCLE AV. JC	VERS 740 AV. JC	656 AV. JC	591 AV. JC
La civilisation dite pré-Kerma se développe entre la deuxième et la quatrième cataracte du Nil, dans un royaume que les Egyptiens appellent Koush.	Le royaume prospère autour de la ville de Kerma, sa capitale, sur la rive est du Nil, au sud de la troisième cataracte.	Les pharaons de la XVIII ^e dynastie conquièrent la Nubie. Kerma est rasée et ne sera jamais reconstruite.	L'empire égyptien s'affaiblit et le royaume de Koush renait, avec pour capitale Napata, à 300 km au sud de Kerma.	Le roi koushite Piye s'empare du trône d'Egypte. Il inaugure la XXV ^e dynastie, dite des «pharaons noirs».	Tanoutamon meurt, c'est la fin de la dynastie des pharaons noirs. Le royaume adopte les pyramides dans ses nécropoles.	Chassée par des envahisseurs venus du nord, la civilisation napatéenne fonde, plus au sud, Méroé, sa nouvelle capitale.

**24 AV. JC**

La reine Amanishakhto conquiert Assouan. Trois ans plus tard, elle arrête les Romains en Nubie. Rome et Méroé signent le traité de paix dit «de Samos».

IV^e SIÈCLE AP. JC

Le royaume de Méroé s'affaiblit. Peut-être à cause de la sécheresse ou des assauts des rois chrétiens du royaume d'Aksoum (nord de l'actuelle Ethiopie).

VERS 350

La dernière sépulture royale méroïtique connue est édifiée. L'évangélisation de la Nubie n'a alors pas encore annihilé cette civilisation.

Une buvette aux portes du désert : ce vendeur veille sur des dizaines de jarres en céramique au col rouge typiques de la région, remplies d'eau potable.

vers le nord à la tête d'une armée de cavaliers et d'archers émérites, alors que des forces navales appareillaient sur le Nil dans la même direction. Victorieux d'une coalition de princes égyptiens, Piye établit la XXV^e dynastie d'Egypte, dite des «pharaons noirs». Il inscrivit sa victoire sur une stèle de granite sombre, 159 lignes de hiéroglyphes de la Moyenne-Egypte, aujourd'hui conservée au Musée égyptien du Caire. Puis il retourna à Napata pour gouverner son royaume nouvellement agrandi, où il raviva la tradition égyptienne, en sommeil depuis des siècles, d'ensevelissement des rois sous des pyramides, dans un lieu appelé El-Kourrou.

Un des fils de Piye, Taharqa, connu au Soudan sous le nom de Tirhaka, est mentionné dans l'Ancien Testament comme un allié d'Ézéchias, roi de Jérusalem. Il déménagea le cimetière royal à Nouri, à vingt-deux kilomètres de là, et se fit construire sa propre pyramide, la plus grande jamais érigée en l'honneur d'un roi koushite. Les archéologues s'interrogent encore sur la raison du déménagement de la nécropole. Geoff Emberling, de l'université du Michigan, qui a conduit des fouilles à El-Kourrou et au djebel Barkal, m'a donné une explication, s'appuyant sur un rituel koushite : Taharqa aurait positionné sa tombe de sorte que «le soleil se lève au-dessus de la pyramide pile au moment où la crue du Nil est censée arriver». Mais d'autres explications ont aussi été avancées : «C'est peut-être le résultat d'une scission politique, dit-il. Les deux hypothèses sont plausibles.»

Les pharaons noirs ont régné sur l'Egypte durant près d'un siècle, avant que Taharqa ne perde le contrôle du pays au profit des envahisseurs assyriens. A partir du VI^e siècle av. JC, alors que Napata était en butte aux assauts égyptiens, perses et romains, les rois de Koush déménagèrent progressivement leur capitale vers le sud, à Méroé. La ville, au carrefour de plusieurs voies commerciales, dans une région riche en fer et autres métaux, prospéra en devenant un pont entre l'Afrique et la Méditerranée. «Ses habitants reçurent des influences de l'extérieur – égyptiennes, gréco-romaines – mais aussi de l'Afrique elle-même. De là, ils forgèrent leurs propres idées, leur propre architecture et leur propre art», explique Arnulf Schlüter, du Musée national d'art égyptien de Munich.

•••

Le nom de Nubie proviendrait d'un antique mot égyptien signifiant «or», métal jadis abondant ici

Le ciel s'embrase au-dessus de la troisième cataracte du Nil, et la lumière irradie les ruines d'un fort ottoman à Kajbar. Les Turcs, déjà présents ici au XVI^e siècle, dominèrent la région au XIX^e siècle. Ce site d'une grande richesse est menacé par la construction d'un barrage.





UNE CIVILISATION HORS NORME

●●● Les pyramides de Méroé, inscrites sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité depuis 2011, sont sans nul doute le site le plus remarquable de la région. Moins anciennes et imposantes que leurs homologues égyptiennes, elles sont uniques dans leur genre car plus abruptes, et pas seulement vouées aux têtes couronnées. Certains nobles – du moins ceux qui avaient les moyens – y étaient également inhumés. Aujourd'hui, les Soudanais aiment à souligner qu'avec plus de 200 de ces monuments répertoriés, leur pays compte plus de pyramides encore debout que l'Egypte.

De l'autre côté de la nécropole s'étend la cité impériale, dont les terrains environnants sont encore couverts de résidus provenant de l'importante industrie sidérurgique de la cité, source de sa puissance économique. Une lignée de reines, que l'on désignait par le titre de *kandake* (ou *candace*, en latin), jouèrent un rôle vital dans la vie politique de Méroé. La plus célèbre, Amanirenas, était une reine guerrière qui régna sur Koush entre 40 et 10 av. JC. Décrite par le géographe grec Strabon, qui avait confondu son titre avec son nom, comme une «femme borgne et d'allure masculine», elle leva une armée pour repousser les Romains au nord. Elle revint avec la tête d'une statue en bronze de l'empereur Auguste, qu'elle décida d'enterrer à Méroé sous les marches d'un temple dédié à la victoire. Dans la ville de Naga, à une soixantaine de kilomètres plus au sud, où l'expert Arnulf Schlüter effectue la majeure partie de ses investigations, on peut admirer la figure gravée d'une autre *kandake*, Amanitore, au pouvoir du I^e siècle avant notre ère jusqu'à environ l'an 25, représentée à côté de son corégent, le roi Natakanmani, sur un mur à l'entrée du temple dédié à Apé-démak, dieu à tête de lion. On les voit massacrant leurs ennemis – Amanitore armée d'une longue épée et Natakanmani d'une hache de guerre, des lions se reposant symboliquement à leurs pieds. De nombreux chercheurs pensent que celle qui a succédé à Amanitore, Amantitere, est la reine koushite connue sous le nom de Candace, reine des Ethiopiens dans le Nouveau Testament, dont le grand trésorier se convertit au christianisme et partit exercer son culte à Jérusalem.

Sur un autre site, non loin de là, appelé Musawwarat es-Sofra, les archéologues s'interrogent encore sur la fonction d'un vaste labyrinthe de bâtiments en grès, appelé le Grand Enclos. Il date du III^e siècle av. JC et comprend des colonnes, des jardins, des rampes d'accès et des patios. Certains chercheurs

1 Koush fut un royaume comparable à celui d'Egypte

Aveuglés par ses pyramides et son empire s'étendant du delta à la deuxième cataracte du Nil (1400 km), les archéologues ont longtemps considéré l'Egypte comme la seule grande puissance de l'âge du bronze et ignoré sa rivale du sud. Pourtant, au début du deuxième millénaire avant notre ère, le royaume de Koush s'étendait sur un millier de kilomètres de plaine alluviale. Kerma, sa capitale, était une grande cité pour l'époque, peuplée de quelque 5 000 habitants. Le royaume, qui ne connaissait pas l'écriture mais qui possédait déjà une administration, est considéré comme le premier Etat connu d'Afrique noire.

2 C'était un «couloir vert» en plein désert

Au I^e millénaire avant notre ère, la végétation tropicale du «Sahara vert» avait disparu depuis environ quatre mille ans mais, grâce à des vents de mousson et deux mois de saison des pluies, de larges zones cultivables s'étendaient encore autour de Kerma, région aujourd'hui déserte. Passage obligé, ce «couloir vert» était, à l'époque, le seul moyen de franchir la barrière désertique entre l'Afrique subsaharienne et la Méditerranée. Le dromadaire, originaire de la péninsule arabique, ne fit son apparition en Afrique qu'entre le IV^e et le VII^e siècle de notre ère.

3 L'organisation sociale y était plutôt horizontale

Jusqu'en 2500 av. JC, les tombes koushites étaient similaires entre elles, ce qui semble indiquer une société plutôt égalitaire. Vers 2500-2300 av. JC apparaissent des monuments plus riches, appartenant sans doute à des familles se partageant le pouvoir ou en

compétition pour se l'approprier. Le premier roi koushite, lui, n'a survécu qu'au tournant du deuxième millénaire av. JC, comme l'atteste une sépulture découverte en 2018. Plus grande que les autres (9 m de diamètre), elle recelait 1 400 crânes de bétail et des céramiques de 2050 av. JC.

4 Ils avaient adopté des rituels particuliers

Les Koushites adoraient plus ou moins les mêmes dieux que les Egyptiens, mais leurs pyramides étaient plus petites (certaines n'ont que 80 cm de haut, sans doute des tombes pour des enfants) et en matériaux plus fragiles : grès pour les pyramides royales, brique crue pour les autres. Les Nubiens n'embaumaient pas leur souverain. La dépouille était exposée sous une hutte ouverte des mois durant, pour que les dignitaires aient le temps de venir lui rendre hommage.

5 Les femmes étaient toutes-puissantes

La société koushite était matrilinéaire. L'Egypte eut des reines célèbres, mais Hatshepsout ou Cléopâtre arrivèrent au pouvoir en tant que régentes, usurpant le pouvoir de leur fils. Les *kandake* nubiennes, représentées sur les fresques avec des formes généreuses, détenaient un pouvoir de plein droit.

6 Ce patrimoine pourrait disparaître sous les eaux

La construction de barrages sur le Nil est la principale menace qui pèse sur les vestiges koushites. Celui de Merowe, édifié en 2009, a déjà englouti de nombreux sites. La destitution du président Omar al-Bachir, en avril 2019, n'a pas interrompu ces projets, qui détruiront à jamais une partie des traces du passé du pays.

avancent qu'il pourrait s'agir d'un temple, d'autres penchent pour un palais ou une université, ou même une arène où l'on dressait des éléphants de combat, en raison des statues et des gravures de pachydermes que l'on trouve dans le complexe. Rien de comparable n'existe ailleurs dans la vallée du Nil.

La puissance du royaume de Koush commença à s'affaiblir au IV^e siècle. Les historiens évoquent plusieurs hypothèses pour expliquer ce déclin, peut-être dû à une sécheresse anormale liée à un changement climatique et à la famine qui s'ensuivit, à moins qu'il n'ait été provoqué par l'émergence d'un royaume rival à l'est, celui d'Aksoum, dans ce qui est aujourd'hui l'Ethiopie.

L'*'histoire de Koush et sa contribution à la civilisation sont restées largement ignorées durant des années. Les archéologues européens des débuts étaient incapables d'y voir autre chose qu'un reflet de l'Egypte. L'instabilité politique, la négligence et le sous-développement qui ont longtemps sévi au Soudan ont empêché les chercheurs de travailler sur l'histoire antique du pays. Il n'en demeure pas moins que l'ancien royaume nous a laissé un important patrimoine culturel et un exemple de civilisation unique : une langue et une écriture particulière ; une économie basée sur le commerce et certains savoir-faire ; une maîtrise reconnue de l'archerie ; un modèle agricole incluant l'élevage du bétail ; et une cuisine largement composée de produits locaux, le lait, le millet et les dattes. La société koushite était organisée différemment de celle de ses voisins égyptiens, levantins et mésopotamiens, avec un urbanisme bien particulier et des reines puissantes. «A son apogée, le royaume était une force régionale dominante, explique Zeinab Badawi, journaliste britannico-soudanaise, auteure de la série documentaire *l'Histoire générale de l'Afrique*, diffusée sur la BBC l'an dernier. Les vestiges révèlent l'existence d'un peuple antique jamais reconnu et oublié.»*

De même que l'Egypte a longtemps été analysée à la lumière de ses relations avec le Proche-Orient et la Méditerranée, Koush permet de comprendre le rôle qu'ont joué les Africains noirs dans un monde antique ouvert aux échanges interna-

Un passé qui séduit
le nationalisme
nubien : lors de
la révolution de
2019, des portraits
des *kandake*, les
anciennes reines
koushites, ont
fleurri dans les rues
de Khartoum.

tionaux. Le royaume fut «à la racine des civilisations africaines noires et longtemps les chercheurs et le grand public ont méconnu son apport», remarque l'archéologue Geoff Emberling. Pour sa part, Edmund Barry Gaither, professeur et directeur du Centre national des artistes afro-américains, à Boston, constate que «la Nubie a permis aux personnes noires de s'asseoir à la table des civilisations, même si cela n'a pas suffi à faire taire les racistes». Et comme me l'a fait remarquer l'archéologue français Claude Rilly, «de même que les Européens voient dans les Grecs antiques leurs parents symboliques, les Africains peuvent voir en Koush leur grand ancêtre».

C'est ce qui se passe souvent désormais. Au Soudan, où trente ans de régime autoritaire ont pris fin en 2019 après des mois de manifestations populaires, une nouvelle génération cherche une fierté nationale dans son histoire. Et parmi les slogans les plus populaires chez les manifestants, on a pu entendre ceux-ci, invoquant les souverains koushites de jadis : «Mon grand-père est Tirhaka ! Ma grand-mère est une *kandake* !» Intisar Soghayroun, archéologue et membre du gouvernement de transition au Soudan, en convient : redécouvrir les racines anciennes du pays a encouragé la population à réclamer un changement. «Les gens étaient mécontents du présent, dit-elle. Alors, ils ont commencé à chercher du côté du passé. Et la révolution a commencé».

ISMA'IL KUSHKUSH

© 2020 Smithsonian Institution



EN COUVERTURE

ÉCOSSE

LE RÉVEIL DES ÎLES

CES TERRES AU LARGE DU «CONTINENT» ÉCOSSAIS
ONT DAVANTAGE À OFFRIR QUE LEUR EXCEPTIONNELLE
BEAUTÉ : FAUNE MARINE ABONDANTE, VESTIGES
MILLÉNAIRES... ET MÊME TRACES DE DINOSAURES.

DOSSIER DIRIGÉ PAR MATHILDE SALJOURGI

- P. 42 ■ LEWIS ET HARRIS
- P. 44 ■ COLONSAY
- P. 46 ■ SKYE
- P. 52 ■ BARRA
- P. 54 ■ STAFFA
- P. 56 ■ MULL
- P. 60 ■ ULVA
- P. 64 ■ ORCADES
- P. 70 ■ SHETLAND
- P. 74 ■ GUIDE PRATIQUE



Découvrez une vidéo
de notre journaliste
en scannant
cette page via l'appli
ARGOplay depuis
votre Smartphone.



Un aspect méconnu de Skye (Hébrides intérieures) : l'île fut le jardin de gigantesques vertébrés préhistoriques, comme en témoignent les fossiles retrouvés ici, à Rubha nam Brathairean, sur la côte est.

EN COUVERTURE | Ecosse





LEWIS ET HARRIS

LE MYSTÈRE S'ÉPAISSIT

Dressées sur la côte ouest de l'île (Hébrides extérieures) depuis quatre mille cinq cents ans, les pierres de Calanais (ou Callanish) n'ont pas livré leurs secrets. Comment ces monolithes pesant des centaines de kilos (le plus haut mesure 4,80 m) sont-ils arrivés là ? A quoi servaient-ils ? Fin 2019, en étudiant le champ magnétique sur ce site, des chercheurs de l'université de St Andrews ont découvert la présence d'un autre cercle de pierres, caché sous la tourbe. Encore une énigme ! ■



EN COUVERTURE | Ecosse





COLONSAY

RETOUR AUX SOURCES

Falaises escarpées, plages sauvages, terres fertiles... Ce confetti (40 km^2) des Hébrides intérieures, au large de la côte ouest, a de quoi séduire. Au point que, contrairement à d'autres îles où la population a diminué ces dernières décennies, Colonsay a accueilli une trentaine de nouveaux résidents permanents en trente ans (ce qui porte le nombre d'habitants à 135). Une communauté qui perpétue un art de vivre centré autour de l'agriculture, l'ostréiculture, la pêche au homard, la production de miel et de gin. ■





SKYE

LE JURASSIC PARK DES HÉBRIDES

DES EMPREINTES, DES DENTS ET DES OS ÉNORMES...
SUR LA CÔTE BATTUE PAR LES EMBRUNS DE L'UNE
DES PLUS BELLES ÎLES D'ÉCOSSE A ÉTÉ DÉCOUVERTE
UNE INCROYABLE MINE DE FOSSILES DE DINOSAURES.

PAR MIKE MACEACHERAN (TEXTE)



Vue sur le loch Leathan et, au fond, le massif du Cuillin.
Le décor de l'île de Skye était bien différent il y a 175 millions d'années avec son climat subtropical et ses lagons caribéens.





lle déverrouille la porte en bois, laissant s'échapper l'odeur de mois et d'humidité qui règne à l'intérieur. Dehors, la brume s'enroule sur les montagnes piquées de moutons. Un rayon de soleil traverse les fenêtres, baignant la pièce d'une lueur mystique. Au début du XIX^e siècle, l'endroit était une école gaélique rudimentaire, gérée par l'Eglise, avant d'être transmise de génération en génération au grand-oncle de Caroline Ross. Debout sur le seuil en ce froid matin d'automne, cette fille d'agriculteur âgée de 29 ans prend une grande inspiration et se sent pleine d'allant. Le tintement des clés que Caroline fait glisser dans sa poche résonne dans la pièce alors qu'elle s'avance dans la lumière poussiéreuse pour présenter la collection de curiosités séculaires appartenant à sa famille. Une accumulation des plus étranges et des plus monstrueuses. Les Ross sont dans le commerce des os depuis des décennies – cela a commencé avec le père de Caroline, Dugald, aujourd'hui âgé de 63 ans. Dans la pièce, réchauffée par des projecteurs, on aperçoit, éclairés dans des vitrines de verre compactes, des dizaines d'objets. Certains sont d'un gris moiré qui rappelle la couleur du ciel, tandis que d'autres, ébréchés et cassés, sont d'un blanc de squelette. La



«JE REVENAIS DE LA PLAGE AVEC DES AMMONITES PLEIN LES POCHE»

district de Staffin, dans le village d'Ellishadder, dans le nord de l'île de Skye, tout fait penser à un voyage dans le temps. Passé les montagnes de Black Cuillin aux cimes dentelées, les plages de sable étincelantes de quartz et les gneiss de Lewis formés il y a 2,8 milliards d'années, on arrive sur la péninsule de Trotternish et aux crêtes métamorphiques du Quiraing, datant du paléocène (de 66 à 56 millions d'années). Le nom de cette formation née d'un glissement de terrain vient du

vieux norrois *kvírand* («pli rond»), mais l'accumulation de lave épaisse rappelle surtout une scène de *Voyage au centre de la Terre* de Jules Verne. Comme pour renforcer le caractère inquiétant de ce contexte géologique, Skye, en gaélique, se dit Eilean a' Cheo, «l'île de la brume». Une île mystérieuse par nature

D'ailleurs, si les dinosaures, vrais ou en toc, font partout recette, peu d'endroits sont capables comme celui-ci de vous transporter dans une autre époque. Celle du jurassique moyen en l'occurrence, il y a 175 millions d'années, une ère qui fut longtemps un chapitre obscur de l'histoire des dinosaures, tant les chercheurs manquaient d'éléments concrets à étudier. Depuis 1982, la péninsule de Trotternish leur a finalement fourni des clés, grâce à un nombre incalculable de trouvailles de sauropodes et de thérropodes. Ce cap est l'un des rares lieux au monde à abriter tant de fossiles de cette période. De récentes découvertes attirent des curieux d'aussi loin que l'Australie, le Brésil et le Japon. On peut les voir, captivés par tant d'étrangeté, armés de truelles et de lampes frontales, scrutant d'énigmatiques rochers.

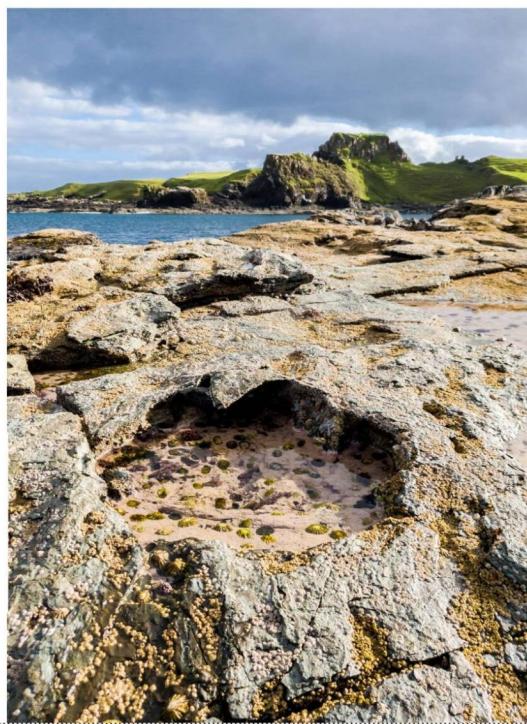
«Enfant, j'allais à la plage et je revenais à la maison des fossiles de bélémnites et d'ammonites plein les poches», raconte Caroline Ross. Drôle d'activité pour une écolière, non ?» La côte riche en fossiles dont elle parle est Rubha nam Brathairean («la pointe des frères»), une avancée spectaculaire sur la côte est. Sur une carte, elle forme comme un doigt osseux dirigé vers l'île fantomatique de South Rona. C'est là que le père de Caroline avait lui-même •••



hemis.fr



«Pieds d'oiseaux» : les ornithopodes, bipèdes herbivores, portaient bien leur nom, comme le montre cette empreinte fossiliée conservée au musée de Staffin.



A Staffin (péninsule de Trotternish), des touristes cherchent des traces de dinosaures. Ce cap est l'un des rares lieux au monde à abriter tant de fossiles du jurassique moyen.

Exceptionnel : des dizaines d'empreintes de sauroptères, quadrupèdes herbivores, ont été mises au jour en 2018 à Rubha nam Brathairean (la «pointe des frères»).

Wanderlust / Hemis.fr (2)



Illustration : Ian Head

••• commencé à taquiner le fossile, à 13 ans. Pour abriter son butin, le drôle de musée de Staffin a été imaginé deux ans plus tard.

Dugald Ross se rappelle qu'il rapportait à la maison fossiles de gastéropodes, os abandonnés, drôles de vertèbres et roches marquées d'empreintes qu'il grattouillait délicatement sur la table de la cuisine en attendant l'heure du dîner. Chaque découverte l'enivrait durant des jours. «Je suis tombé récemment sur un fragment de côte de dinosaure, raconte-t-il, comme s'il s'agissait d'une péripétie banale. Il est coincé dans un rocher sur la plage et n'a pas encore été identifié. C'est effarrant d'en trouver encore autant.»

Depuis le musée des dinosaures de Staffin, un sentier mène à travers l'herbe des machair, dépasse un refuge aux murs crayeux et débouche sur les restes d'une ancienne cabane de conditionnement du saumon et une plage de cailloux. Un vent frais souffle du Grand Nord, la mer affiche un bleu limoneux et le sable brille comme l'argent. Parmi les varechs et les patelles accumulées dans les

Cette vue d'artiste montre une Skye inhabituelle : dans des vasières, des ornithopodes, théropodes et stégosaures. Au fond, dans des lagons peu profonds, d'imposants sauropodes.

plaques d'eau laissées par la marée, on distingue une série de motifs, alternance de creux et de formes géométriques. Soudain, un cri. Quelqu'un a reconnu quelque chose sur les dalles de calcaire schisteux et les visiteurs du jour ont le privilège de constater à quel point la géologie de Skye reflète l'histoire de la planète. Galvanisés par ce fugace aperçu de l'ère jurassique, les curieux reprennent leur calme. Après une observation attentive, les voici récompensés : sous leurs yeux, une cinquantaine d'empreintes scintillantes, des traces de sauropodes que Dugald Ross a découvertes en 2018.

Skye appartient décidément à une autre époque. Le professeur Neil Clark, du Hunterian Museum de l'université de Glasgow, y a trouvé ses premiers fossiles en 1996. «Le jurassique moyen a vu l'explosion du nombre des variétés de dinosaures mais, jusque-là, on n'en avait pas trouvé», dit-il. Lui-même est à l'origine de la mise au jour, en 2006, de ce qui était alors la plus petite empreinte connue de patte de dinosaure – record battu depuis par l'un de

ses confrères en Corée du Sud. «C'est la raison pour laquelle Skye est si intéressante, poursuit Clark. L'île est comme une fenêtre ouverte – et unique – sur la période précoce des dinosaures, celle des ankylosaures, stégosaures et autres *Tyrannosaurus rex*.»

Autre site remarquable, Score Bay, sous les ruines du château de Duntulm, l'ancien fief du clan MacDonald de Sleat. Les rives occidentales de Skye y subissent les assauts du vent venu des Hébrides extérieures. C'est là que se trouve la «discothèque des dinosaures», une parcelle de terre intacte quoiqu'à très accidentée, où se bousculent une bonne centaine d'empreintes – pattes et doigts – laissées par certains des premiers géants à avoir foulé la Terre, des monstres de parfois quarante mètres de long. Elle fut mise au jour en 2015 par l'Américain Steve Brusatte, paléontologue star et biologiste de l'évolution à l'université d'Edimbourg. A lui seul, ce site a suffi à mobiliser les collectionneurs d'os du monde entier.

«Un lieu comme celui-ci donne une idée de la vraie vie des reptiles



il y a 170 millions d'années», explique le chercheur, consultant sur le prochain volet de la saga des «Jurassic Park». Et de lister les créatures insensées d'alors, brontosaures au long cou, stégosaures à cuirasse... «Trouver un fossile sur Skye vous procure une émotion particulière», dit-il. Vous êtes alors le premier être humain à voir ces restes – os, dent, empreinte – d'un animal mort depuis des millions d'années.»

A la différence de la plupart des sites de fouilles, au parcours de visite bien organisé, Skye offre une expérience rustique et pleine d'imprévus. Au jurassique, l'île devait avoir un climat subtropical, avec des lagons caribéens et des plages hawaïennes, tandis qu'aujourd'hui, il est plus prudent de s'y aventurer chaudement couvert et avec un bon ciré. Presque tous les fossiles découverts à ce jour ont en effet été déterrés le long de l'obscénante côte sauvage. A Ellishadder, les paléontologues travaillent à l'aplomb de la falaise plissée de

Kilt Rock, baignés par les embruns d'une cascade qui tombe dans la mer. Ils inhalaient l'air marin à pleins poumons tout en sondant des fonds vieux de 190 millions d'années et exhument des trésors sous les chevaux d'écumé du Minch, canal qui sépare l'île des Hébrides extérieures. Voilà pourquoi ils adorent Skye.

Le professeur Clark, avec d'autres, est à la tête d'un projet de



DANS LA «DISCOTHÈQUE DES DINOSAURES», DES CENTAINES D'EMPREINTES SE BOUSCULENT

cartographie, grâce à des drones, des sites du jurassique moyen en 3D – sans financement ni soutiens publics et avec un intérêt tiède des autorités. Mais les scientifiques ne s'encombrent pas de détails de ce genre : quand ils veulent quelque chose, rien ne les arrête. Ce travail leur permettra de mieux connaître quelles espèces évoluaient dans

le nord-ouest de l'Ecosse, mais aussi de répondre à bien d'autres questions. «A quelle vitesse marchaient ces animaux ? Où se rendaient-ils ? Où trouver d'autres traces ?» résume-t-il. Avant d'ajouter : «Tout ceci va ramener les dinosaures d'Ecosse à la vie... il faut bien que je fasse honneur à mon surnom de Jurassic Clark !»

Sur la route du retour, près du Quiraing, la piste des dinosaures débouche sur la plage d'An Corran, en lisière du district de Staffin. C'est ici que le clan Ross gère la ferme familiale. En fin d'après-midi, père et fille s'affairent au dé-parasitage de leur troupeau de plus de cent moutons à tête noire avant l'hiver – drôle de tâche pour ces chasseurs de fossiles, qui rappelle aussi que la saison froide est longue et difficile par ici. Mais le passé n'est jamais bien loin. L'an prochain, Dugald et Caroline vont commencer à améliorer le musée et à agrandir l'exposition pour y ajouter l'autre moitié de leur collection, qui attend encore entassée derrière l'atelier de la ferme. Le destin a voulu que cette famille sauvegarde l'héritage jurassique de Staffin, et le père tient à ce que sa fille continue cette quête – peut-être un moyen de se rapprocher de sa propre jeunesse.

La nuit va tomber et Skye glissera bientôt vers demain. Les vagues s'écrasent sur la rive, érodant grès, argiles et limons. L'obscurité s'installe, les excursionnistes repartent et An Corran replonge dans le silence. En se retirant, la marée met à nu une dalle balafree et glissante. Sous un ciel noir constellé d'étoiles, un fossile de dinosaure apparaît, attendant que Skye l'étreigne enfin. ■

MIKE MACEACHERAN



BARRA

ATTERRISSAGE À MARÉE BASSE

Ici, c'est la mer qui dicte sa loi aux avions. Cette île des Hébrides extérieures possède le seul aérodrome de la planète où l'atterrissement et le décollage des vols réguliers se font sur la plage. Une bande de sable et de coquillages de trois kilomètres de long utilisable uniquement à marée basse ! Chaque jour, des DHC-6 Twin Otter, bimoteurs pouvant transporter dix-neuf passagers, font la navette en une heure entre Glasgow et Barra. Un lien vital pour les 1 200 habitants. Et une expérience qu'on n'oublie pas. ■





EN COUVERTURE | **Ecosse**





STAFFA

UN IMMUBLE SANCTUAIRE

Croyant qu'elle avait été façonnée par des géants, les Vikings la nommèrent Staffa, « l'île aux piliers ». Une éruption volcanique, il y a plus de cinquante millions d'années, y a fait surgir des milliers de colonnes basaltiques. Coté sud, l'érosion a creusé l'imposante grotte de Fингal, qui inspira les artistes du XIX^e siècle, dont Jules Verne et William Turner. Ce monument naturel inhabité est aussi un havre pour oiseaux marins. Un recensement mené en 2019 a révélé la présence de 600 nids de macareux moines. ■





MULL SUR LA ROUTE DES BALEINES

UN NOUVEL ITINÉRAIRE PERMET D'OBSERVER
MAMMIFÈRES MARINS ET REQUINS QUI ABONDENT
AUTOUR DE L'ARCHIPEL DES HÉBRIDES. IL AIDE LES
HABITANTS À MIEUX COMPRENDRE LEUR HISTOIRE.

PAR MIKE MACEACHERAN (TEXTE)



J

Jenny Hampson fait les cent pas, s'arrête, et scrute la mer avec une paire de jumelles. De gauche à droite, de droite à gauche. Derrière elle, trois monolithes de l'âge du bronze couverts de mousse sont figés côté à côté dans la tourbe comme s'ils posaient pour une photo de famille. La jeune femme, 28 ans, sonde les flots tel un détective à la recherche d'indices. Elle le sait : il lui faut être patiente. Son regard s'arrête en direction des îles de Coll et d'Uist, au large du promontoire rocheux où gisent les ruines du château médiéval de Dùn Ara. Une volée d'oiseaux marins en quête de poisson brisent la surface étale de la mer. Des puf-fins ou des pétrels, difficile à dire à cette distance. La ranger repère une forme dans l'eau. «Peut-être une orque», dit-elle en protégeant ses yeux de l'éblouissante lumière de cette fin d'après-midi d'automne. Seule certitude, au large, il y a un embouteillage d'oiseaux.

Avec ses falaises abruptes, ses déferlantes violentes, ses épaisse forêts peuplées de cerfs élaphe et de pygargues à queue blanche, Mull possède tous les ingrédients qui font la magie des îles écossaises. Après la traversée en ferry, on découvre de petites fermes aux murs blancs perdus dans la lande, des montagnes couleur cendre qui s'élancent vers le ciel...

Une baleine de Minke émerge à dix kilomètres à l'ouest de Mull, dans les Hébrides intérieures. La région abrite le quart des espèces de baleines et de dauphins de la planète.

Mais cette île des Hébrides intérieures est aussi la porte d'entrée d'un royaume plus mystérieux encore, celui des grands dauphins, des dauphins communs, des marsouins, requins pêlerins, baleines de Minke ou à bosse, globicéphales, orques épaulards...

Pour qui n'a jamais observé ces fascinantes créatures de ses propres yeux, la simple attente teintée d'espoir de surprendre une nageoire ou un coup de queue émergeant de la surface suffit à rendre l'expérience exaltante. Pour Jenny Hampson, c'est là l'enchantement ordinaire du quotidien : elle travaille pour le Hebridean Whale and Dolphin Trust, un organisme caritatif de protection de la faune marine basé à Mull. En 2019, cette association a inauguré le Hebridean Whale Trail, un parcours autoguidé encourageant l'observation des animaux marins – depuis la terre, afin de perturber le moins possible la faune. Trente-trois haltes panoramiques ont ainsi été identifiées le long de la côte ouest de l'Ecosse, dans une zone sauvage, sorte de no man's land qui abrite le quart des espèces de baleines et de dauphins de la planète. «Savez-vous que les plus gros dauphins sont écossais ? interroge Jenny. Ils sont de couleur sombre. Brusques, pas vraiment délicats. Certains font jusqu'à un mètre de plus que ceux que l'on trouve ailleurs dans le monde.»

Rien que cette semaine d'octobre, une trentaine de ces animaux ont été repérés plus au nord, au large de l'île de Raasay. Et d'autres dans le sud des Hébrides, ainsi que dans les eaux s'étirant des îles Small jusqu'à Lewis et Harris. Une orque résidente (qui vient chaque

année dans la même zone en période de mise bas) surnommée John Doe («monsieur Untel») a par ailleurs été aperçue dans le détroit de Sleat, à Skye. Une baleine de Minke, au large du phare d'Ardnamurchan, qui se dresse sur une péninsule du sud-ouest de l'Ecosse continentale. Sans oublier des groupes de dauphins et marsouins communs dans le détroit de Mull, sur la côte nord de l'île, près du phare de Tobermory, ainsi qu'à Fishnish et Craignure. Comme chaque semaine, toutes sortes de cétacés venus de l'Atlantique transitent ainsi par ces bras de mer ou s'y arrêtent quelque temps. Ce qui les appâte vers les Hébrides ? Des eaux plus chaudes et plus riches en nutriments qu'ailleurs, où quantité de bancs de poissons se bousculent. Autrement dit, un copieux buffet.

Une appli pour Smartphone permet de répertorier la faune

Lorsqu'on se rend à Mull, le tableau blanc installé à la fenêtre des locaux du Hebridean Whale and Dolphin Trust, sur le front de mer aux couleurs pastel de la capitale portuaire, Tobermory, vaut à lui seul le détour. C'est là que sont listés les signalements les plus incongrus, comme ce cétacé à fanons incrusté de balanes (des crustacés coniques qui s'accrochent partout), semblant avoir été parachuté ici depuis la Basse-Californie. Le centre recueille aussi les relevés des bénévoles et experts locaux. Ces précieuses informations sont collectées à destination des organisations internationales de protection de la nature et du gouvernement écossais. L'association a même lancé une application de suivi de ●●●

••• la faune marine, afin d'encourager les visiteurs à se mettre dans la peau de scientifiques, notant ce qu'ils observent. «Le Whale Trail est également bénéfique pour les communautés car il contribue à préserver tout un pan de notre histoire», dit Jenny Hampson en observant un objet luisant dans l'eau près du rivage. Un marsouin, cette fois, devine-t-elle. «Le but est aussi de rediriger des visiteurs, et donc des revenus, jusque dans les régions les plus reculées et oubliées. Chacun a joué le jeu. Même sur les sites basiques, on peut désormais trouver une bière et des toilettes, en plus d'un beau panorama.»

La route des baleines passe par quelques-uns des territoires les plus inaccessibles du nord-ouest écossais. Ainsi, dans le nord de l'île de Lewis et Harris, l'observateur aguerri peut-il distinguer, au large du phare de Tiupman Head, des cortèges de grands mammifères marins voyageant le long du plateau continental britannique. Avec ses courants qui brassent nutriments et poissons, c'est l'un des meilleurs sites du pays pour admirer des dauphins à nez blanc, des baleines de Minke ou des marsouins communs. Un nombre record de baleines à bosse y a aussi été observé cette année, et la zone est devenue, en décembre 2020, une aire marine protégée pour le dauphin de Risso. La partie sud des Hébrides, elle aussi, grouille de vie. L'été dernier, après avoir levé l'ancre à Tobermory, sur l'île de Mull, le *Silurian*, navire de recherche du Hebridean Whale and Dolphin Trust, a effectué des analyses acoustiques : à l'aide d'un hydrophone (micro sous-marin), les chercheurs ont

pu détecter la présence de mammifères et capter leurs sons. Résultat : 305 heures d'enregistrement et 2 800 spécimens repérés. «Ces chiffres sont époustouflants, s'enthousiasme Jenny Hampson. Nous avons répertorié 264 baleines en migration, et encore, ce ne sont que celles qui ont pu être photographiées. Il est probable qu'il y en ait plus d'un millier !»

Les relations entre l'homme et l'océan ont longtemps tenu l'histoire culturelle de l'Ecosse. Les premières traces de chasse à la baleine remontent à l'âge du bronze. Dans les Orcades et sur l'île de South Uist (Hébrides extérieures), on a retrouvé des os de cachalot qui étaient utilisés dans la construction d'habitations, de sépultures (les cistes), et pour la fabrication d'outils, comme les houes qui servaient à séparer la

australes. Ils en rapportèrent des chansons de marins qui résonnent encore à travers les Highland, durant les céilidh (prononcer «keili»), des soirées de musique et danse traditionnelles. L'une d'elles, 'Struagh Nach do Dh'fhuírich mi Tioram air Thír' (la chanson de pêche à la baleine de South Uist), sur un air d'accordéon, raconte, entre autres, les regrets d'un homme d'avoir quitté la terre ferme pour chasser les baleines en pleine tempête, ses doigts gelés par le froid, la difficulté à grimper sur les masts du navire et tout l'argent gagné là-bas sans nulle part où le dépenser...

«Mon beau-père était baleinier, raconte Davie Ferguson, 58 ans, directeur du phare d'Ardnamurchan, au nord de l'île de Mull. Il était basé en Géorgie du Sud dans les années 1970, donc ce n'est pas qu'une histoire antédiluvienne de marins. C'est une page encore vivante de notre passé. Les baleines font partie de notre culture – qu'on le veuille ou non – depuis des siècles. C'est quelque chose que les gens d'ici doivent admettre.» C'est aussi l'un des objectifs du Whale Trail : mettre en lumière ce patrimoine local dont il reste peu de traces, hormis à Bun Abhainn Eadarra, la seule station baleinière du pays, fondée au début du XIX^e siècle par un Norvégien sur Harris, la partie sud de l'île de Lewis et Harris. Y survivent des logements ouvriers événtrés, des quais en bois d'où partaient trois bateaux harponneurs. Et une grande cheminée en brique rouge, qui veille telle une pierre tombale sur le site à l'abandon.

Les légendes, en revanche, sont légion. Elles semblent encore imprégner l'île d'Iona, à dix minutes



LA LÉGENDE PARLE D'UN MONSTRE DES ABYSSES QUI HANTERAIT CES EAUX

grasse des carcasses de céétacés. Au milieu du XVIII^e siècle, à l'instar de ce qui se passait à New Bedford et Nantucket, sur la côte est des Etats-Unis, des baleiniers commencèrent à prendre la mer depuis les ports d'Edimbourg et de Dundee. Mais cette pêche ne s'imposa vraiment en Ecosse qu'à partir de la fin du XIX^e siècle, lorsque des marins de South Uist, rompus aux flots agités de l'Atlantique, furent recrutés pour travailler dans les prospères stations baleinières de Géorgie du Sud, territoire britannique des mers

Océan Atlantique

The map illustrates the Hebridean region, spanning from the Outer Hebrides to the Inner Hebrides and the Western Isles. Key locations include Stornoway, Lewis, Harris, Skye, Rum, Eigg, Muck, Coll, Tiree, Iona, Mull, Jura, Islay, Mull of Kintyre, and Arran. The map highlights several marine protected areas (Aire marine protégée) and features like the Minch, Scalpay, and the Firth of Mull. Various marine life illustrations are placed on the map: a Minke whale in the Outer Hebrides, a dolphin in the Hébrides, a shark in the Inner Hebrides, and a Risso's dolphin near Mull.

EXTERIEURES

**ROYAUME-UNI
ÉCOSSIE**

HÉBRIDES

1. Marsouin commun
(*Phocoena phocoena*)
Nom gaélique : Peileog.
Ce mot décrit aussi une personne dynamique et de petit gabarit.
Longueur : 1,4 à 1,9 m
Poids : 50-70 kg
Quand ? Toute l'année.

2. Baleine de Minke
(*Balaenoptera acutorostrata*)
Nom gaélique : Muc-mhara-mhionc. Le terme muc-mhara désigne la baleine et signifie littéralement «cochon de la mer».
Longueur : 7 à 10 m
Poids : jusqu'à 10 t
Quand ? D'avril à octobre.

3. Requin pèlerin
(*Cetorhinus maximus*)
Nom gaélique : Cebaran. Ce mot, qui veut dire «requin», sert à désigner cette espèce en particulier. Ce poisson, connu pour avancer en silence dans les eaux, est l'objet d'un dicton local : *Cho sàmhach ri cebaran gréine* («Aussi silencieux qu'un requin pèlerin»).
Longueur : 10 m
Poids : 4,5 t
Quand ? De mai à octobre.

4. Dauphin commun à bec court
(*Delphinus delphis*)
Nom gaélique : Leumadair cumanta. Leumadair veut dire «qui bondit» et cumanta, «commun».
Longueur : 2,5 m
Poids : 150 kg
Quand ? D'avril à octobre.

5. Grand dauphin
(*Tursiops truncatus*)
Nom gaélique : Muc-bhiorach. «Cochon affûté». Le terme bhiorach («pointu») fait référence au rostre allongé.
Longueur : 3,9 m
Poids : 400 kg
Quand ? Toute l'année.

6. Dauphin à nez blanc
(*Lagenorhynchus albirostris*)
Nom gaélique : Leumadarain bân-ghobach. Leumadarain signifie «qui bondit» et bân-ghobach, «à bec blanc».
Longueur : 2,8 m
Poids : 350 kg
Quand ? Toute l'année.

7. Orque
(*Orcinus orca*)
Nom gaélique : Madadh-cuain, qui signifie «loup de l'océan».
Longueur : 5,5 à 9,8 m
Poids : jusqu'à 5,5 t
Quand ? toute l'année.

8. Baleine à bosse
(*Megaptera novaeangliae*)
Nom gaélique : Muc-mhara-crotach. Crotach signifie «bossu», un terme qui s'applique aussi aux humains.
Longueur : 17 m
Poids : 40 t
Quand ? Toute l'année.

9. Dauphin de Risso
(*Grampus griseus*)
Nom gaélique : Cana. Le terme «canarag» (le suffixe -ag est utilisé pour les diminutifs) désigne un jeune spécimen.
Longueur : 3,8 m
Poids : 500 kg
Quand ? Toute l'année.

Source : Hebridean Whale and Dolphin Trust

de ferry de la pointe sud-ouest de Mull. Au VI^e siècle, à l'époque picte, le missionnaire irlandais Colomba d'Iona, futur saint Colomba, y avait fondé un des plus importants monastères d'alors. L'évangélisateur aurait mis en garde deux moines visitant l'abbaye contre un «monstre des abysses» et une «baleine d'une taille extraordinaire, haute comme une montagne surplombant des eaux.»

Près du quai d'Iona, Emily Wilkins, 40 ans, passe des heures chaque semaine sur des plages sans nom et des affleurements rocheux à attendre, jumelles en main. Elle a quitté Glasgow pour travailler ici en tant que ranger et vivre son rêve d'une vie insulaire simple. Elle est certes isolée, habitant une petite île au large d'une autre île, endroit solitaire s'il en est, mais en vérité, elle n'est jamais vraiment seule quand elle scrute la mer pour le Hebridean Whale and Dolphin Trust. Et, à cause de la pandémie de Covid-19, elle est plus occupée que jamais. «Depuis que le trafic maritime a diminué, j'observe davantage d'animaux marins, dit-elle, le visage rosé par l'excitation. Il y a plus de dauphins communs, plus de dauphins de Risso et de marsouins. Et plus de requins pèlerins au nord. Pour eux, au moins, cette crise a du bon !»

Le jour décroît, Emily longe le rivage jusqu'au quai en écoutant le bruissement des oiseaux de mer qui plongent. Certes les Hébrides ne sont plus aussi inaccessibles que jadis. Mais – est-ce en raison de leur fascinante faune marine et de leurs insinables profondeurs ? –, elles semblent encore loin de tout. ■

MIKE MACEACHERAN



Donald Munro, qui a vécu une grande partie de sa vie sur Ulva, se réjouit des projets pour revitaliser l'île. Aujourd'hui installé à Mull, à 200 m à peine, il pilote le ferry qui relie les deux terres.



ULVA

ÎLE CHERCHE HABITANTS

CE PETIT TERRITOIRE HÉBRIDIEN S'ÉTAIT
DÉPEUPLÉ AVEC LE TEMPS. MAIS LA COMMUNAUTÉ
LOCALE S'EN EST EMPARÉE, BIEN DÉCIDÉE
À LUI DONNER UN NOUVEAU SOUFFLE.

PAR MIKE MACEACHERAN (TEXTE) ET MURDO MACLEOD (PHOTOS)



N

euf heures, un pluvieux vendredi d'automne. Le ferry d'Ulva entame son premier voyage de la journée. A bord, deux enfants en route pour l'école primaire, située sur l'île voisine de Mull. Il faut moins d'une minute pour traverser le loch Na Keal, large d'à peine 200 mètres. En embarquant les élèves, le capitaine du bateau, Donald Munro, a de fait réduit d'un tiers la population d'Ulva, poussant la fragile communauté insulaire – six personnes en tout – au bord de l'extinction... du moins jusqu'à la fin des cours. A 15 h 30, il reviendra chercher ses petits-enfants, Matilda Munro, 9 ans, et son frère Ross, 6 ans, pour les ramener chez eux. Dans le clapotis des vagues, Donald raconte Ulva, cette île des Hébrides intérieures d'une vingtaine de kilomètres carrés où il a passé la plus grande partie de sa vie. A l'est, des forêts de feuillus et des champs. A l'ouest, des falaises affrontant l'Atlantique et des sommets nus où résonne le brame des cerfs élaphe, en cette période de rut. Mais Donald, qui vit à Mull depuis quelques années, préfère penser à l'avenir. «Il est temps qu'une nouvelle génération s'installe à

Dans le sud de l'île se trouvent les ruines d'Ormaig, village d'origine de Lachlan Macquarie qui, au XIX^e siècle, émigra en Australie et devint gouverneur de Nouvelle-Galles du Sud.



Ulva, dit-il en manœuvrant son bateau. C'est l'occasion unique de changer le cours des choses. La promesse d'une renaissance.»

Ce nouveau départ, c'est le rachat d'Ulva par la communauté locale. Le 21 juin 2018, des résidents de l'île et du nord-ouest de Mull, réunis en association – la North West Mull Community Woodland Company (NWMWC) –, ont fait l'acquisition des lieux auprès du laird. Héritage de l'époque féodale, environ deux tiers des terres rurales d'Ecosse restent entre les mains de ces propriétaires, détenteurs de droits ancestraux. Grâce à la réforme agraire de 2016, les populations bénéficient d'un droit de préemption sur les terres qu'elles occupent. La NWMWC a donc élaboré un projet de développement d'Ulva et collecté 4,65 millions de livres (soit 5,15 millions d'euros, dont l'essentiel versé par le Scottish Land Fund, agence gouvernementale en charge du développement rural) pour racheter l'île. Avec l'objectif, empreint d'une part d'utopie, de la repeupler et d'y bâtir une société prospère.

La tâche est immense. Certes, Ulva est habitée depuis plus de

7 650 ans, mais sa population a décliné depuis un siècle et demi. A son apogée, au début du XIX^e siècle, elle abritait environ 600 personnes dans seize villages. Mais, cinquante ans plus tard, les Highland Clearances (expulsions de population pour faire place aux élevages de moutons entre 1750 et 1860) avaient vidé l'île des deux tiers de ses habitants. Puis ce fut la famine, l'effondrement de l'industrie du varech (utilisé dans la fabrication du savon et du verre) et l'émigration vers d'autres régi ons du pays ou l'Amérique.

Aujourd'hui, la communauté se résume à deux enfants et quatre adultes : Matilda et Ross, leurs parents, Rhuri et Rebecca Munro, 36 et 32 ans, Barry George, 59 ans, qui vit là depuis vingt-cinq ans, et Wendy Reid, 54 ans, arrivée en 2019. Cette dernière, responsable du développement au sein de la NWMWC, s'est vite adaptée à la vie insulaire : elle part en kayak à Mull pour y faire ses courses et passe ses week-ends dans les bois à cueillir champignons et ail sauvage. Ici, on ne verrouille jamais les portes et il n'y a pas de voiture. Les signes de vie sont rares. Une piste esquelée serpente entre des



Ni routes ni voitures... L'île est le paradis des randonneurs et des cyclistes. Six personnes, dont Rebecca Munro (en h.) y habitent. John Addy (devant une maison traditionnelle) et Colin Morrison (ci-dessus) appartiennent à l'association NWMWCW, qui cherche à attirer à Ulva 100 nouveaux résidents.

«AVANT, POUR AVANCER, IL FALLAIT PARTIR. INTERNET A RENDU LA VIE ICI À NOUVEAU POSSIBLE»

fermes en ruine, des cottages inoccupés et une église vide.

Mais, pour Wendy, des jours meilleurs se profilent. Le plan de revitalisation prévoit de futurs logements abordables, la rénovation des fermes et l'arrivée d'un troupeau de vaches de race highland. La crise sanitaire a ralenti les choses, mais l'objectif tient toujours : accueillir 100 nouveaux résidents d'ici à vingt ans. Deux chantiers devraient aboutir en 2021 : la conversion du Sheila's Cottage, la plus ancienne blackhouse (maison traditionnelle au toit de chaume) de l'île, en un musée ethnographique, et de la Ardallan House, l'ancien pavillon de chasse du laird, en dortoir pour visiteurs. «Avant, on considérait que pour avancer dans la vie, il fallait partir, explique Wendy. Il y a cinquante ans, Ulva n'avait à offrir que du travail à la ferme. L'Internet à haut débit change tout.»

Les candidatures affluent, d'Europe et même d'Ouganda

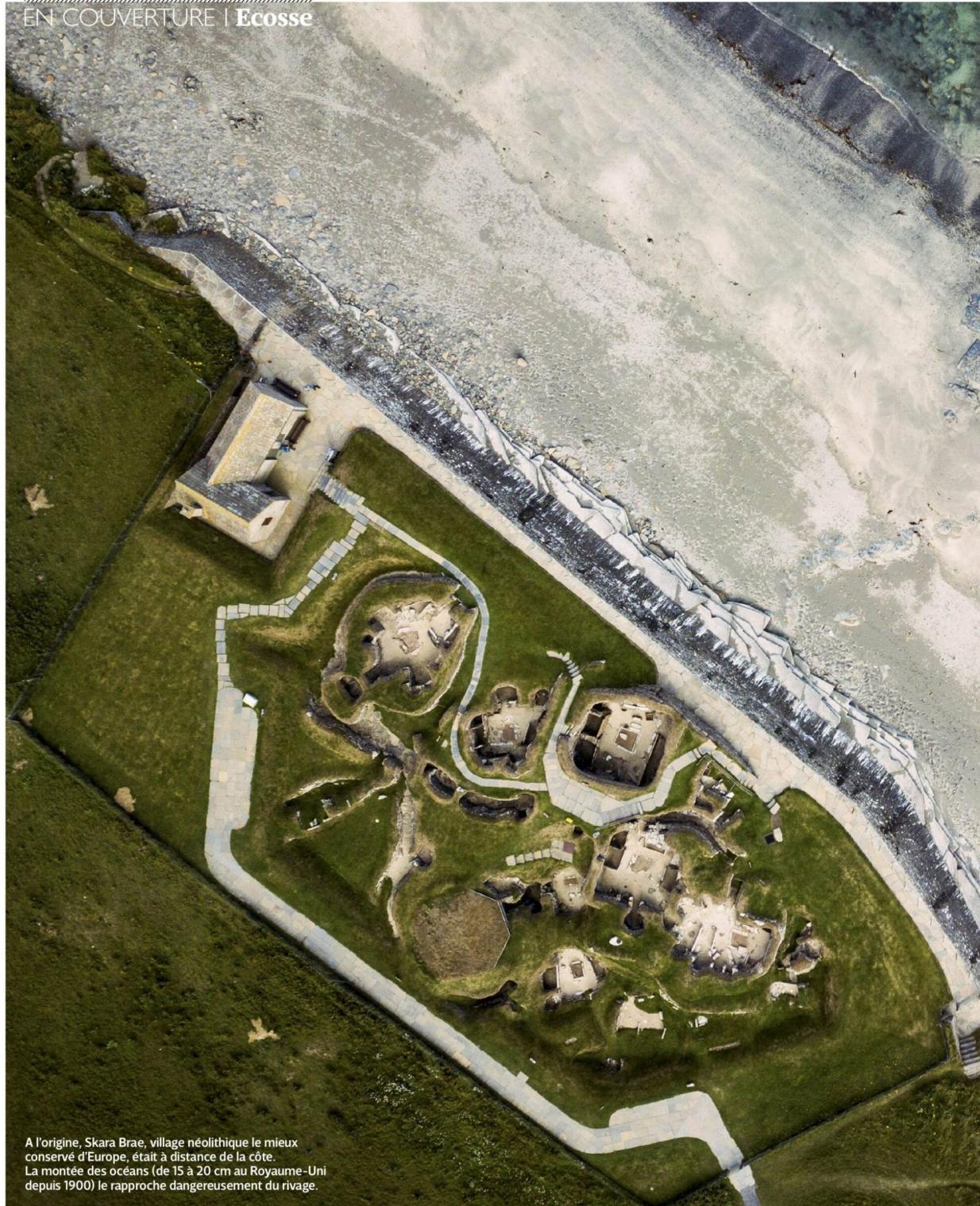
L'île attire déjà du monde. En 2019, après son rachat, le nombre de visiteurs est passé de 4 000 à 7 000. Et quelque soixante-dix personnes ont récemment manifesté leur désir de s'y installer. L'annonce, publiée en septembre dernier sur le site du NWMWCW recherchant quelqu'un pour gérer le Boathouse, l'unique café-restaurant, situé près de l'embarcadère, a précipité les vocations. Des candidatures sont arrivées par la poste, de Grande-Bretagne, bien sûr, mais aussi de France, d'Italie, d'Espagne, des Pays-Bas, d'Austra-

lie, du Canada, d'Afrique du Sud et même d'Ouganda. «En ces temps de pandémie, les gens ont une vision romantique de la vie sur une île, dit Colin Morrison, président du NWMWCW. Mais nous avons quand même été surpris.»

Autre symbole, la reconversion de la Ulva House, l'ancienne résidence du laird, située dans un bois du sud de l'île. Un manoir d'après-guerre, quelque peu décalé avec son style Regency, son cadran solaire et ses tuiles faïtières en forme d'urne. Il deviendra un musée sur l'histoire de l'île et de ses habitants. Parmi eux, le grand-père de l'explorateur écossais David Livingstone, qui est né ici. Ou sir Lachlan Macquarie, officier, lui aussi natif de l'île, qui émigra en Australie au début du XIX^e siècle, devint gouverneur de la Nouvelle-Galles du Sud et y inaugura la première banque de la colonie britannique. L'institution financière Macquarie Group, basée à Sydney, a d'ailleurs fait don de 500 000 livres sterling pour le rachat de l'île. Souvent, ces histoires se sont perdues au fil du temps. Or «connaître le passé permet de mieux aborder l'avenir», insiste Wendy Reid.

Il est bientôt 17 heures, Donald Munro s'apprête à lever l'ancre pour rentrer à Mull. Dernier voyage de la journée. Avant de quitter les lieux, on ne peut s'empêcher de sentir une pointe de regret. Cette île au large d'une autre île est certes la définition même de l'isolement. Mais, à Ulva, tout semble encore possible. ■

MIKE MACEACHERAN



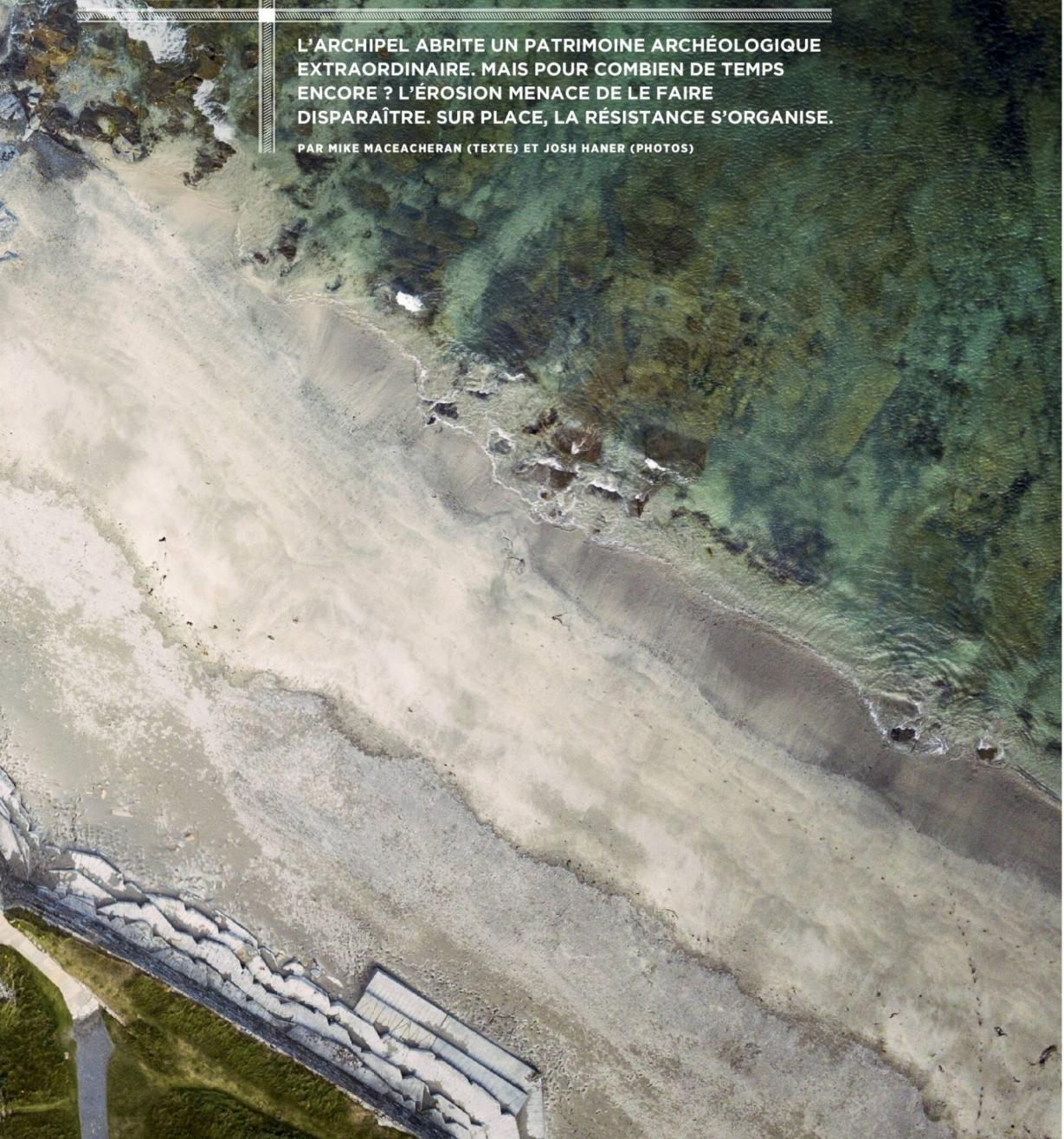
A l'origine, Skara Brae, village néolithique le mieux conservé d'Europe, était à distance de la côte. La montée des océans (de 15 à 20 cm au Royaume-Uni depuis 1900) le rapproche dangereusement du rivage.



ORCADES DES FOUILLES CONTRE VENTS ET MARÉES

L'ARCHIPEL ABRITE UN PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE EXTRAORDINAIRE. MAIS POUR COMBIEN DE TEMPS ENCORE ? L'ÉROSION MENACE DE LE FAIRE DISPARAÎTRE. SUR PLACE, LA RÉSISTANCE S'ORGANISE.

PAR MIKE MACEACHERAN (TEXTE) ET JOSH HANER (PHOTOS)





e kayak de mer vient d'atteindre les eaux peu profondes. Kristian Cooper, 42 ans, cheveux nattés et barbe de Viking, manœuvre vers la plage. Après avoir débarqué sur le sable mouillé et dégrafé son gilet de sauvetage, le guide traîne l'embarcation sur le rivage, faisant s'envoler au passage un groupe de guillemots apeurés. Il se fraye un chemin à travers des rochers polis et gravite une bande de terre parsemée d'herbe à tussack jusqu'à un promontoire surplombant le détroit d'Eynhallow. C'est ici le nord de Mainland, l'île principale des Orcades. Autour de Kristian, le site de Gurness. Tout un pan de préhistoire. Un enchevêtrement de murs en pierre sèche, des galeries au sol pierreux et un *broch*, une tour circulaire de l'âge du fer. «Regardez, dit Kristian, les cheveux ébouriffés par le vent. C'est l'endroit parfait pour pique-niquer en remontant le temps.»

L'archipel des Orcades a une aura presque mystique pour les Ecossais. Et, avec sa longue histoire (lire notre chronologie), c'est un lieu à part. Il y a plusieurs milliers d'années, les chasseurs-cueilleurs du mésolithique parcourraient les longs rivages et les crêtes de Mainland. Plus tard, les fermiers du néolithique choisirent cette même terre pour disposer des pierres levées et autres énig-

matiques monolithes, inaugurant une ère qui reste empreinte de mystères. Tout près de la plage, à peine débarqué de son esquif, Kristian Cooper peut s'engouffrer tour à tour dans des tombes néolithiques en forme de ruche, dans des *brochs* remontant à l'âge du fer et dans les ruines de villages vikings. La densité des sites dans ces petites îles est stupéfiante.

Les jours de beau temps – aussi fréquents ici qu'une victoire à la loterie –, le principal problème de Kristian est de choisir où pagayer. Avec autant de vestiges à portée de rame, difficile pour ce natif de l'archipel de décider de sa prochaine destination ! Aujourd'hui, si Kristian a opté pour le broch de Gurness, c'est parce qu'il sait exactement à quelle heure les rayons du soleil vont illuminer la tour centrale tel un phare. «Splendide» est un mot trop faible pour décrire ce spectacle. «À l'ouest, il n'y a rien, sauf l'Amérique», dit Kristian. Ici, nous sommes pris en sandwich entre la mer du Nord et l'Atlantique, comme perdus au bout du monde, entourés de centaines de ruines figées dans le temps.»

Huit petites maisons en pierre semblent faites pour des lutins

On pourrait se dire, c'est vrai, que le monde s'arrête dans les Orcades. Mais c'est aussi là qu'il commence. Pour s'en convaincre, il suffit de se rendre sur le site Web des archives qui répertorie le patrimoine archéologique, architectural, industriel et maritime de l'Ecosse (canmore.org.uk). La requête «Orkney Neolithic» fait remonter 245 lieux, «Orkney Iron Age», 382, «Orkney Bronze Age», 116 et «Orkney Viking», 98. Ce qui explique en partie pourquoi on

trouve dans les Orcades la plus grosse concentration d'archéologues au mètre carré de Grande-Bretagne. Ces vestiges n'ont toutefois pas traversé les millénaires sans altération. Le *broch* de Gurness, pour sa part, est certes le plus vaste et le mieux préservé du pays, mais l'érosion côtière a détruit la partie septentrionale de sa tour creuse. Les remparts crénelés, fossés, maisons en pierre et abris sont de plus en plus exposés aux assauts du vent, des vagues, des tempêtes et de la montée des océans due au changement climatique. Mêmes craintes pour le Links of Noltland, sur l'île de Westray, site remarquable pour son village néolithique et ses habitations de l'âge du bronze. Et il y a pire ailleurs. Au cours des derniers siècles, l'érosion a en effet mis au jour des centaines de structures du néolithique, des âges du bronze et du fer, tout en les gommant au fur et à mesure. Centimètre par centimètre, les sites disparaissent, parfois avant même qu'ils n'aient été fouillés.

La merveille qui fait la renommée de l'archipel est ce qu'on a appelé le «cœur néolithique des Orcades», sur Mainland. Site Unesco, il consiste en un ensemble de quatre monuments colossaux : le tumulus de Maeshowe, grande tombe à chambres funéraires dont les murs portent des graffitis laissés par les Vikings quelque deux mille ans plus tard ; les cercles de pierres dressées de Stenness et Brodgar ; et les vestiges du village néolithique de Skara Brae. Entre ces différents sites, distants de quelques kilomètres les uns des autres, les restes d'innombrables forges, cuisines et rotundes mouchettent les champs. ●●●

De précieux sites néolithiques pourraient disparaître, usés par le vent et la houle. Parmi eux, Cata Sand (en h.), qu'une tempête a mis au jour sur l'île de Sanday ; Skara Brae (ci-contre), sur Mainland, où un mur protecteur est érigé depuis 1927 ; et Knowe of Swandro (en b.), sur Rousay, qui abrite aussi des traces de vie de l'âge du bronze et des périodes picte et viking.



11 000 ans
d'occupation
humaine

↓
Mésolithique

9000-4000 av. JC

Des chasseurs-cueilleurs arrivent dans les Orcades en pirogue depuis l'Ecosse continentale. Nomades, ils laissent peu de traces derrière eux.

↓
Néolithique

4000-2500 av. JC

Des sols fertiles permettent le développement de l'agriculture. Les Orcadiens se sédentarisent, établissent des lieux de sépulture et érigent des monuments : le cercle de Brodgar et Skara Brae sur Mainland, Links of Noltland sur Westray...

↓
Age du bronze

2500-800 av. JC

Des tumuli de cette époque sont encore visibles au cercle de Brodgar (Mainland) et à Links of Noltland (Westray).



●●● Dans la baie de Skaill, côte ouest, les contours de Skara Brae, l'ensemble de maisons néolithiques le mieux conservé d'Europe, semblent s'estomper dans la pâleur diffuse du *haar*, ce brouillard écossais venu des mers. Le site, à deux pas du rivage, est resté enfoui sous des dunes pendant des milliers d'années avant d'être découvert tardivement, suite aux violentes tempêtes hivernales qui balayèrent la baie en 1850 puis en 1924, dévoilant huit petites maisons en pierre semblant construites pour des lutins, avec lits, placards, foyers, portes... Un village typique des premières communautés d'agriculteurs, construit vers 3180 av. JC, soit avant la pyramide de Khéops et avant Stonehenge, l'autre grand site préhistorique du Royaume-Uni.

«Les Orcades ont tout : des maisons, des pierres levées, des sites funéraires, sans oublier une fantastique panoplie d'objets – récipients en os de baleine, bijoux, instruments de musique, explique Caroline Wickham-Jones, archéologue consultante, chargée de recherche honoraire à l'université d'Aberdeen. Elles sont l'un des meilleurs témoins en Europe de ce qu'était la vie il y a 5 500 ans.» Caroline Wickham-Jones est arrivée à Skara Brae en 1973. L'étudiante bénévole d'alors, envoûtée par les lieux, est restée et continue à fouiller ici. Désormais, elle craint que cette encyclopédie d'un monde perdu ne soit engloutie par la marée montante. «Cela n'arrivera pas tout de suite, dit-elle. Mais, d'ici à mille ans, ce site ne sera plus.» Les menaces qui pèsent sur Skara Brae ne datent pas d'hier. Face à l'augmentation du nombre de tempêtes et à l'élévation du

niveau de la mer, un mur de quatre mètres de haut fut érigé en 1927. Etendue en 2009, cette structure de blocs de pierre, sorte d'accordéon géant sur la plage de grès rouge, est désormais renforcée par des tiges d'acier. Cependant, rien ne semble pouvoir arrêter l'érosion. Skara Brae qui, à l'origine, était à distance de la côte, se trouve au bord de la catastrophe : le niveau de la mer au Royaume-Uni a augmenté de quinze à vingt centimètres depuis 1900 et les dernières projections indiquent qu'il peut encore gagner quarante centimètres d'ici à 2050 et peut-être même un mètre d'ici à 2100. Les archéologues constatent déjà les dégâts dus aux intempéries : en mars dernier, dans la baie de Newark (dans l'est de Mainland), un vaste cimetière picte a été mis au jour par un glissement de terrain, lui-même causé par une tempête, qui a exposé des restes humains datant de trois millénaires. Fémurs, péronés, crânes, omoplates... Des ossements ont été retrouvés roulant sur la plage, comme dans un film d'horreur. Le rempart de sacs de sable posé depuis n'est qu'un palliatif : les plages des Orcades s'érodent deux fois plus vite qu'au siècle dernier. «Le même scénario se répète dans toutes les îles, explique Caroline Wickham-Jones. Pour Skara Brae, il y a trois issues possibles. Finir encerclé par les eaux, protégé par des murs ; être déménagé vers un autre lieu, comme on le fit à Assouan, en Egypte ; ou bien être condamné à s'éroder.» Comme pour souligner ce que dit la chercheuse, les embruns répandent une saveur salée sur le site, tandis que, à quelques mètres de là, un bébé phoque émerge du ressac.

Age du fer

800 av. JC-500 ap. JC

Le climat devient plus froid et les terres arables se raréfient, entraînant des conflits.

Des fortifications défensives sont édifiées, en particulier les brochs (tours en pierre), dont celui de Gurness.

Epoque picte

300-800 ap. JC

Les Pictes, confédération de tribus celtes du nord de l'Ecosse, dominent.

Des vestiges de leur présence subsistent sur Brough of Birsay, une île au nord-ouest de Mainland.

Période viking

875-1468 ap. JC

L'archipel passe sous le contrôle de la Norvège. Outre des graffitis sur les murs de Maeshowen, on doit aux Vikings la cathédrale

Saint-Magnus (1137) à Kirkwall, capitale des Orcades (Mainland).

Le soleil fait place à la pluie, il est temps de quitter la plage de Skaill pour rejoindre deux autres sites du «coeur néolithique des Orcades». A une poignée de kilomètres, sur un isthme de parcelles agricoles s'étirant entre deux lochs se trouve en effet le fameux cercle de Brodgar, un vaste anneau de vingt-sept monolithes inclinés occupant un remblai. L'endroit a été récemment étayé par un système de drainage souterrain recouvert d'une toile pour contrer son affaissement, dû à la fréquentation touristique et à l'augmentation des précipitations. Quelques centaines de mètres plus loin, mais visible à des kilomètres à la ronde, se trouve le cercle de pierres cérémoniel de Stenness, une farandole de monolithes anguleux tachetés de lichen. Avec les autres monuments alentour, ces deux anneaux forment un vaste paysage rituel. Mais la plupart des voyageurs passent à côté d'un ensemble remarquable, pourtant juste là, entre les cercles, caché à la vue, à presque deux mètres sous le niveau du sol et protégé par des bâches : le Ness of Brodgar, un dédale de bâtiments rituels et d'habitations néolithiques, grand comme un terrain de football... Et un mystère orcadien de plus.

Voici que le vent commence à rugir. Le ciel devient plus sombre que l'ardoise et des flaques se forment bientôt sur les bâches. A quelques pas, dans une maisonnette rustique, le directeur du chantier, Nick Card, a les yeux rivés sur son ordinateur, entre des piles de paperasse et des étagères ployant sous le poids de cartons renfermant une portion infime des 45 000 objets trouvés à ce jour



sur le site. «Il y a un dicton dans l'archipel qui affirme que, gratter la surface, c'est provoquer une hémorragie de vestiges», dit-il en sirotant son café. Même pour les spécialistes de la période, l'ampleur du labyrinthe du Ness of Brodgar est étonnante. Le site est à nul autre pareil. Depuis le début des fouilles, en 2003, on y a déterré des raretés : la plus belle collection de pierres ornées du pays, la première peinture murale néolithique d'Europe du Nord, ainsi que la plus grande concentration de constructions d'ampleur. Egaleement de la rétinite (une roche volcanique vitreuse) originaire d'Arran, île à 500 kilomètres au sud ; des haches polies provenant de la région anglaise du Lake District ; des poteries qui rappellent des découvertes faites dans le sud de l'Angleterre ; des motifs similaires à ceux des grandes tombes d'Irlande. «Le Ness n'éclaire pas seulement l'histo-

toire des Orcades, dit Nick Card. Il reflète la dynamique de la société d'alors.»

Mais, comme ailleurs dans l'archipel, l'érosion avance plus vite que les archéologues. Comment protéger le site ? «Hélas, lorsque notre travail sera terminé, nous devrons tout enterrer à nouveau ! explique Nick Card. La seule façon de préserver le Ness serait de l'abriter sous un dôme, mais cela aurait un coût énorme et se ferait au détriment du paysage et des sites classés environnants. Et si nous le laissons exposé aux éléments, il finira par être détruit. Donc, nous répertorions tout ce que nous pouvons avant que l'endroit ne retourne sous terre.»

Cette échéance – d'ici à une décennie, peut-être – explique pourquoi, durant les longs jours d'été, les fouilles sont une fourmilière.

En attendant qu'on referme son cercueil, le Ness est alors rendu aussi accessible que possible. Visites guidées gratuites, journées portes ouvertes, événements en direct sur les réseaux sociaux... «J'espère que lorsque les gens viennent ici et voient à quel point cet endroit

A part quelques falaises (ici sur Mainland), le relief des Orcades est plat, très exposé à la montée des eaux.

LES MONOLITHES DE STENNESS SE VOIENT À DES KILOMÈTRES À LA RONDE



est étonnant, ils ont envie d'aider à le protéger», ajoute le directeur du chantier. La tactique semble efficace : la liste d'attente des bénévoles s'allonge – déjà un bon millier de candidatures, venues d'autant loin que l'Australie et le Brésil, pour aider les vieilles pierres à gagner leur course contre la mer. ■

MIKE MACACHERAN

EN COUVERTURE | **Ecosse**



Sanctuaire baigné par des eaux poissonneuses,
ces îles attirent au printemps plus d'un million
d'oiseaux marins, dont des milliers de macareux
moines, espèce en danger, qui s'y reproduisent.



SHETLAND

«UN IMMENSE PETIT MONDE»

L'AUTEUR BRITANNIQUE MALACHY TALLACK A GRANDI DANS CET ARCHIPEL DES CONFINS NORD DE L'ÉCOSSE. IL RACONTE UNE TERRE D'UNE RUDE BEAUTÉ, QUI L'ENVOÛTE À CHAQUE RETOUR.

PAR MALACHY TALLACK (TEXTE) ET KIERAN DODDS (PHOTOS)



P

our trouver les Shetland, il faut aller vers le nord. Rejoindre le point le plus éloigné du «continent» écossais, puis continuer encore. Atteindre les Orcades et continuer. Les Shetland sont là : juste derrière l'horizon.

Fair Isle en est le premier fragment. Une petite île escarpée, tout en collines, falaises et bruyères, avec une poignée de maisons regroupées sur une extrémité, où l'herbe est plus verte et les pentes sont moins raides. C'est un endroit rare : il n'est peuplé que d'une soixantaine de personnes, mais aimé par bien plus, pour son exceptionnelle faune à plumes, sa singulière atmosphère d'isolement et les gens qui y vivent, chaleureux et accueillants.

Plus au nord encore – quarante kilomètres plus loin que Fair Isle – se trouve la plus grande des îles Shetland, un peu bizarrement appelée Mainland [le continent]. Sur la carte, sa forme est des plus étranges : de longs doigts avec leurs jointures, des poings comme entamés par des morsures irrégulières. Sur le terrain, elle n'est pas moins étrange. Le paysage est peu accidenté dans l'ensemble – vallonné plutôt que montagneux – mais peut vous réservier des surprises. Une chose en devient une autre sans prévenir. Un



pré brouté de frais par des moutons peut se finir en falaise, haute de quarante mètres. Une tourbière sombre et détrempée peut déboucher sur une plage de granite d'un rose éclatant.

J'ai grandi à Lerwick, le chef-lieu de l'archipel, et ma chambre d'enfant donnait sur le port. J'étais alors (et je le suis toujours) un spectateur assidu derrière ma fenêtre. Je regardais les bateaux de pêche aller et venir, suivis des mouettes formant un nuage d'ailes blanches. Cette ville semblait vouloir étendre les bras, au-delà de la terre ferme, jusqu'à atteindre l'eau, ce qui la faisait paraître plus grande qu'elle n'était. Comme tout l'archipel des Shetland, en fait. L'océan est si étroitement associé à leur histoire et leur culture que ces îles semblent s'y prolonger, sans ligne de démarcation. C'est là un immense petit monde.

La diversité des paysages ne fait qu'ajouter à cette impression d'immensité – laquelle est impossible à imaginer en regardant simplement une carte. Il n'est pas besoin de rouler longtemps pour apercevoir des landes interminables, des vallées fertiles, des plages blanches idylliques et des stacks, ces rochers séparés du littoral par l'érosion. Un décor varié aux racines profondes. Sous vos pieds (ou vos roues) se trouve un puzzle géologique, enchevêtré de formations minérales et de blocs tectoniques déplacés. Pas étonnant que l'un des deux seuls géoparcs Unesco écossais se trouve ici [l'autre est dans les Northwest Highlands].

Quels que soient les attractions terrestres, ici on n'échappe jamais vraiment à la mer. Nulle part sur l'archipel est-on à plus de cinq kilomètres du rivage. Souvent, on

MALACHY TALLACK

ÉCRIVAIN VOYAGEUR



Auteur, et aussi compositeur et interprète de musique folk, il a passé son enfance aux Shetland. Agé de 40 ans, il vit désormais à Dunblane, à une quarantaine de kilomètres au nord de Glasgow. Dans son premier ouvrage, *60 degrés nord* (éd. Hoëbeke, 2018), salué par la critique, il raconte son voyage le long du soixantième parallèle à travers les Shetland, le Canada, l'Alaska, la Sibérie et la Scandinavie.



A la pointe nord de l'île d'Unst, les falaises d'Hermaness se dressent telle une vertigineuse muraille de schiste (a.g.). Aux beaux jours, les côtes deviennent des nurseries pour oiseaux pélagiques. Parmi eux, des fous de Bassan (a.d.), ici dans les eaux de Noss. Pour pêcher, ces virtuoses s'élançent en piqué vers leurs proies, heurtant l'eau à plus de 100 km/h.

en est même beaucoup plus proche. Le son et les effluves, de la mer du Nord d'un côté, de l'océan Atlantique de l'autre, sont presque toujours là, fidèles compagnons. La plupart du temps, leur présence procure un réel sentiment d'apaisement. Mais parfois, lorsque les tempêtes hivernales s'abattent sur la côte, elle devient perturbante.

Ce sentiment d'être entouré par l'eau, à la fois prisonnier de la mer et connecté à elle, est l'un de ceux qui me touchent le plus à chaque fois je retourne là-bas. Maintenant que je n'y vis plus, que j'y vais seulement une ou deux fois par an, c'est particulièrement évident. Lorsque vous vivez dans un endroit extraordinaire, ce qui apparaît le plus remarquable aux yeux des visiteurs est souvent banal pour vous. Votre attention se porte ailleurs (il n'y a qu'à demander aux habitants des plus belles villes du monde ce que cela fait de vivre dans des endroits aussi grandioses ; la moitié d'entre eux se plaindront de la circulation).

Depuis que je suis parti vivre dans le centre de l'Ecosse, il y a sept ans, je reste surpris par la façon dont mes impressions sur ces

îles changent, évoluent, et se recomposent. Combien les Shetland m'apparaissent différentes à chaque une de mes visites. L'éclairage toujours nouveau qu'apportent les retrouvailles.

Ce n'est pas qu'avant j'étais inconscient de tout ceci, que je n'avais pas remarqué la beauté austère de ce paysage ou sa dimension dramatique – parfois spectaculaire, parfois discrète. Mais quand je vivais là, j'avais moins besoin de le remarquer. Je



«LE SON ET LES EFFLUVES DE L'OcéAN SONT TOUJOURS LÀ, FIDÈLES COMPAGNONS»

savais, chaque matin, en ouvrant ma porte, que tout serait comme la veille. La forme de telle colline, de l'autre côté de la vallée, dessinerait la même ligne sur l'horizon. Tel promontoire rocheux, voûté vers la mer, resterait inchangé.

Mais à présent, mon regard est porteur d'une sorte d'appétit. Un appétit dû à une existence loin de cet endroit aimé et à la conscience que chaque retour sera bref. Une envie dévorante de garder les lieux avec précision dans mon

souvenir, pour ne jamais m'en sentir trop loin. Mes visites aux Shetland – pour voir ma famille, mes amis, pour me balader – à la fois me rassasient et, bizarrement, accentuent ma voracité.

Plus le temps passe, plus l'exécution de la nouveauté accompagne le sentiment de familiarité que je ressens pour ces îles. A mesure que mes impressions changent, je ne reviens plus tout à fait à l'endroit que j'avais laissé derrière moi. Il y a là une sorte de tristesse, celle de devenir petit à petit un touriste chez soi. Mais il y a aussi une certaine liberté.

Chaque printemps, des milliers d'oiseaux arrivent aux Shetland. Bien que certains n'y fassent qu'une halte en route vers l'Islande, le Groenland ou d'autres parties de la Scandinavie, un grand nombre d'entre eux passeront l'été dans les îles. Pour la plupart, ils sont déjà venus, et je me demande souvent, tandis qu'ils s'envolent vers le nord, s'ils reconnaissent les lieux de là-haut, ou même s'ils ressentent une forme de soulagement. Ils voient d'abord le point le plus septentrional du continent écossais, puis continueront leur route. Ils voient les Orcades, puis continuent encore. Enfin, les Shetland sont là : juste derrière l'horizon. ■

GUIDE PRATIQUE

FUGUE À L'ÉCOSSAISE

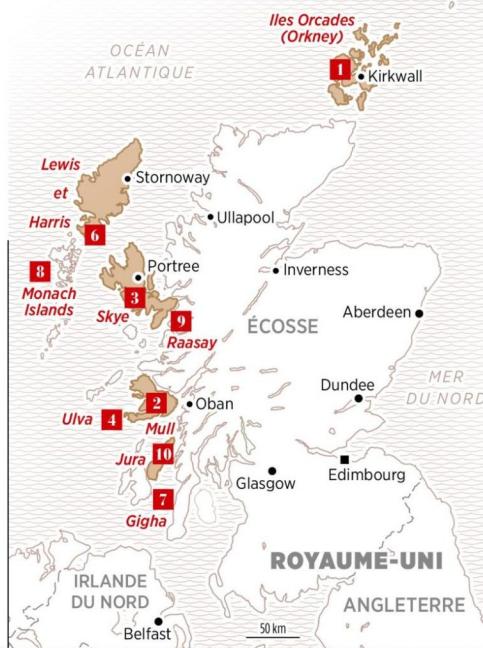
D'ÉBOURIFFANTES SORTIES EN MER, DES VESTIGES REMONTANT À LA NUIT DES TEMPS, DES TABLES SIMPLES ET RAFFINÉES... LES CONSEILS DE NOTRE REPORTER.

PAR MIKE MACEACHERAN (TEXTE)

1 LES ORCADES : UN BOND DE 5 500 ANS EN ARRIÈRE

De Skara Brae au Ness de Brodgar, embarquement pour un voyage dans le temps à la découverte du « cœur néolithique des Orcades », site inscrit sur la liste du patrimoine mondial. Kristian Cooper, de Sea Kayak 59° North, renouvelle le genre avec une exploration des vestiges du littoral dans l'un de ses kayaks. Pour un séjour durable, on peut aussi louer un camping-car électrique chez JP Orkney.

seakayak59.co.uk ; jporkney.co.uk (location 120 €/j)



2 MULL : ODYSSEÉE MARINE

Cette île est au cœur d'un parcours d'observation de la faune marine inauguré en 2019. Une fois l'application et la carte (gratuites) de l'Hebridean Dolphin and Whale Trust téléchargées, il n'y a plus qu'à se diriger vers les points de vue où observer dauphins, marsouins et autres animaux marins. De mai à septembre, sorties en mer avec Sea Life Surveys. whaletrack.hwdt.org/app ; sealifesurveys.com (à partir de 20 €/pers.)

3 SKYE : LE PARADIS DES CHASSEURS DE FOSSILES

La plus belle des îles écossaises est aussi un ancien havre pour dinosaures. Dans l'envoutant musée de Staffin, à Ellishadder, les chasseurs de fossiles Dugald et Caroline Ross prodiguent leurs conseils pour aider les visiteurs à repérer des empreintes. Pour une immersion chic dans la Skye rurale, direction le nord de l'île, les Three Chimneys, un hôtel-restaurant dans une ferme aux murs blanchis à la chaux. staffindinosaurmuseum.com ; three-chimneys.co.uk (à partir de 300 €/ch. double, petit-déjeuner écossais compris).

4

ULVA : TERRE D'IRRÉDUCTIBLES

Elle est si proche de Mull que l'on aperçoit sa silhouette depuis la route, avant même d'embarquer à bord du ferry. Ulva a été rachetée en 2018 par la communauté locale afin de la sauver du dépeuplement. Deux bothies (refuges en accès libre) sont à disposition des visiteurs. Un musée d'histoire et d'ethnographie, dans une maison au toit de chaume, ouvrira ses portes à l'été 2021. ulva.scot

5

LES SHETLAND : LE FEU DES VIKINGS

Chaque dernier mardi de janvier, une procession de flambeaux déambule à travers Lerwick, la capitale, et dans une dizaine de villes de l'archipel à l'occasion d'Up Helly Aa, festival qui célèbre l'héritage scandinave des Shetland. Clou du spectacle : le défilé nocturne d'une foule déguisée en Vikings qui, brandissant des haches, mettent le feu à une réplique de drakkar. uphellyaa.org

6

LEWIS ET HARRIS : L'ÉTOFFE DES HÉROS

On ne fabrique plus le Harris tweed, laine vierge teinte et filée à la main, qu'ici, sur Lewis et Harris. Un artisanat ancestral en pleine renaissance. Pour s'offrir un châle, une écharpe, un bérét ou un sac, direction la région de Harris, dans le sud de l'île, chez Harris Tweed Isle of Harris,

à Tarbert, The Harris Tweed Company Grosebay ou encore Borrisdale Tweed.
harris-tweed-isle-of-harris.co.uk ;
harris-tweedco.co.uk ;
borrisdale.scot

7

GIGHA : LE PLEIN D'IODE

En 2021, l'îlot va faire des vagues grâce à l'inauguration de la Kintyre 66, itinéraire routier le long de la péninsule du Kintyre. Gigha en est l'un des temps forts : un caillou sauvage, à 20 min de ferry. Sur place, ne pas manquer de goûter au flétnan cuisiné au beurre. explorekintyre.com ; ferry.calmac.co.uk ; restaurant.boat-houseongigha.com



Euan Cherry / Hemis.fr

Les Vikings contre-attaquent dans les Shetland... chaque dernier mardi de janvier pour une fête mémorable ! (5)

8

MONACH ISLANDS : PHOQUES À GOGO

Chaque automne, c'est la cohue : plus de 10 000 phoques gris se hissent à terre pour s'accoupler et mettre bas. L'une des plus grandes colonies de la planète. Excursions (prix selon le nombre de passagers) : uistboatattrips.com ; uistseatours.co.uk

10

JURA : LE RÊVE D'UNE THÉBAÏDE

C'est sur ce charmant territoire, dans les années 1940, que l'auteur britannique George Orwell écrivit son célèbre roman 1984. A l'époque, il cherchait un lieu très reculé pour travailler au calme. Avec 6 000 cerfs pour une centaine d'habitants, l'île n'a pas beaucoup changé depuis. Séjour pour les amoureux de solitude dans un cottage isolé (huit pers. max), à Barnhill, dans le nord. S'il n'y a plus de place, direction l'hôtel Jura, qui organise des excursions pour observer les cerfs.

*Cottage à partir de 1 100 €/semaine
escapetojura.com ; chambre à partir de 125 €/nuit jurahotel.co.uk*

9

RAASAY : DANS LES VAPEURS D'ALAMBIC

Elle a la forme et la taille de Manhattan, mais seulement 161 résidents. Raasay est surtout la destination qui monte pour les amateurs de whisky et de gin : l'Isle of Raasay Distillery, ouverte en 2014, débouchera son premier single malt en avril. Sur place, six chambres avec vue sur la mer et les hauteurs de Skye. raasaydistillery.com (200 €/nuit).



Tessa Buffamy / Getty Images

Le tweed est en pleine renaissance sur Lewis et Harris. (6)



Avec les **cavaliers noirs** du Mississippi

LES LIVRES ET LES WESTERNS LES ONT OUBLIÉS. POURTANT, LES AFRO-AMÉRICAINS PARTICIPENT DEPUIS TOUJOURS À LA SAGA DES COW-BOYS. LE PHOTOGRAPHE RORY DOYLE A ENQUÊTÉ DANS LE SUD PROFOND DES ÉTATS-UNIS.

PAR NADÈGE MONSCHAU (TEXTE) ET RORY DOYLE (PHOTOS)





Javaris Beamon, 13 ans, et son grand-père Rogers (décédé depuis) participent à la parade de Noël de Cleveland. Rien ne manque à leur panoplie.



Ce n'est pas une ruade qui pourrait désarçonner Gee McGee, qui s'exerce près de Charleston. Certains Blacks du Mississippi s'inscrivent régulièrement à des rodéos, où l'une des épreuves phares est le bronco : tenir huit secondes sur le dos d'un cheval sauvage.



C'est souvent vers 8 ans que les jeunes apprennent à monter, lors de randonnées équestres organisées par des clubs.



Quand elles ne sont pas en selle, les familles accompagnent en remorque les cavaliers, comme ici, près de Tillatoba.

Retraités, employés, routiers ou étudiants, ces cow-boys



Chevaucher est leur passion, rarement leur métier. Dans ces campagnes où dominent les champs de maïs, soja ou coton, l'élevage de bétail reste limité.

doivent faire des sacrifices pour entretenir leur monture



Girdine Smith, 91 ans (aujourd'hui décédée), a cofondé un club équestre réputé, les Delta Hill Riders. L'une de ses filles, Peggy, est une cavalière émérite.





Ils sont souvent une trentaine à chevaucher ensemble sur les sentiers boueux et à avaler les kilomètres, juste pour le plaisir.



Jamil Hunt Junior (ci-dessus), 7 ans, prend la pose à Memphis, lors du Bill Pickett Rodeo, ainsi nommé en hommage au premier cow-boy noir devenu célèbre, il y a un siècle.



Les cavaliers noirs du Mississippi (ici dans une écurie du comté de Bolivar) luttent contre les stéréotypes : la «culture cow-boy» est aussi la leur.





Les cavaliers du Mississippi sont fiers de se transmettre le flambeau de génération en génération, depuis que des esclaves noirs apprirent à monter dans les plantations.

Séance de dressage dans le comté de Bolivar, dans l'ouest de l'Etat. S'entraîner pour participer aux concours hippiques et rodéos est un art de vivre.



**RORY DOYLE | PHOTOGRAPHE**

C'est au cours de ses études de journalisme dans le Vermont que cet Américain de 37 ans a été conquis par le «pouvoir des images». Installé dans le Mississippi depuis 2009, il se consacre à plein temps à la photo, et documente notamment les inondations monstrues qui affectent régulièrement sa région.

Jamais il n'était monté sur un cheval. Pourtant, Rory Doyle a été accueilli à bras ouverts par les cavaliers qui vivent dans les contrées rurales bordant le fleuve Mississippi, dans le nord-ouest de l'Etat du même nom. Particularité de ces hommes et ces femmes : ils sont afro-américains. Depuis 2017, le photographe écume rodéos et soirées dansantes pour comprendre ce que cela signifie aujourd'hui être cow-boy et noir dans ce Sud profond souvent gangrené par le racisme.

GEO Comment les cow-boys noirs du Mississippi sont-ils organisés ?

Rory Doyle Ils ne le sont pas vraiment. Il y a des petits clubs, comme les Delta Hill Riders, qui organisent randonnées ou spectacles. Etre cow-boy ici, ce n'est pas comme dans l'Ouest. L'élevage de bétail est très réduit. On monte à cheval plutôt pour les loisirs. Qu'ils soient retraités, employés, chauffeurs routiers ou étudiants, les cavaliers doivent faire des sacrifices pour entretenir leur monture. Parmi ceux que j'ai rencontrés, seuls les fondateurs des Delta Hill Riders, les Smith, à Charleston, sont fermiers et propriétaires de leur domaine depuis des générations. Une exception pour une famille noire du Mississippi, confrontée hier à la ségrégation et aujourd'hui au racisme. Leur ferme est un point de ralliement pour les cavaliers du coin.

Sait-on à quand remonte cette tradition équestre dans la population afro-américaine ?

A la naissance des Etats-Unis, puisque de nombreux esclaves utilisaient des chevaux pour cultiver la terre ! Après la guerre de Sécession, achevée en 1865, un quart des cow-boys étaient noirs. Ils ont aussi joué un rôle clé dans la colonisation de l'Ouest. Pourtant, les livres d'histoire, le folklore, les westerns ont seulement véhiculé l'image du Blanc stoïque et héroïque, style John Wayne ou le fameux cow-boy Marlboro. Certains Noirs ont toutefois eu une postérité : l'esclave affranchi Nat Love [1854-1921], illustre cow-boy du Far West, ou le dénommé Bill Pickett [1870-1932], inventeur du bulldogging [l'art de sauter d'un cheval sur un tauureau pour maîtriser ce dernier par les cornes], dont le nom fut inscrit en 1972 au Rodeo Hall of Fame, à Oklahoma City. Une première pour un homme de couleur ! Aujourd'hui, même si personne ne sait précisément combien il y a de cow-boys noirs aux Etats-Unis, force est de constater que cette tradition reste vivace : les communautés de cavaliers afro-américains sont très présentes dans les Etats du Sud et de l'Ouest, et même dans des villes du Nord, par exemple Philadelphie ou Baltimore.

Ces cavaliers participent-ils à des rodéos ?

Oui, ainsi qu'à d'autres concours hippiques, c'est l'occasion pour eux de gagner un peu d'argent. Je n'ai toutefois pas rencontré ici de professionnels du rodéo. Pour faire carrière, il leur faudrait déménager dans l'Ouest, par exemple au Texas, où le rodéo a beaucoup plus d'importance. L'une des étoiles montantes du circuit du rodéo américain, Ezekiel Mitchell, est d'ailleurs Texan et black.

Est-ce la fin du cliché du cow-boy blanc ?

Peut-être. Des universitaires ont travaillé sur le sujet et battu en brèche ce mythe populaire. Et des artistes noirs ont aussi contribué à affirmer cette culture, comme le rappeur Lil Nas X [origininaire de Géorgie], avec son tube Old Town Road, en 2018. C'était en plein Yeehaw Agenda, une mode qui s'est approprié le look et la culture des cow-boys, et qui a suscité aussi de nombreux débats sur les réseaux sociaux. Soudain, la jeune génération a pris conscience de cette histoire dans toute sa diversité. Les cavaliers que j'ai photographiés dans le Mississippi sont fiers de participer à leur manière à cette lutte contre les stéréotypes.

PROPOS RECUEILLIS PAR NADÈGE MONSCHAU



Découvrez plus de photos de ce reportage en scannant cette page via l'appli ARGOplay depuis votre Smartphone.

▶ Pour aller plus loin (photos, vidéos...), rendez-vous sur GEO.fr/section/GEO+



Un nouveau cow-boy arrive en ville ! Jestin (2 ans aujourd'hui) se love dans les bras de son papa, Jessie Brown, qui a introduit le photographe dans sa communauté de cavaliers.



Les oies sauvages viennent hiverner dans les marécages du Mississippi sous les yeux de Gee McGee, 22 ans. Pour lui, pas de basse saison : ici, on chevauche toute l'année.

DÉCOUVERTE

SAINTE-HÉLÈNE LA DERNIÈRE ESCALE

C'est une des îles les plus isolées au monde. Hier encore, seul le bateau permettait de rejoindre cette minuscule terre britannique de l'Atlantique Sud où Napoléon vécut en exil jusqu'à sa mort, voilà deux cents ans. Elle dispose désormais d'un aéroport international. Le destin de ses 4 500 habitants en est-il changé ?

PAR THOMAS SAINTOURENS (TEXTE)
ET GIULIO DI STURCO (PHOTOS)





Une seule rue traverse Jamestown, la capitale de l'île, prise en étau entre deux parois rocheuses. Londres, autorité de tutelle de ce territoire, se trouve à 7 526 kilomètres de là, plus au nord...





**Les Saints, comme s'appellent
les habitants, forment
un grand village métissé**

A sa découverte en 1502, l'île était déserte. La population actuelle descend de colons européens, d'esclaves africains, de travailleurs chinois ou indiens.

Amesure que l'avion effectue sa descente, quand se dissipent enfin les nuages au-dessus de l'Atlantique Sud, un caillou gris se découpe sur le bleu intense de l'océan. Un frisson parcourt la cabine. Seule une poignée de pilotes sont habilités à se poser sur l'aéroport de Sainte-Hélène, au sommet d'un promontoire dans l'est de l'île, balayé par des vents contraires. Une approche de «catégorie C», les plus périlleuses dans le jargon aéronautique. La piste d'atterrissage, très courte, s'achève par un à-pic impressionnant au-dessus de l'Océan. Les roues touchent le tarmac en douceur. L'Embraer 190 de la compagnie sud-africaine Air-link s'immobilise. On croit atterrir sur un enfer rocallieux et inhospitalier mais, à l'arrivée, une foule joyeuse agite les mains en signe de bienvenue depuis la baie vitrée panoramique du petit terminal tout neuf. Il y a de la vie sur cette île... Après cinq siècles de liaisons exclusivement maritimes avec le continent (la traversée en bateau depuis Le Cap, en Afrique du Sud, durait au minimum cinq jours), Sainte-Hélène se gagne depuis 2017 par les airs, en six heures depuis Johannesburg, au rythme d'un vol par semaine.

Fascinant microcosme relié à l'Angleterre par un fil invisible, ces 122 kilomètres carrés (l'équivalent de Jersey), émergés au beau milieu de l'Atlantique Sud à 1 900 kilomètres des côtes de l'Afrique et à 3 300 kilomètres de celles du Brésil, constituent un territoire britannique d'outre-mer, au même titre que l'île de l'Ascension, un millier de kilomètres au nord, et l'archipel de Tristan da Cunha, 2 400 kilomètres au sud. Bagnards, marins au long cours, militaires, esclaves ou aventuriers : les ancêtres des citoyens de Sainte-Hélène venaient de partout. Des exilés pour la plupart britanniques, mais aussi indiens, chinois, africains... Au sein de ce melting-pot qui parle un anglais *British* aux voyelles traînantes, l'allégeance à la Couronne britannique se conjugue à la fierté d'être avant tout des Saints, le surnom des 4 500 habitants. Dans cette île village, tout le monde se connaît. Le visiteur, instantanément repéré, est accueilli avec les égards d'un invité

Avant l'inauguration du canal de Suez, ce carrefour maritime était l'«auberge de l'océan»

d'exception – après tout, il ne peut venir que de très loin. «Sainte-Hélène est un paradoxe, souligne Basil George, l'historien local de référence. Il s'agit à la fois d'un des territoires les plus isolés au monde et d'une île qui fut longtemps au cœur des échanges internationaux. L'aéroport peut faire entrer ce territoire dans une ère nouvelle et le reconnecter au monde.»

L'île fut découverte par des marins portugais le 21 mai 1502, jour de la Sainte-Hélène, puis passa sous le contrôle des Britanniques qui en firent un port de ravitaillement. Sous administration de la Compagnie anglaise des Indes orientales, elle voyait passer à son apogée, au XVIII^e siècle, plus de 1 000 bateaux par an... Et fascinait explorateurs et poètes qui y faisaient escale : James Cook explora



Caillou volcanique au relief accidenté, Sainte-Hélène s'étend sur dix-huit kilomètres de long et huit de large, entre l'équateur et le tropique du Capricorne.

Brésil
3300 km





C'est à Longwood House que Napoléon fut confiné jusqu'à son dernier souffle

Durant l'essentiel de son exil à Sainte-Hélène, de 1815 à sa mort en mai 1821, l'empereur résida dans cette demeure, dont il conçut les jardins.



Rodés au *do it yourself*, les gens d'ici ne comptent que sur eux-mêmes et cumulent les métiers



Les îliens rêvent d'autonomie alimentaire (ici une culture de salades par hydroponie), mais les sols sont peu exploitables et la plupart des fruits et légumes, encore importés.

Pas de supermarché, pas de distributeur de billets, pas d'emboîteillages. On est ici comme transporté dans un petit bourg britannique d'un autre temps. A Sainte-Hélène, la désignation «*the most remote of the world*» («le plus isolé au monde») – quoique usurpée (Tristan da Cunha l'est encore plus) – est devenue un label. Le golf à neuf trous, le terrain de cricket, mais aussi l'église anglicane ou le bureau de poste, tous «*most remote*», peuvent se targuer d'être sans concurrence à 2 000 kilomètres à la ronde. Côté ville ou côté campagne flotte cette même atmosphère d'Angleterre à la dérive. A la hampe des drapeaux, la croix de saint Georges, emblème de la lointaine mère patrie, froufroute dans les bourrasques du huitième parallèle sud. Dans les pubs, on fait mousser la *lager* et rissoler le *fish and chips*. Les écrans de télé, eux, diffusent tous les matches de Liverpool, Manchester ou Arsenal. Cette culture *made in England* est assaisonnée de quelques traditions locales : musique folk aux accents country, cuisine plus épicee qu'à Windsor, contes et histoires du cru issus de la tradition orale ou encore pratique du tir à la carabine en position couchée (un des rares sports où des Saints peuvent prétendre à des médailles lors de compétitions internationales). Elle va surtout de pair avec une vie plus chaleureuse et plus lente, qui requiert patience, solidarité et

••• constate Son Excellence. Mais il lui faut désormais se projeter au-delà du Royaume-Uni : l'île doit se servir de l'aéroport comme d'un tremplin vers le reste du monde.»

Jamestown, capitale de poche encaissée entre deux falaises, égrène le long de Main Street, sa rue principale, une poignée de boutiques et de services administratifs, hébergés dans de coquettes bâtisses blanches ornemées de fer forgé.

débrouillardise. «Ici, on dit qu'on "pense avec les mains", raconte l'historien Basil George. D'ailleurs, quelque 70 % des habitants ont construit eux-mêmes leur maison.» Le *do it yourself*, plus qu'un passe-temps, est une question de survie, faute d'entreprises professionnelles et de matériaux disponibles.

Les jours s'écoulent aussi paisiblement pour Luke Bennett, 29 ans, l'animateur vedette de la SAMS, la radio locale, rarement sous la pression des actualités. «Toute cette semaine, c'est un petit incendie qui fera l'ouverture du journal, raconte la "voix" de Sainte-Hélène. La vie est calme ici, la prison est presque vide en permanence et les gens ne ferment pas leur porte à clé.» Mais il ne faut pas se fier aux apparences : le quotidien peut être rude. Les baromètres économiques affichent un salaire médian mensuel par habitant de 700 livres sterling (environ 775 euros, contre 2 700 euros au Royaume-Uni). Les approvisionnements coûtent plus cher qu'ailleurs et dépendent du MV *Helena*, un cargo qui passe une fois par mois (sans passagers) depuis Le Cap.

Dans cette grande famille, le chômage est toutefois quasi inexistant (vingt-trois personnes touchaient l'assurance chômage en 2019) et la plupart des habitants cumulent plusieurs métiers. A commencer par Luke Bennett, que l'on retrouve quelques jours plus tard, sans casque sur les oreilles mais vêtu d'une chemise blanche et occupé à servir des cocktails dans un bar avec vue sur la mer, puis, un autre jour... en combinaison verte d'agriculteur, en plein laboureur dans un champ où il est employé occasionnellement, au cœur de l'île. D'autres cumulent les rôles de juge, d'avocat, de baby-sitter ou de cordonnier, avec différentes casquettes, dans l'agriculture, le tourisme ou l'administration. Pas d'inquiétude, le seul chirurgien de l'île, dûment diplômé, est, lui, toujours à son poste à l'hôpital. Mais pour les interventions les plus complexes, il faut sauter dans un vol vers l'Afrique du Sud.

Pour ceux qui voudraient prendre durablement le large, l'Angleterre, sans surprise, est l'exil naturel. Le point de chute favori, lui, est étonnant, car il ne s'agit pas de Londres mais de Swindon, une ville de 200 000 habitants située entre la capitale et •••

UNE POUSSIÈRE DE FRANCE DANS L'ATLANTIQUE SUD

L'Union Jack n'est pas le seul drapeau à flotter sur Sainte-Hélène. L'étendard bleu, blanc, rouge aussi, sur seize hectares administrés par la

France sous tutelle du consulat au Cap (Afrique du Sud).

Une présence continue depuis

1858, lorsque l'empereur

Napoléon III racheta les rési-

dences où son oncle, Napoléon I^e,

vécut en exil jusqu'à sa mort en 1821, il y aura tout

juste deux siècles le 5 mai pro-

chain. Michel Dancoisne-Martineau, consul honoraire, veille

aujourd'hui sur ce patrimoine.

Les «domaines français de

Sainte-Hélène» comprennent

le pavillon des Briars, maison-

nette où Napoléon vaincu fut

logé à ses débuts sur l'île, d'oc-

tobre à décembre 1815 ; Long-

wood House, vaste demeure

au confort spartiate où il

demeura ensuite jusqu'à son

dernier souffle (son masque

mortuaire, impressionnant, y

est exposé) ; et la vallée de la

Tombe, luxuriante et tranquille,

où il fut inhumé (la sépulture

est vide depuis que la dépouille

de l'empereur a été rapatriée

à Paris, aux Invalides, en 1840).

La visite de ces lieux chargés

d'histoire, minutieusement

restaurés à partir de 2013, est

un must, même pour les tou-

ristes venus du Royaume-Uni.

Le bicentenaire de la mort du

célèbre prisonnier, en mai

2021, devait être l'occasion de

festivités d'ampleur sur l'île,

avec de nombreux invités

venus d'Europe. Mais, en raison de la situa-

tion sanitaire liée à la pandémie de Covid-

19, il est prévu qu'elles soient finalement

organisées en visioconférence (informations

sur napoleononthelena.com).



Coiffé du bicorne, le biologiste Kenickie Andrews joue le rôle de sosie officiel de Napoléon. À Longwood (en h.), on peut voir le lit de camp où l'empereur rendit l'âme et un saisissant masque mortuaire.



Ce décor volcanique au cœur luxuriant abrite des centaines d'espèces endémiques

Le centre du territoire n'a rien d'une morne plaine : les reliefs escarpés sont le refuge de séquoias rarissimes, d'ébènes nains et d'insectes bigarrés.



Pour quelqu'un de la ville, le choc est garanti : une «lenteur confortable» règne

••• Bristol. Un premier insulaire y tenta l'aventure – avec succès – dans les années 1980 : le bouche-à-oreille aidant, Swindon est devenue la succursale des Saints, jusqu'à en accueillir un millier, lui valant le surnom de Swind'Helena. Autre option pour les candidats au départ : s'engager dans les bases militaires alentour, en particulier à l'Ascension, île «voisine» à 1 200 kilomètres au nord-ouest. Mais la plupart des Saints finissent par revenir au bercail, aimantés par leur caillou aux vents tourbillonnants.

Colin Thomas, lui, n'a pas quitté l'île. Il est fermier à plein temps. Ce matin maussade de mars, sous une pluie collante, il arpente son champ de pommes de terre. «Nous sommes habitués aux pénuries,

explique-t-il en bêchant. Récemment, nous n'avions plus de lait de vache en stock, on a dû le remplacer par du lait de soja. Maintenant, c'est au tour des pommes de terre : la production a été consommée et les importations sont insuffisantes. On a compensé avec du riz et des patates douces, mais je dois redoubler d'efforts pour renflouer nos provisions.» Beaucoup ici, comme Colin, rêvent d'autosuffisance alimentaire.

Cette île tropicale au climat méditerranéen produit et exporte quelques denrées d'exception, comme le café, dit *green tipped bourbon arabica* : un grain introduit en 1732 depuis le Yémen, cultivé en quantité infime et prisé des amateurs qui peuvent y mettre le prix. Il en va de même pour l'alcool de genièvre ou le thon bleu de ligne. Mais la majorité des produits sont importés. L'énergie est fournie à 70 % par six générateurs au gazole, le reste étant assuré par douze éoliennes et quelques panneaux solaires. L'indépendance énergétique, régulièrement promise par les autorités locales, reste une ambition lointaine.



La pêche au thon est encore une activité importante. Jadis réservés à l'export, les poissons, devenus plus rares, sont désormais surtout destinés au marché local.

Le budget annuel de l'île, trente-trois millions d'euros, dépend aux deux tiers des subventions de Londres. Reste le tourisme, grâce à la liaison aérienne, qui pourrait représenter une nouvelle ressource. Sainte-Hélène, soumise à de strictes mesures de quarantaine durant la crise sanitaire, espère accueillir un jour 30 000 visiteurs annuels. Contre à peine 600 en 2016, quand le voyage n'était possible qu'au prix d'une longue traversée en bateau depuis Le Cap. C'est un référendum en 2002 qui a permis aux Saints de lancer le projet de l'aéroport international : ils ont été 72 % à choisir cette solution plutôt qu'un nouveau bateau. 315 millions d'euros d'investissement, pour un vol hebdomadaire (le samedi) de 100 places maximum... Un chantier à la mesure de leur patience proverbiale : il leur a fallu attendre 2011 pour que Londres donne son feu vert aux travaux. Et supporter qu'à Westminster comme dans les tabloïds, le projet soit surnommé «le plus inutile au monde». Puis, en avril 2016, l'inauguration, confiée au prince Andrew, fut reportée, le temps de trouver une solution au problème du vent, imprévisible et violent, qui balaye régulièrement la piste et rend périlleux l'atterrissement d'un avion de ligne. Une difficulté résolue par le choix d'un appareil plus petit et plus léger que les autres (l'Embraer 190). Le premier vol commercial s'est posé le 14 octobre 2017, sans représentant de la famille royale. Avec 23 000 passagers convoyés entre l'inauguration et le début des restrictions mises en place en 2020 pour faire face à la pandémie, ce n'est pas encore l'essor touristique espéré...

C'est vrai, «Sainte-Hélène ne sera jamais Ibiza», comme on a coutume de répéter ici. Sa poignée de plages au sable couleur charbon n'est pas une raison suffisante de faire le voyage. Les chaussures de randonnée sont plus utiles que les tong sur les sentiers qui innervrent le territoire, de plus en plus luxuriant à mesure que l'on s'enfonce vers son cœur, où valons moussus et champs d'herbes folles contrastent avec les pentes rocaillées et abruptes des rivières. Ce décor tantôt semi-désertique tantôt foisonnant, et toujours tortueux, dissimule 500 espèces animales et végétales endémiques, soit plus que •••

CINQ CENTS ANS DE SOLITUDE

1502

João da Nova et ses marins découvrent l'île et en gardent les coordonnées secrètes.

L'endroit servira de point de ravitaillement à la flotte portugaise.



Jonathan, vénérable tortue des Seychelles âgée de 188 ans, veille sur les jardins de Plantation House, la résidence du gouverneur britannique (ci-dessous).

1657

Délaissée par les Portugais, puis par les Hollandais, l'île devient propriété de la Compagnie anglaise des Indes orientales.

1815

Défait à Waterloo, Napoléon abdique. Les Anglais l'exilent à Sainte-Hélène, où une vingtaine de proches l'accompagnent.

1834

Sainte-Hélène devient une colonie de la Couronne britannique. Les terres «voisines» de l'Ascension et de Tristan da Cunha lui seront rattachées en 1922 et 1938.

2002

Les Saints célèbrent les 500 ans de la découverte de leur île et votent pour la construction d'un aéroport international.



Si tout va bien, un câble sous-marin apportera bientôt la fibre depuis l'Afrique du Sud



Luke Bennett est l'animateur vedette de SAMS Radio 1, station locale créée en 2013, qui diffuse des actualités et de la musique de 7 heures à 19 heures.

le firent après lui le dernier roi zoulou, le sultan de Zanzibar, trois princes de Bahreïn et des centaines de captifs de la guerre des Boers... Longtemps, le Français n'inspira aux Saints qu'un désintérêt poli. Désormais, il est un produit d'appel, incarné, en cette année du bicentenaire de sa mort, par Kenickie Andrews, biologiste marin et sosie officiel qui, coiffé d'un bicorné, participe aux événements publics liés au personnage. Dans le nord-est de l'île, l'enclave française du district de Longwood n'a rien d'une morne plaine : le terrain verdoyant de Longwood House est entretenu par le maître des lieux, Michel Dancoise-Martineau, à la fois conservateur et consul honoraire de France. Arrivé en 1985, à 19 ans, il n'est pas reparti. Pour ceux qui viennent de la vie urbaine, pourtant, le choc est rude : «On se retrouve plongé dans ce que j'appelle la lenteur confortable», s'amuse-t-il.

Une lenteur confortable, et une tranquillité à toute épreuve, peut-être le principal atout de Sainte-Hélène. Pour Nicole Shamier, l'économiste en chef de l'île, «on pourrait attirer plus d'entreprises et de travailleurs free-lance en mettant en avant un environnement sûr – sans ouragans dévastateurs ni affaires de corruption –, et une situation idéale dans le fuseau horaire du méridien de Greenwich». Encore faudrait-il que la liaison Internet, lente et onéreuse, s'améliore. Les habitants croisent les doigts pour que

••• le Royaume-Uni et tous ses autres territoires ultramarins réunis. Parmi celles-ci, une variété de chou arborescent (*Lachanodes arborea*) quasi éteint à l'état sauvage, ou encore le cloporte jaune épineux (*Pseudolaureola atlantica*), qui vit à la cime des arbres.

Mais le résident le plus célèbre de l'île – et l'une de ses principales curiosités – reste Napoléon Bonaparte, qui débarqua là en prisonnier [voir encadré], comme

le câble sous-marin promis d'ici à deux ans leur apporte la fibre depuis l'Afrique du Sud.

Ces derniers mois, leur isolement a protégé les Saints de la pandémie de Covid-19. Avec seulement deux respirateurs à disposition, l'inquiétude a gagné Jamestown. Le 21 mars 2020, les vols ont été stoppés et l'île s'est repliée sur elle-même comme au temps de la grippe espagnole, qui épargna ces insulaires. Colin et Marlene Yon, sexagénaires, sont impatients que les liaisons reprennent. Ils ont ouvert le premier *bed and breakfast* de l'île à Jamestown avant l'inauguration de l'aéroport : «On pensait que la connexion aérienne serait synonyme d'une nouvelle vie, raconte Colin. Mais les choses prennent plus de temps que prévu ! On espérait aussi bénéficier d'un tarif spécial pour voyager : hélas, au final, on se sent plus isolés qu'avant !» A 900 euros le billet d'avion pour l'Afrique du Sud, les Saints ne risquent pas de faire le trajet souvent. Colin et Marlene en viennent presque à regretter le RMS *St Helena*, le navire d'autrefois avec sa cheminée jaune, son roulis, ses effluves de cambouis.. Monter à bord de ce cargo mixte, qui faisait la traversée une fois par mois, était une aventure en soi. En 1999, une avarie l'avait contraint à dériver jusqu'à Brest pour y être réparé, laissant les habitants isolés trois mois durant. L'incident fut pour beaucoup dans la décision de construire l'aéroport. Rebaptisé M NH Tahiti en 2018 et converti en armurerie flottante, le bateau fait désormais la chasse aux pirates dans le golfe d'Oman. Les Saints, eux, attendent patiemment que les vols commerciaux reprennent : être confinés ne leur fait pas peur, c'est leur seconde nature.

THOMAS SAINTORENS, AVEC GIULIO DI STURCO



ARGOplay
Découvrez une vidéo de notre photographe en scannant cette page via l'appli ARGOplay depuis votre Smartphone.

POUR FAIRE CE VOYAGE

De nombreuses informations (en anglais) sont disponibles sur le site de l'office du tourisme de Sainte-Hélène : sthelenaoturism.com Nomade Aventure, qui nous a aidés à réaliser ce reportage, propose des séjours à Sainte-Hélène, depuis la France, à la découverte de l'héritage napoléonien et des sentiers de randonnée de l'île : nomade-aventure.com

► Pour aller plus loin (photos, vidéos...), rendez-vous sur GEO.fr section GEO +

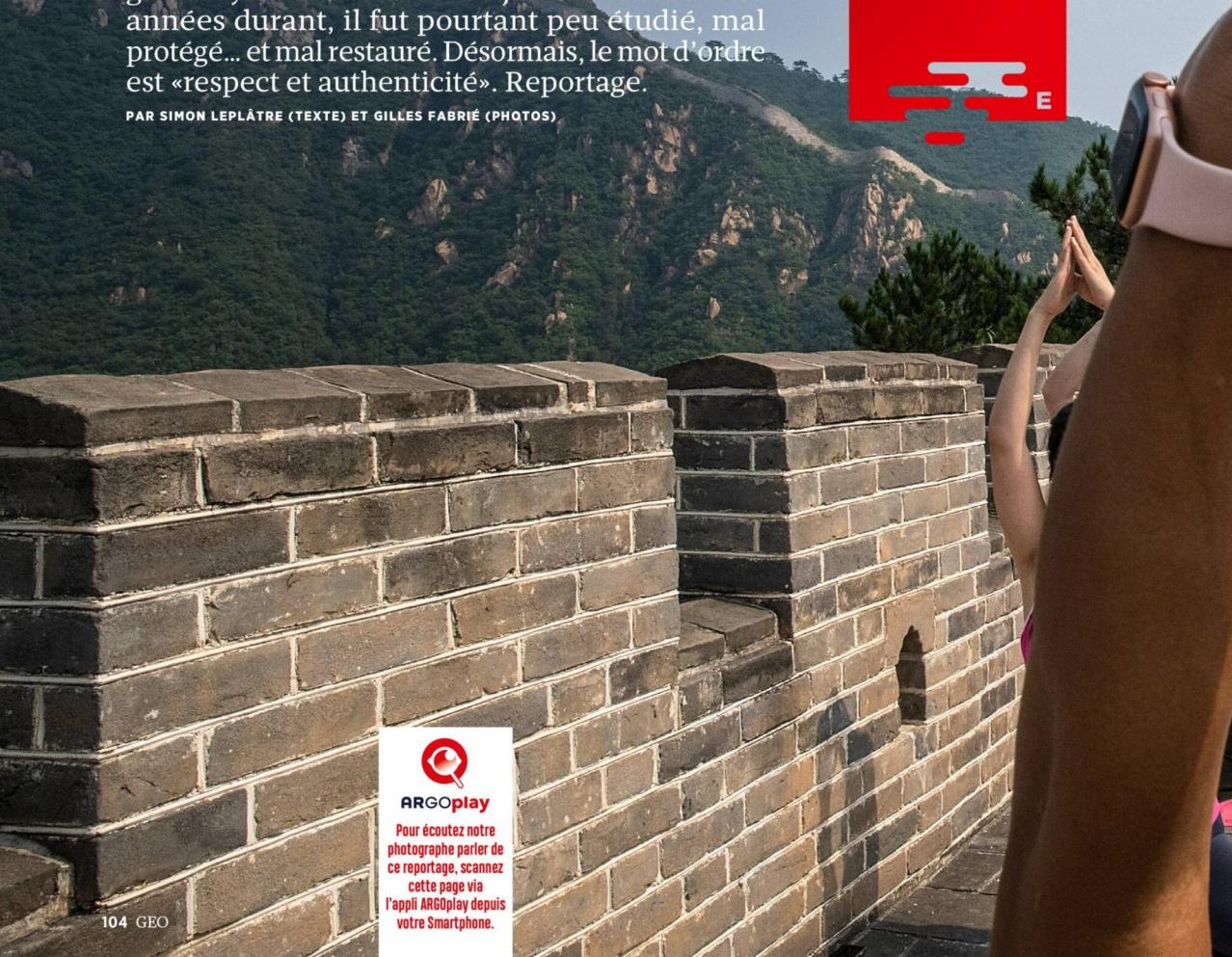


Battue par des vents dont se méfient les pilotes d'avion, Sainte-Hélène vit pour l'essentiel recroquevillée dans la baie de Jamestown (à d.). Lori Bennett (en h.), qui dirige la base météo, expédie chaque jour dans l'atmosphère un ballon-sonde. Les données recueillies ainsi au milieu de l'Atlantique, forte zone d'activité géomagnétique, aident à comprendre les ressorts de l'urgence climatique.

LES DÉFIS DE LA GRANDE MURAILLE

Source de fierté nationale, ce rempart est le plus grand système de défense jamais réalisé. Des années durant, il fut pourtant peu étudié, mal protégé... et mal restauré. Désormais, le mot d'ordre est «respect et authenticité». Reportage.

PAR SIMON LEPLÂTRE (TEXTE) ET GILLES FABRIÉ (PHOTOS)



ARGOplay

Pour écouter notre photographe parler de ce reportage, scannez cette page via l'appli ARGOplay depuis votre Smartphone.

GRAND REPORTAGE



Toutes les deux semaines, ces Pékinoises s'offrent un week-end yoga sur le site de Huanghuacheng, à 70 km de la capitale. Parfois aussi podium pour défilés de mode, les fortifications attirent les citadins branchés.

LUTTER
CONTRE L'ÉROSION



Près du village fortifié de Xinpingbao, dans le Shanxi, à 250 km à l'ouest de Pékin, la fortification datant des Ming (1368-1644) pourrait bientôt n'être plus qu'un souvenir. Dans cette région, le mur a été fabriqué avec du loess, une roche sédimentaire sensible aux intempéries. Les tours que l'on voit ici étaient protégées par un parement de briques, mais elles ont été récupérées par la population pour construire maisons et enclos.







ENDIGUER LE SURTOURISME



Le 1^{er} octobre, jour de fête nationale, Badaling est bondée. Cette section, accessible en à peine trente minutes de train depuis Pékin, est la plus connue des Chinois, qui sont dix millions à la visiter chaque année. Télécabines, rampes d'accès, funiculaire... De nombreux aménagements touristiques portant atteinte à l'intégrité du site ont provoqué l'irritation de l'Unesco (la Grande Muraille est officiellement patrimoine mondial depuis 1987).





SENSIBILISER LES AGRICULTEURS



En fin de journée, pour rentrer au berceau, ces moutons escaladent l'ouvrage historique. Sur ce plateau pauvre du Shanxi, à une quarantaine de kilomètres de Datong, l'élevage est un important facteur de dégradation de la Muraille. Le bétail broute la végétation qui la protège, et les hommes y creusent des caves, voire des passages lorsqu'elle gêne la circulation.



RÉSISTER À LA TENTATION DU KITSCH

Hier, lorsque des portions de la Muraille jugées d'une grande importance étaient en mauvais état, les autorités les faisaient souventièrement rénover. Ce fut le cas, dans les années 1980, à Laolongtou («la tête du vieux dragon»), site où la fortification atteint la mer de Bohai. A deux pas de là, une fausse Grande Muraille (photo) fut même dressée pour amuser le public. Désormais, l'option de la «remise à neuf» est contestée.





ing Anming fait tournoyer un long fléau de bois et l'abat sur sa récolte de soja pour séparer les graines des cosses. Armée d'une fourche, sa femme, Zhou Fumei, retourne les tiges sèches pour qu'aucune graine n'échappe aux coups du battoir. Ce couple de septuagénaires à la peau tannée par le soleil a étalé sa récolte à même la rue, devant sa petite maison de brique. Ils font partie des quarante derniers habitants de Deshengbao. Ce village fortifié du nord du Shanxi, construit au début de la dynastie Ming (1368-1644), est un ancien poste-frontière qu'un imposant mur d'enceinte protégeait des hordes mongoles. Il faisait partie du système défensif de la Grande Muraille, qui passe à flanc de colline, quelques centaines de mètres plus loin. Cependant, pour monsieur Xing, ce bout de mur-là ne compte pas : «Il est en terre, qu'est-ce qu'il a de beau ?» dit-il. Au loin derrière lui, on aperçoit la crête irrégulière de l'ouvrage qui tombe en ruine. «Moi, je n'ai jamais vu la Grande Muraille : je ne suis jamais allé à Badaling», ajoute, avec sérieux, le paysan. Badaling est la section la plus connue de l'immense fortification. Desservie par un train de banlieue ultrarapide depuis décembre 2019, elle n'est plus qu'à une demi-heure de Pékin. Avec ses télécabines, son funiculaire, ses attractions touristiques, ce site spectaculaire d'où l'on peut voir le «vieux dragon» de brique et de pierre caracoler sur les lignes de crête, représente pour beaucoup la seule Grande Muraille qui vaille. Hors crise sanitaire, dix millions de touristes y piétinent en groupes compacts chaque année. Et environ 400 chefs d'Etat y auraient été emmenés en visite officielle depuis sa rénovation à neuf dans les années 1950. Pourtant, cette construction de quelques kilomètres aux allures de carte postale masque une réalité contrastée.

Car, n'en déplaise à monsieur Xing, il n'y a pas une, mais plusieurs grandes murailles, construites durant plus de deux millénaires, depuis le V^e siècle av. JC jusqu'au XVII^e siècle de notre ère. L'ouvrage, souvent interrompu, comportait des boucles, des détours, des doublons, était accompagné d'entrepôts, de villages et villes de garnison fortifiés. Rien que la portion datant de la dynastie Ming (la plus récente), qui zigzagait au nord du pays depuis la mer de Bohai (à l'est) jusqu'au désert de Gobi (à l'ouest), faisait

8 850 kilomètres, dont environ 6 000 de murs, 2 000 de barrières naturelles (essentiellement des pics montagneux), 350 de tranchées, le tout ponctué de quelque 25 000 tours de guet et tours de feux qui servaient à envoyer des signaux pour annoncer l'arrivée des ennemis. Mais une étude récente, retracant les fondations des parties plus anciennes, a estimé la longueur totale du dispositif à 21 000 kilomètres. «D'après nos études, les portions en brique et pierre comme Badaling ne représentent que 370 kilomètres», explique Zhang Yimeng, chercheur associé à l'Académie chinoise du patrimoine culturel. Le reste fut édifié en terre tassée, parfois parée de brique. Bien que l'ouvrage soit inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco, on dispose de très peu d'informations sur son état de conservation. Tout juste une estimation circule-t-elle dans la presse officielle : un tiers de l'ensemble aurait disparu et 8 % seulement de la muraille Ming seraient encore bien préservés.

Etonnant pour une telle source de fierté nationale ! Car la Muraille est tout à la fois symbole de la puissance du peuple chinois (il s'agit du plus grand ouvrage d'architecture jamais construit), de son sens du sacrifice

(le chantier aurait coûté la vie à des centaines de milliers de soldats, paysans et prisonniers), de son combat contre les «barbares» (elle était censée protéger le pays des incursions des peuples nomades du nord : Xiongnu, Mongols, Mandchous) et enfin de son unité (elle est souvent associée au premier empereur, Qin Shi Huangdi, qui a uniifié le pays en 221 av. JC). On la retrouve sur les billets d'un yuan, sur les cartes d'identité, en fond du portrait officiel du président Xi Jinping. Elle est citée dans l'hymne national. Son nom (Changcheng en mandarin) a été donné à des marques de vin et de voitures. Elle est le théâtre de marathons, de premières de films, de lancements de produits...

Promptes à la glorifier, les autorités semblent pourtant avoir longtemps eu d'autres priorités que sa préservation. Le mur a été percé de routes, ponts et voies ferrées. En 1975, dans le Hebei, une partie a même été submergée par un lac artificiel. Le tourisme aussi a contribué à dégrader le monument ou ses abords. En 2006, à la passe de Juyongguan, près de Pékin, les visiteurs furent même autorisés à graver leur nom sur l'édifice, en échange de 999 yuans (125 euros) dans le cadre du programme Aiqing Changcheng. ●●●

SUR LES BILLETS DE BANQUE, EN FOND DU PORTRAIT OFFICIEL DE XI JINPING...

ELLE EST PARTOUT !



Dans la région pauvre du Shanxi, les villages font feu de tout bois pour attirer les visiteurs vers «leur» bout de la Muraille. Avec des tactiques très diverses. A Shoukoubao (en haut), un parc de loisirs a transformé les abords du site en Disneyland de poche, et planté ces épis de maïs géants en béton, censés amuser les touristes en mal de *selfies*. Tandis qu'à une centaine de kilomètres de là, à Weilucun (en bas), une tour permet aux curieux d'observer le rempart à distance, sans l'endommager.





DÉCOURAGER LES RANDONNEURS



Parce qu'ils permettent de passer d'un pic montagneux à l'autre sans redescendre dans les vallées – et offrent de beaux points de vue – les vestiges sont empruntés par les habitants comme par les marcheurs. Déambuler sur les ruines est interdit ça ou là, mais c'est souvent impossible à contrôler. Ici, à Zhuizishan (province du Liaoning), leur sommet a même été couvert d'une couche de ciment facilitant le passage.





••• «aimons la muraille». Faute de fonds, certaines régions pauvres ont appelé leurs habitants à rénover le mur : dans le Gansu, après avoir retapé un tronçon de 800 mètres, un paysan, Yang Yongfu, l'a ainsi transformé en attraction touristique.

«Mais les mentalités évoluent, poursuit Zhang Yimeng. Ce monument commémoratif et symbolique – qu'il fallait montrer sous son meilleur jour quitte à reconstruire à neuf – devient aussi un trésor patrimonial dont on veut protéger l'authenticité et l'histoire.» En janvier 2019 a été annoncé le premier plan national de protection de la Grande Muraille. Objectif : harmoniser les pratiques en matière de restauration, de fréquentation par le public et de recherche d'ici à 2035. D'après les déclarations du directeur adjoint de l'administration d'Etat du patrimoine culturel, Song Xinchao, à la presse officielle, les grandes lignes devraient être : renforcer le rôle du gouvernement central, mettre en œuvre la conservation des murailles Qin et Han (221 av. JC-



Dans le bourg de Ninglubao (Shanxi), la population diminue et de nombreuses maisons sont abandonnées. La Muraille, qui passe tout près, s'effrite. Ici, la plupart des villages fortifiés sont restés à l'écart du développement économique.

Côté pile, la Grande Muraille, côté face, Mao Zedong. Ces médailles en vente à Badaling portent l'effigie de deux grands symboles nationaux



220 apr. JC), consolider les parties en ruine et promouvoir une restauration de qualité pour les autres.

Et il y a urgence. A Deshengbao, le poste-frontière du Shanxi, Wang Yongliang, sexagénaire, patron d'un petit restaurant, nettoie des champignons sauvages. Il est dans son jardin... dont le fond est bordé par le mur d'enceinte du village. «Quand j'étais petit, on allait souvent y jouer après l'école : à l'époque, on pouvait encore faire tout le tour du village en courant dessus», se souvient-il. Envahi de mauvaises herbes, le sommet irrégulier et émoussé, l'imposant rempart a perdu par endroits sa hauteur d'origine (dix mètres). Ses briques ont été pillées. Et la terre, mise à nu, a subi l'érosion. En témoignent les fissures élargies un peu plus chaque hiver par le gel. Dans les ruelles, monsieur Wang montre ces maisons, peut-être une sur trois, faites de blocs plus gros et moins réguliers que les briques rouges modernes. Elles ont été édifiées avec les restes de la Muraille. «Quand on n'a pas assez à manger, la priorité n'est pas de préserver le patrimoine», explique-t-il.

Ce fut souvent le cas en Chine aux XIX^e et XX^e siècles : le déclin de l'empire, les guerres civiles, puis les choix politiques du pouvoir communiste après 1949 plongèrent le pays dans une extrême pauvreté, culminant par une grave famine entre 1958 et 1961. Au manque d'argent s'ajoutèrent les

**«QUAND ON N'A
PAS ASSEZ À MANGER,
PRÉSERVER LE
PATRIMOINE PASSE
AU SECOND PLAN»**

ravages de la «Grande Révolution culturelle prolétarienne», période de dix ans (1966-1976) pendant laquelle, sous l'impulsion de Mao Zedong, la jeunesse s'attaqua aux symboles de l'ancien monde. La protection du patrimoine reprit seulement après la mort de Mao (1976). Ce n'est qu'en 2006 que fut promulguée la première législation sur la protection de la Grande Muraille. Depuis, interdiction d'y prélever de la terre pour son jardin ou des briques pour construire sa maison ou les vendre à des touristes, d'y graver des graffitis ou d'y faire rouler un véhicule. Mais faire respecter la réglementation est presque impossible, surtout dans les régions pauvres qui n'ont pas les moyens de s'offrir des patrouilles de surveillance.

A Datong, dans le Shanxi (région où le revenu moyen d'un ménage est trois fois moins élevé qu'à Pékin), une petite association se charge de sensibiliser la population et les touristes.

Son QG est une pièce ornée de peintures anciennes et d'instruments de musique traditionnels, à l'étage d'une boutique de bijoux en jade. «Les autorités locales ne sont pas assez riches pour restaurer les 500 kilomètres de muraille du Shanxi», explique la secrétaire adjointe, Yuan Jianqin, en servant le thé. La priorité, c'est déjà de demander aux gens de ne pas marcher dessus. Notre slogan : "Zou yi bu, shao yi bu" ("un pas en plus, un petit bout en moins"). Le week-end dernier, j'ai encore crié sur des touristes qui ne voulaient pas en descendre. Je leur ai dit : si je prends une photo et que je la publie sur WeChat [réseau social dominant en Chine], on verra qui perd la face ! Et ils sont descendus.» L'association se sert également de WeChat pour publier des informations sur la muraille, souligner sa valeur culturelle ou historique. Et elle encourage de modestes activités touristiques respectueuses du monument. Son regret : ce qui se passe à Shoukoubao, à une soixantaine de kilomètres au nord-est de là, où s'est monté un miniparc d'attractions. Du village, on voit la fortification érodée quitter le fond de la vallée puis serpenté sur les crêtes. Un spectacle impressionnant auquel tournent le dos les amateurs de selfies qui paient soixante yuans (7,50 euros) pour se prendre en photo à côté d'épis de maïs géants en béton plantés dans un champ. La nuit, la Muraille sert d'écran où sont projetées des reconstitutions historiques de guerre entre l'empire chinois et ses ennemis du nord.

Ailleurs aussi, de nombreuses infrastructures touristiques ont dénaturé les abords des fortifications. Et pas seulement dans les régions pauvres. •••



••• A Mutianyu, site couru au nord de Pékin, les visiteurs peuvent atteindre le haut des remparts en télésiège et redescendre par un toboggan géant. Parfois, ce sont les vestiges eux-mêmes qui ont été défigurés, comme à Xiaohekou. En 2014, cette bourgade du Liaoning s'est attiré les foudres des historiens : 780 mètres de ruines ont été coiffés d'une épaisse couche de ciment pour y faciliter la randonnée.

A 350 kilomètres plus à l'est, le site côtier de Shanhaiguan fut le théâtre d'un grand épisode de l'histoire de la Chine : en 1644, consterné par le délitement de l'empire Ming, un général chinois ouvrit ici la porte des fortifications aux troupes mandchoues, qui renversèrent la dynastie en place et en établirent une nouvelle, les Qing. A la fin des années 1980, un pan de la Muraille y a été entièrement rebâti. Pour Dong Yaohui, 63 ans, auteur de livres sur l'édifice, la valeur historique de Shanhaiguan justifie cette reconstruction. «Ce n'était plus qu'un tas de pierres, dit-il. Sans ces travaux, personne ne viendrait.» C'est dudit «tas de pierres» que Dong Yaohui débute, en 1984, un périple de deux ans. Avec deux compères, ils parcoururent la Grande Muraille à pied d'est en ouest pour rendre compte de son état de conservation et de la vie des populations alentour. A la même époque était lancée la campagne «J'aime la Chine, je répare la Muraille», appelant le peuple à financer la rénovation du monument. «Le pays sortait du maoïsme, explique le sinologue américain Arthur Waldron, professeur à l'université de Pennsylvanie. Deng Xiaoping, le nouveau dirigeant chinois, qui rejettait le culte de la personnalité entretenu par Mao Zedong,

cherchait un symbole unificateur.» D'autres avant Deng avaient exploité l'aura de la Muraille. Dans les années 1920, déjà, Sun Yat-sen, le premier président après la chute de l'empire, s'en servit avec l'idée de créer une identité nationale. Mao lui-même s'en fit l'écho par un vers, «*Bu dao changcheng fei haohan*», «qui n'est pas allé à la Muraille, n'est pas un bon Chinois». Haohan pouvant aussi signifier «brave» ou «héros». Devenu immensément célèbre, c'est aujourd'hui un slogan qui draine des millions de Chinois vers le monument, qu'il devient d'autant plus urgent de restaurer. Désormais dans les règles de l'art.

A cinq kilomètres à l'ouest de Badaling, Yanqing est l'un de ces chantiers modèles. Pour l'atteindre, il faut affronter un sentier abrupt parmi d'épais buissons. Tout à coup apparaît le mur, imposant : environ cinq mètres de haut sur trois de large. Son parement est constitué de blocs

roux. Là où certains manquent, on peut voir des moellons grossiers et de toutes tailles formant le corps de l'édifice. Retrouver les pierres tombées au sol, parfois enfouies sous la terre, et les remettre en place avec du mortier traditionnel à base de chaux fait partie du travail des restaurateurs. Pour admirer le reste de leurs efforts, il faut se rendre sur le rempart, via un échafaudage.

En haut, surprise, le sommet du mur n'est pas un boulevard horizontal : il grimpe au contraire suivant une pente vertigineuse. Impossible de tenir debout, on doit se déplacer à quatre pattes ! «Ils ont bien avancé, remarque Gao Yang, l'un des étudiants en master d'archéologie à Beida, l'université de

À YANQING, LA HIGH-TECH PERMET AUX ARCHÉOLOGUES DE MIEUX ANALYSER L'ARCHITECTURE

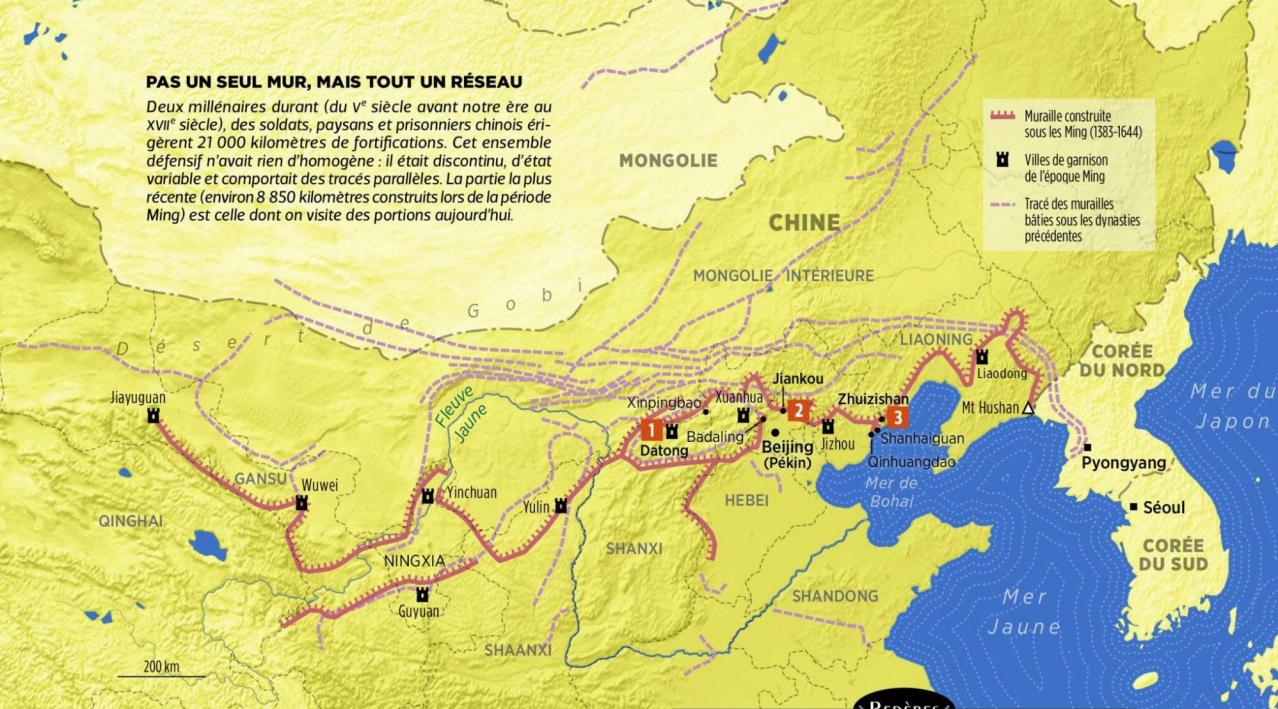


Le site de Jiankou, assez proche de Pékin, a vu ses tours et escaliers reconstruits. Mais c'est fini : il a été décidé que le reste conserverait son aspect ruiniforme et que les pierres seraient simplement scellées pour éviter l'effondrement.



PAS UN SEUL MUR, MAIS TOUT UN RÉSEAU

Deux millénaires durant (du V^e siècle avant notre ère au XVII^e siècle), des soldats, paysans et prisonniers chinois érigèrent 21 000 kilomètres de fortifications. Cet ensemble défensif n'avait rien d'homogène : il était discontinu, d'état variable et comportait des tracés parallèles. La partie la plus récente (environ 8 850 kilomètres construits lors de la période Ming) est celle dont on visite des portions aujourd'hui.



Pékin, qui vient sur le chantier tous les deux ou trois mois. Ça fait moins peur que la dernière fois. Avant, les pierres s'effraient sous vos pieds.» Passé l'ascension, le regard se perd dans l'immensité : les sommets vert sombre se fondent dans une brume vaporeuse et la Muraille ne forme plus qu'un fin liséré blanc sur les crêtes.

Assis à l'ombre d'un pilier, Shang Jinyu, professeur d'archéologie et de muséologie, pilote un drone. Il prend des clichés au-dessus de l'édifice, mètre par mètre, tandis que les étudiants déplacent un appareil photo sur un trépied tous les vingt mètres pour réaliser des images à 360 degrés. «Ceci nous permet de modéliser le tronçon en 3D, explique-t-il. Nous repérons, par exemple, les briques à remplacer.» L'objectif du chantier est d'intervenir au minimum. Geler les ruines (c'est-à-dire les laisser en l'état et ne consolider que les endroits qui risquent de s'affondrer) est la nouvelle vision adoptée en 2016 lors d'une conférence sur la protection de la Muraille, organisée sous l'égide de l'administration d'Etat du patrimoine culturel. L'authenticité, l'intégrité et le caractère historique du bâtiment primaient désormais. Reste à savoir comment appliquer ce principe. Pour l'instant, les tronçons Ming des environs de Pékin bénéficient de l'essentiel de l'attention et des fonds disponibles. Ailleurs, éviter l'hémorragie de briques et de terre passe par la résolution des problèmes de pauvreté. Un chantier qui, sans volonté claire de l'Etat, risque de s'avérer aussi difficile que, jadis, la construction de la Muraille elle-même. ■

SIMON LEPLÂTRE

REPÈRES

LES CONSEILS DE NOS REPORTERS TROIS LIEUX INOUBLIABLES

1 DATONG

Cette ancienne ville frontalière constitue un bon camp de base pour découvrir une Chine rurale et accueillante. 300 kilomètres de muraille serpentent non loin. C'est le pays du loess, et le monument y est jaune comme cette terre dans laquelle il se fond. On pourra loger chez l'habitant dans certains villages fortifiés figés dans le temps, tels Zhumabao (50 km à l'ouest de Datong) ou Xingpingbao (130 km au nord-est). Via l'appli Didi, possibilité de louer une voiture avec chauffeur un ou plusieurs jours durant.

2 JIANKOU

Aucun risque d'être gêné par la foule dans cet immense site, l'un des plus spectaculaires de la Grande Muraille. Arriver de préférence la veille pour dormir à Xizhazi (à deux heures

de route de Pékin). Nombreux gîtes chez l'habitant et petits hôtels dans ce village où l'on peut admirer le mur chevauchant les lignes de crête le long d'a-pics vertigineux. Attention : randonnées réservées aux coeurs bien accrochés et aux pieds sûrs. Certains passages, très pentus, sont dangereux.

3 ZHUIZISHAN

Ici, à la frontière des provinces du Liaoning et du Hebei, trois lignes de la Muraille se rejoignent. Certaines sections ont été rénovées avec plus ou moins de bonheur. D'autres sont dites «sauvages» (en état). Par beau temps, depuis les tours de guet, on peut voir la mer de Bohai. Très belle randonnée d'une journée entre Damaoshan et Zhuizishan (demander à un habitant de vous guider, certains passages sont difficiles).

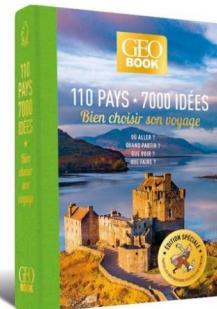
BLAKE & MORTIMER

Edition collector

Et si vous remontiez le temps en compagnie du duo le plus célèbre de la bande dessinée, Blake et Mortimer, pour découvrir sous un nouveau jour les grands événements du XXe siècle ?
10 tirés à part en cadeau ! Tirage limité.

Éditions GEO - Format : 26,5 x 33,6 cm - 128 pages

Prix	
abonnés	non-abonnés
47,46€	49,95€



GEOBOOK COLLECTOR TINTIN - 110 PAYS 7000 IDÉES

Bien choisir son voyage

Le best-seller GEOBOOK se réinvente avec une édition spéciale Tintin et 50 pages de bonus, pour trouver le voyage qui vous ressemble parmi une multitude d'idées. Du Sahara à New York, de l'Himalaya aux forêts d'Amazonie et aux landes d'Écosse, partez comme lui à la découverte du monde.

Éditions GEO - Format : 19,1 x 25 cm - 440 pages

Prix	
abonnés	non-abonnés
28,45€	29,95€

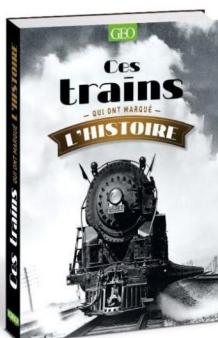
BOÎTE GEO QUIZ TINTIN

Partez à l'aventure !

Le jeune reporter vous emmène à la découverte du monde et de l'histoire. Grâce à ses 400 questions, mettez-vous au défi et devenez l'historien ou le globe-trotteur de la soirée !

Éditions GEO - Format : 24,5 x 19,5 x 4,8 cm - 200 cartes + 1 livre de 120 pages

Prix
16,95€



CES TRAINS QUI ONT MARQUÉ L'HISTOIRE

Dossier Spécial

Embarquez à bord des légendes du rail et partez à la découverte des trains emblématiques et des métiers qui ont changé l'Histoire de l'humanité ! Des années de conquête industrielle, racontées par les reporters de GEO.

Éditions GEO - Format : 23,3 x 28,7 cm - 152 pages

Prix
24,95€

NE PASSEZ PAS À CÔTÉ DE NOTRE SÉLECTION DU MOIS !

TARIFS PRIVILÉGIÉS POUR NOS ABONNÉS !

HEROBOOK

VOS HÉROS COMME VOUS NE LES AVEZ JAMAIS LU !

C'est un nouveau concept innovant qui donne la parole à vos héros préférés !

Plongez-vous dans l'univers du Chat, de celui de Gaston et/ou celui de Corto Maltese et découvrez toutes leurs facettes. Inclus à l'intérieur : posters, cartes postales, dépliants et autres infographies et informations étonnantes.

Prix

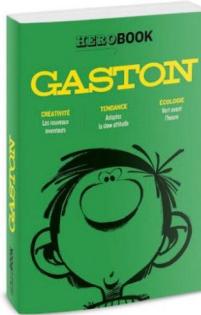
abonnés	non-abonnés
14,45€	14,99€

Prix

16,99€

Prix

16,99€



POUR COMMANDER, C'EST FACILE !

À découper et à retourner dans une enveloppe à affranchir à :
Les Éditions GEO - 62066 Arras Cedex 9

Mes coordonnées : Mme M.

GEO504V

Nom*

Prénom*

Adresse*

Code postal* _____ Ville* _____

E-mail*

Par chèque à l'ordre de GEO.

Ou directement en ligne si vous souhaitez régler par carte bancaire ou Paypal.

1 Je me rends sur le site boutique.prismashop.fr

Situé en haut à droite de la page sur ordinateur

Situé en bas du menu sur mobile

2 Je clique sur Clé Prismashop

Situé en haut à droite de la page sur ordinateur

Situé en bas du menu sur mobile

3 Je saisiss la clé Prismashop

GEO504

[Voir l'offre](#)

COMMENT PROFITER DES TARIFS PRIVILÉGIÉS ?

- Je suis déjà abonné(e) au magazine GEO et je profite automatiquement des tarifs privilégiés.
- Je m'abonne et je profite immédiatement des réductions réservées aux abonnés.
J'ajoute au montant de ma commande 69€ au lieu de 78€ (1 an -12 numéros version papier + numérique + accès aux archives numériques).
- Je ne suis pas abonné(e) et je règle donc mes achats au prix non abonné.

Nom de l'ouvrage	Réf.	Qté.	Prix unitaire en €	Total en €
Blake & Mortimer	13873
GEOBOOK Collector Tintin	13853
GEO Quiz Tintin	13868
Ces trains qui ont marqué l'histoire	13946
HeroBook Le Chat de Geluck	13837
HeroBook Gaston	13797
HeroBook Corto Maltese	13875

Participation aux frais d'envoi

+ 4,50 €

Je m'abonne à GEO aujourd'hui (1 an - 12 numéros)

+ 69 €

*Obligatoire, à défaut votre commande ne pourra être traitée. Offre valable dans la limite des stocks disponibles en France Métropolitaine jusqu'au 30/12/2021. Photos non contractuelles. Nous nous engageons à vous livrer dans un délai de 3 semaines. Vous disposez d'un droit de retrait dans un délai de 14 jours à compter de sa réception pour nous le retourner à vos frais, dans son emballage d'origine, et selon votre souhait, nous nous engageons à vous le rembourser - pour en savoir plus voir les Conditions Générales de Vente sur www.prismashop.fr. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez à tout moment d'un droit d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation du traitement, de portabilité des données qui vous concernent, et d'opposition au traitement pour des motifs légitimes, en envoyant au DPO de Prisma Média au 13, rue Henri Barbusse 92230 Cennemilliers Ou dpo@prismamedia.com. Dans le cadre de votre abonnement ou si vous avez accepté la transmission de vos données à des partenaires du Groupe Prisma Média, vos données sont susceptibles d'être transférées hors UE. Ces transferts sont encadrés conformément à la réglementation, par le mécanisme de certification Privacy Shield ou par les Clauses Contractuelles types.



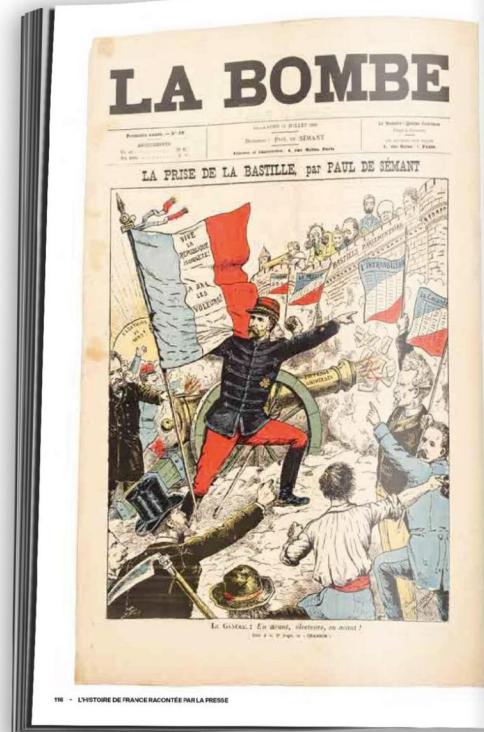
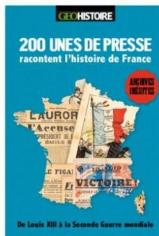
Total général
en € :

EN KIOSQUE

CES JOURNAUX QUI FONT L'HISTOIRE

Cela fait plus de trente ans que le Français Benoît Prot, passionné par la presse, écume les librairies de livres anciens et les salles de ventes aux enchères. C'est aux pépites de son incroyable collection, forte de plusieurs dizaines de milliers de documents, que cet ouvrage vous donne accès : plus de 200 unes de journaux, sans filtre, riches en émotion, au plus près de notre histoire et de ses temps forts. En son temps, l'arrivée de l'imprimerie a révolutionné les modes de communication en simplifiant la circulation de l'information, notamment en ville. Et depuis le tout premier journal français, *la Gazette*, paru en 1631, la presse occupait une place centrale dans notre société et notre paysage politique. Rapportant d'abord la vie quotidienne du roi Louis XIII et de sa cour, elle a ensuite ouvert une fenêtre sur le monde, se faisant témoin des faits marquants de leur temps, luttant contre la censure. L'exécution de Marie-Antoinette, la révolution de 1848, la Grande Guerre puis la Seconde Guerre mondiale... L'histoire, en marche, a aussi contribué au développement des journaux. Et eux nous aident à la comprendre, avec leurs récits «de l'intérieur» (tels les journaux des tranchées ou de la Résistance). *200 unes de presse racontent l'histoire de France* est une invitation à voyager dans le temps, à la rencontre de ces journalistes d'autrefois qui ont contribué au développement de la presse qu'on connaît aujourd'hui.

200 unes racontent l'histoire de France, GEO Histoire, 19,99 €.



EN LIBRAIRIE

OFFREZ DE L'ÉVASION



GEO et Dakotabox ont mis au point une série de coffrets à offrir à ses proches – ou à soi-même ! – avec un large choix d'activités. Séjour spa ou saut à l'élastique ? Gastronomie ou châteaux de la Loire ? Il y a en a pour tous les goûts. Qu'en soit romantique, gourmand, aventurier, casse-cou ou à la recherche de quelques jours de déconnexion, c'est l'occasion de découvrir les meilleures adresses de France dans des lieux insolites. Une flexibilité de réservation permet de trouver le moment idéal pour s'y rendre en toute sérénité. De quoi profiter pleinement d'un moment hors du temps, à la conquête de jolis souvenirs.

Coffrets GEO-Dakotabox de 49,90 € à 279,90 €, en librairie et sur dakotabox.fr

L'ART DU BONHEUR

«L'idéal de l'art est d'apprendre aux autres à voir la beauté là où on se trouve, sous toutes ses formes, d'apprendre à l'aimer», disait le peintre suédois Carl Larsson. GEO Art et le Monde proposent, à travers leur «musée idéal», une immersion dans les chefs-d'œuvre scandinaves des XIX^e et XX^e siècles. Découvrez Nolde, Hammershøi, Larsson, Strindberg ou Zorn.



Laissez-vous guider par leurs paysages et leur lumière, leurs ciels et leurs nuages marqués par l'empreinte des saisons, des petits bonheurs du quotidien, des traditions et folklores. Une visite guidée qui offre un regard nouveau sur les plus grands maîtres de l'art venu du froid.

Lumières du Nord, les maîtres scandinaves, GEO Art, coll. «Le Musée idéal», 12,99 €.

SCANDALES ET CRISES À RÉPÉTITION

En saison de l'affaire Dreyfus (1894-1895), de la vague d'assassinats politiques (1894-1895) et de la sécession des Églises et de l'Etat (1900-1905), le scandale du Panama (1902-1904) et le scandale de la Banque (1902-1904) sont les deux derniers scandales importants de l'II République.

François de Lesseps, auteur du succès du creusement du canal de Suez, est démis de son poste social pour créer le canal de Panama. Ses prises avec les officiels internationaux. Mal

pour trouver des nouveaux bras, obtient le vote d'un loi qui n'aura pas d'autre effet qu'un certain nombre de débuts et de fin de règne, largement la crise pour y arriver. Mais il réussit à échapper à la mort en se réfugiant dans un hôtel de Bruxelles, où il se suicide le 30 septembre 1895.

Le général Boulanger ministre de la guerre (en 1886-1887) qui réussit à faire voter une loi pour améliorer la condition des soldats, composée de nombreux éléments, se lance à l'assaut de la Bastille garnisonnée à Compiègne le 1er juillet 1891.

La Bourbe, qui fut parfois très critique envers le régime mais se lance à l'assaut de la Bastille pour soutenir.



Le Grelot, 1er juillet 1892

1871-1954 - 117

À LA TÉLÉ

GEO Reportage, votre rendez-vous sur Arte

Le dimanche

7 février, 13 h 10 Porto Rico, un hôpital pour les lamantins (43').

Inédit. Le centre de soins de Porto Rico est au chevet de la faune sous-marine victime de bateaux à moteur. Pélicans, tortues et surtout lamantins, de gros mammifères aquatiques herbivores menacés, vivent dans des eaux peu profondes, sont exposés à la lame coupante des hélices.

14 février, 12 h 10 Des chiens sur la piste des loups (43').

Inédit. Considéré comme éradiqué depuis un siècle en Allemagne, le loup a fait son retour dans les années 1990 et sa population double tous les trois ou quatre ans. Ils sont 800 dans le pays aujourd'hui. A l'institut de recherche sur le loup en Lusace, une région rurale de l'est du pays, des biologistes suivent les carnassiers à la trace, avec l'aide de leurs labradors.



Maja Diehenn / Medienkontor

21 février, 13 h 10 Sauver les hiboux, c'est chouette (43').

Inédit. Oiseaux de mauvais augure ou symboles de sagesse, chouettes et hiboux sont aujourd'hui protégés en Europe, où l'on dénombre treize espèces de rapaces nocturnes.

Au sud de Cologne, dans le massif de l'Eifel, des passionnés comptabilisent et protègent la plus forte concentration de grands-ducs d'Allemagne, dont l'envergure peut atteindre 1,70 mètre.

28 février, 13 h 10 Percheron, le retour du cheval de trait (43').

Inédit. Au XIX^e siècle, on comptait trois millions de chevaux de trait en France, étroitement liés aux labours. L'essor des véhicules à moteur après la Seconde Guerre mondiale a peu à peu réduit leur rôle, mais ils connaissent un regain d'intérêt, écologie oblige. Le solide percheron a de l'avenir !

arte

LA PROMESSE D'UN NOUVEAU MONDE



Premiers explorateurs, pionniers et colons venus du royaume de France, coureurs de bois... C'est toute la mythologie de l'aventure nord-américaine qui est ici racontée. Celle d'un Nouveau Monde, vierge et prometteur, où les rêves de conquête et d'enrichissement, grâce la précieuse fourrure, si convoitée en Europe, rivalisent de part et d'autre du fleuve

Saint-Laurent. De Jacques Cartier à Samuel Champlain, des filles du Roy aux «truchements», au gré des affrontements incessants entre troupes britanniques et françaises mais aussi des alliances avec les peuples premiers, Iroquois et Algonquins, si puissants, le destin de la Nouvelle-France s'est forgé peu à peu. Souvent au prix du sang et du courage. Toujours avec une audace un peu folle, comme en témoignent ces paysans et artisans débarqués de leur Perche natal, qui défrichaient les forêts et remontaient les rivières en canoë. Ce numéro de GEO Histoire, avec ses illustrations et ses documents d'époque, transmet le souffle de cette folle épopée.

Aux origines du Québec, GEO Histoire, 138 pp., 7,50 €.

GEO

Voir le monde autrement

Rêves d'évasion



Découverte des cultures



Près de
29%
de réduction
en vous
abonnant
en ligne

Un regard unique sur le monde



12 NUMÉROS/AN

6 HORS-SÉRIES/AN



AVANTAGES

QUELS SONT LES AVANTAGES DE S'ABONNER EN LIGNE ?

En vous abonnant sur Prismashop.fr, vous bénéficiez de :



5%
de réduction
supplémentaire



Version numérique +
Archives numériques offertes



Paiement
immédiat et
sécurisé



Votre magazine
plus rapidement
chez vous



Arrêt à tout
moment avec l'offre
sans engagement !

Photos
exceptionnelles,
Reportages de terrain,
Decryptage du monde
actuel...

Chaque mois,
GEO vous offre
**un regard inédit sur
le monde** (qui nous
entoure) et vous
permet d'en découvrir
**toutes les beautés
et les richesses**



Emportez votre
magazine **partout !**
La version numérique est **offerte**
en vous abonnant en ligne.

BON D'ABONNEMENT RÉSERVÉ AUX LECTEURS DE **GEO**

1 Je choisis mon offre :

OFFRE SANS ENGAGEMENT
12 numéros + 6 hors-séries par an
7,50€ par mois⁽¹⁾
au lieu de 9,95€/mois *

25%
de réduction

OFFRE ANNUELLE
1 an - 12 numéros + 6 hors-séries
99€ par an⁽²⁾
au lieu de 119,40€/an*

17%
de réduction

2 Je choisis mon mode de souscription :

► @ EN LIGNE SUR PRISMASHOP **-5% supplémentaires !**



① Je me rends sur www.prismashop.fr

② Je clique sur **Clé Prismashop**

* en haut à droite de la page sur ordinateur
* en bas du menu sur mobile

③ Je saisis ma clé Prismashop ci-dessous :

GEODN5N4

Voir l'offre

► ✉ PAR COURRIER

① Je coche l'offre choisie

② Je renseigne mes coordonnées** M^{me} M.

Nom ** :

Prénom ** :

Adresse ** :

CP ** :

Ville ** :

③ À renvoyer sous enveloppe affranchie à :
GEO - Service Abonnement - 62066 ARRAS CEDEX 9
Pour l'offre sans engagement : une facture vous sera envoyée
pour payer votre abonnement.
Pour l'offre annuelle : je joins mon chèque à l'ordre de GEO

► ☎ PAR TÉLÉPHONE **0 826 963 964** Service 0,20 € / min
*+ prix appel

*Papier au prix de vente au numéro. **Informations obligatoires, à défaut votre abonnement ne pourra être mis en place. (1) Offre sans engagement : Je peux résilier cet abonnement à durée indéterminée à tout moment par appel ou par courrier au service clients (voir CGV du site prismashop.fr), les prélèvements seront alors effectués à la prochaine date de facturation. (2) Offre sans engagement : Offre réservée aux nouveaux abonnements. Offre réservée aux nouveaux abonnements de France métropolitaine. Photos non contractuelles. Le prix de l'abonnement est susceptible d'augmenter à date anniversaire. Vous en serez bien sûr informé préalablement. Le prix de l'abonnement peut résilier cet abonnement à tout moment. Date de l'expiration du 1er numéro. Les termes et conditions sont disponibles sur le site www.prismashop.fr. Les termes et conditions sont disponibles sur le site www.prismashop.fr. Traitement informatique par le Groupe Prisma Média à des fins d'abonnement à nos services de presse, de télédiffusion et de prospection commerciale. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez à tout moment d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition aux données personnelles qui vous concernent. Pour exercer ce droit, vous pouvez écrire à la Direction du traitement pour des motifs légitimes, en écrivant au Data Protection Officer du Groupe Prisma Média au 13 rue Henri Barbusse 92230 Gennevilliers ou par email à dpo@prismamedia.com. Dans le cadre de la gestion de votre abonnement si vous avez accepté la transmission de vos données à des tiers, ces derniers sont tenus de faire de même et sont susceptibles d'être transférés hors de l'Union Européenne. Ces transferts sont encadrés conformément à la réglementation en vigueur, par le biais de la certification Privacy Shield ou par la signature de Clauses Contractuelles types de la Commission Européenne.



LE MOIS PROCHAIN



Portugal. De la vallée du Douro à Lisbonne, une ode à la nostalgie.



Pakistan. Le fleuve Indus, sacré et vital pour la population, est en danger.



Etats-Unis. Sur la Route 66, le mythe évanescant de la Beat generation.



Macédoine du Nord. Mais quel est ce petit pays des Balkans, baptisé en 2019 ?

En vente le 24 février 2021

GEO

L'ABONNEMENT À GEO
Pour vous abonner ou pour tout renseignement
sur votre abonnement

Service abonnement GEO, 62 066 Arras Cedex 9.
Par téléphone depuis la France

0 808 809 063

Service gratuit
+ prix appel

Depuis l'étranger et DOM-TOM : 0033 1 70 99 29 52 (coût selon opérateur).

L'abonnement à GEO, c'est facile et rapide sur geomag.club

Anciens numéros : prismashop.fr/anciens-numeros-geo

Abonnement pour un an / 12 numéros : 70,80 €

Éditions étrangères :

Allemagne : Tel. 00 49 40 5555 7809 - e-mail : abo-service@guj.de

RÉDACTION GEO

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Standard : 01 73 05 45 45

(Pour joindre directement votre correspondant, composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

Rédacteur en chef : Eric Meyer

Secrétariat : Dounia Hadri (6061)

Rédactrice en chef adjointe : Catherine Segal

Directrice artistique : Delphine Denis (6873)

Directrice de la photographie : Sophie (6003)

Chefs de service : Anne Caïn (4617), Cyril Guinet (6055),

Alain Maume-Potrovici (6070), Nadège Monchaux (4713), Mathilde Saljuangui (6089),

geo.fr et réseaux sociaux : Claire Fraysse, responsable éditoriale (5365) ;

Thibault Ceilic (5027), responsable vidéo : Emeline Férid (5306) Chloé Gurdjian (4930) et Léa Santacroce (4738), rédactrices : Elodie Montrier, cadreuse-montageuse (6536) ;

Marianne Cousseran, social media manager (4594) ;

Claire Brossillon, community manager (6079),

Fay Torres-Yap / Bluedot (E-U)

Maquette : Thibaut Deschamps (4795), Béatrice Gaulier (6059),

Chloé Gurdjian (4930), chefs de studio

Patricia Lavauquerie, première assistante (4740)

Premier secrétaire de rédaction : Vincent de Lapommerais (6083), Laurence Maunoury

Cartographie géographie : Emmanuel Vire (6110)

Comptabilité : Carole Clément (4531)

Fabrication : Stéphanie Roussette, chef de groupe (6340),

Mélanie Moitié, chef de fabrication (4759), Jeanne Mercardate, photogravure (4962)

Ont collaboré à ce numéro : Alice Checaglini, Sandrine Lucas, Hugues Piolet,

Frédéric Quider, Sébastien Rouet.

Magazine mensuel édité par **PM PRISMA MEDIA**

13 rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Société en nom collectif, au capital de 3 000 000 € d'une durée de 99 ans,

pour ayant gérant Gruner + Jahr Communication GmbH.

Ses principaux associés sont Média Communication S.A.S.

et G+J Communication GmbH

Directeur de la publication : Rolf Heinz

Directrice exécutive Pôle Premium : Gwendoline Michael

Directrice Marketing et Business Développement : Dorothée Fluckiger

Chef de groupe : Hélène Coin

Directrice d'Événements et Communication : Julie Le Flech-Dordain

(Pour joindre directement votre correspondant,

compossez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

PUBLICITÉ

Directeur exécutif PM : Philipp Schmidt (5188)

Directrice exécutive adjointe PM : Virginie Viot (6458)

Directeur délégué PM Premium : Thierry Dauré (6449)

Brand solutions director : Arnaud Maillard (4981)

Automobile & Luxe brand solutions director : Dominique Bellanger (4528)

Account director : Florence Pirault (6463)

Senior account managers : Evelyne Alain-Tholy (6424),

Sylvie Culquier Breton (6422)

Trading managers : Gwénaëlle Le Creff (4890), Virginie Viot (4529)

Planning managers : Laurence Bize (6-922), Sandra Miesner (6479)

Media et communication : Céline Lévy (6461)

Directrice déléguée creative room : Viviane Rouveret (5110)

Directeur délégué Data nom : Érémie de Lemps (4679)

Directeur délégué Insight room : Charles Jouvin (5328)

MARKETING DIFFUSION

Directrice des études éditoriales : Isabelle Denault Engelken (5338)

Directeur marketing client : Laurent Grolier (6025)

Directrice de la fabrication et de la vente au numéro : Sylvaine Cortada

Direction des ventes : Bruno Recut (5676). Secrétaire : (5674)

PHOTOGRAPHIE ET IMPRESSION

MOHN Media Mohndruck GmbH, Carl-Bertelsmann-Straße 161 M,

33311 Gütersloh, Allemagne.

Provenance du papier : Finlande, Taux de fibres recyclées : 0 %,

Eutrophisation : Pt0t 0,005 Kg/To de papier.

© Prisma Média 2020. Dépôt légal février 2020

ISSN 0220-8245

Création : mars 1979. Commission paritaire : n° 0923 K 83550

ARPP

éditeur certifié pour la protection de l'environnement

Notre publication adhère à ses recommandations en faveur d'une publicité loyale et respectueuse du public.

Contact : contact@ipp.org ou ARPP, 11, rue Saint-Florentin - 75008 Paris



ACTUALITÉS COMMERCIALES



SNOWLEADER LANCE SA FONDATION

La volonté de Thomas Rouault, directeur général de Snowleader, a toujours été d'impliquer ses équipes dans des projets communs et porteurs de sens. La montagne est le terrain de jeu de l'entreprise qui souhaite dans un esprit solidaire partager cette passion. Snowleader a décidé de contribuer à l'intérêt collectif, en soutenant des projets qui ont du sens. Deux objectifs : faciliter et encourager l'accès à la montagne aux plus jeunes et soutenir des projets de protection de l'environnement et du territoire.

Informations sur www.fondation-snowleader.com



MICHEL HERBELIN : ONE FOR TWO

L'Atelier d'Horlogerie française Michel Herbelin dédie aux amoureux une même montre pour Elle & Lui. Seule la taille du boîtier diffère. Un boîtier rectangulaire en acier inoxydable, un fond argenté protégé par un verre saphir, des chiffres arabes épurés qui s'harmonisent au noir des aiguilles longilignes, un bracelet en cuir marron surpiqué sellier, confèrent à l'ensemble un zeste d'élegance.

**Disponible sur
www.michel-herbelin.com
au prix indicatif
de 350 €.**



LES ÎLES CANARIES, UNE OASIS PRINTANIÈRE

Il existe un endroit en Europe avec plus de 3000 heures de soleil par an, à 4 heures d'avion où les températures ne descendent pas en-dessous de 20°C. La vie s'y déroule doucement, le printemps fait son apparition bien que l'hiver n'ait pas encore commencé. Aux Canaries, les plages cohabitent avec les montagnes, la gastronomie est délicieuse, les îles sont synonymes de sport et d'aventure. Aux attractions du soleil et de la plage s'ajoutent son histoire, son héritage, son patrimoine et sa richesse culturelle.

www.spain.info

ENGAGEMENT BIOHERM

Biotherm, acteur pionnier de la Blue Beauty, poursuit son engagement pour les océans et lance le 1% pour les Océans avec la Fondation Tara Océan.



Biotherm va reverser 1% du chiffre d'affaires annuel du site marchand biotherm.fr à l'une des trois associations qu'elle soutient. La première année, Biotherm soutiendra la Fondation Tara Océan. Cela permettra, notamment, de contribuer à financer les missions de recherche de la Fondation et ses actions d'éducation et de sensibilisation.

DE NOUVELLES OFFRES CHEZ HELLO BANK!

Crée en 2013, Hello bank! est l'offre 100 % digitale de BNP Paribas. Cette approche de la banque simple et en temps réel répond aux besoins de nos clients toujours connectés. Et pour s'adapter à chaque style de vie et chaque budget, les nouvelles offres Hello One et Hello Prime vous offrent transparence et souplesse au quotidien. Avec Hello bank!, c'est l'assurance d'avoir l'essentiel des services d'une grande banque dans votre mobile et l'accompagnement de nos experts en plus.

A bientôt sur l'appli Hello bank!



IDRIS DE LINVOSGES

Pour cette saison Printemps-été 2021, Linvosges propose d'embarquer pour un voyage immobile. Impressions exotiques, motifs foisonnants... voilà la chambre, la table transportées vers des terres lointaines. Idris, un motif graphique, exotique et tellement coloré ! Cet imprimé végétal multicolore est signé Maison Thevenon. Percle 100 % coton. Certifié par Standard 100 by Oeko-Tex. Existe en housse de couette, drap, taie d'oreiller et tissu au mètre.

www.linvosges.com





Antoine Lapeyrière

J'ai vécu un moment fort au Tibet historique

Journaliste et écrivain, Irène FRAIN est la lauréate 2020 du prix Interallié pour *Un crime sans importance* (Seuil). Grande voyageuse, elle a choisi de nous parler d'une région chinoise isolée du Qinghai, dans le Tibet historique. Il y a une quinzaine d'années, elle y a entrepris un voyage qu'elle a raconté dans *Au royaume des femmes* (2007, Fayard).

GEO Vous avez réalisé un périple de deux mois en Chine en 2004 avec votre mari. Comment a démarré le projet ?

Irène FRAIN Par la découverte d'un récit inspiré de la vie de Joseph Rock (1884-1962), un Américain d'origine autrichienne, collecteur de plantes et reporter. Dans les années 1920, il avait obtenu une autorisation de l'université de Harvard pour faire des recherches botaniques en Chine, dans le nord-ouest du Yunnan, près de la montagne du Dragon de Jade. Là, il rencontra un autre aventurier, le Britannique George Edward Pereira, qui lui parla d'un «royaume des femmes» où il souhaitait se rendre, situé au pied de l'Amnye Machen, montagne de la province du Qinghai. Joseph Rock monta alors une expédition concurrente mais ne put jamais pénétrer dans cette région du Tibet très sévèrement gardée par la tribu matriarcale des Goloks. Après des mois de recherches, j'ai décidé de partir sur ses traces.

Racontez-nous vos préparatifs pour cette aventure.

J'ai acheté une carte détaillée de la Chine que j'ai dépliée sur mon lit ! J'ai essayé de situer l'Amnye Machen, lieu isolé dans une région sino-tibétaine où habitants comme étrangers sont très surveillés. Avec mon mari, nous avons cherché une agence de voyages pointue, capable de nous organiser un voyage sur mesure. Et nous sommes partis avec le journal de Joseph Rock et ses cartes dans la poche.

Comment s'est déroulé ce voyage hors du commun ?

Tout a commencé à Kunming, dans le Yunnan, sous escorte chinoise. De là, nous avons rejoint le village de Nguloko [dont le nom chinois est Yuhu], où Rock a longtemps vécu, près de Lijiang, au pied de la montagne du Dragon de Jade. Nous avons retrouvé sa maison. Puis nous nous sommes engagés sur une route qui suit en partie l'ancienne route du thé et des chevaux. Dans les années 1920, c'était un sentier muletier périlleux ! Le botaniste avait une escorte de douze porteurs et serviteurs venus de Nguloko, ainsi qu'un matériel de camping qu'il avait fait venir des Etats-Unis, dont une baignoire gonflable et des tentes dernier cri. Nous avons rencontré des villages et des monastères qu'il avait photographiés. Les gens portaient les mêmes costumes que sur ses photos. C'est une

région belle et sauvage, avec des champs d'edelweiss et des marmottes. Nous y étions en juillet, à l'époque où les neiges fondent, ou les ruisseaux et les torrents sont vifs.

Après environ une semaine, nous sommes enfin entrés dans l'ancien territoire des Goloks.

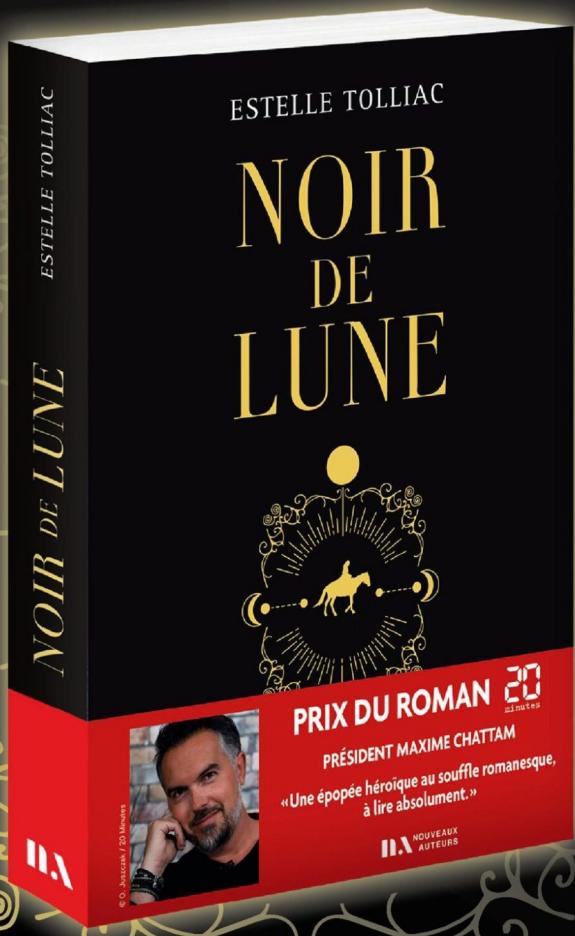
Là même où l'expédition de Joseph Rock s'est arrêtée...

Oui, exactement, dans le district de Maqén, une «porte» pour l'Amnye Machen. Là, autrefois, on coupait la tête aux étrangers qui voulaient y pénétrer. Aujourd'hui, il y a une ville moderne, avec beaucoup de casernes militaires, mais on y croise aussi des nomades goloks, reconnaissables à leurs vêtements. Pour faire le tour de la montagne, nous sommes partis à cheval, sous escorte chinoise et accompagnés de nomades. Après quatre jours, alors que nous chevauchions à 4 700 mètres d'altitude, à la lisière du glacier, sous la neige, mon éditrice, qui nous accompagnait, a souffert du mal aigu des montagnes. Il n'y avait pas de réseau mobile. Nous avons dû redescendre à toute allure. Malgré l'inquiétude, j'ai alors expérimenté un sentiment de liberté. Je garde le souvenir d'une équipée au galop presque muette et empreinte de solidarité avec les nomades. A l'arrivée à un campement, les Goloks ont entonné leur chant traditionnel ancestral. Un moment d'humanité très fort. ■

Propos recueillis par Audrey Nait-Challal

GRAND GAGNANT DU PRIX DU ROMAN

20
minutes



“Une épopée
héroïque au souffle
romanesque,
à lire absolument.”

Maxime Chattam

L'ART  DU CAFÉ

L'OR



Découvrez
L'ALLIANCE PARFAITE
D'ARÔMES INCOMPARABLES



SANS DOUTE LE MEILLEUR CAFÉ DU MONDE